

ET SI LES ENFANTS CHOISISSAIENT LEUR PLACE ?

LA PLACE DE L'ENFANT EN VILLE



Auteur.e.s : Balkisse Ali Saïd - Daniela Beltran Suarez - Estelle Calladine - Estelle Cecot - Sandie Laurent - Emma Poyet - Lucas Rajic - Andrea Rincon - Alexandrine Wadel

Contributeur.rice.s : Meria Abbes - Khouloud Babou - Sami Ben Fguira - Chema Fourati - Emna Frikha - Rania Gharbi - Rim Hachicha - Nouha Koubba - Dorra Krichen - Nour Masmoudi - Chema Mejdoub - Khouloud Miladi - Nesrine Mzid - Amira Trigui - Mariam Yaich - Yosr Zghal

REMERCIEMENTS

Pour leur accueil et collaboration, nous tenons à remercier les étudiant.e.s de l'IIT, les étudiant.e.s de l'ISAMS, les étudiant.e.s de la Faculté de Géographie de Sfax, les étudiant.e.s de l'ENAU et Emna Frikha, doctorante en sociologie urbaine, spécialiste de la question du genre. Bien plus que des collègues de travail, nous avons rencontré des personnes chaleureuses avec qui des liens forts se sont créés.

Pour leur participation, nous tenons à remercier nos ami.e.s sfaxien.ne.s rencontré.e.s pendant l'atelier du mois de mai à Grenoble. Ceux.elles-ci nous ont accordé du temps pour nous parler de Sfax et ainsi éclairer notre diagnostic.

Nous tenons également à remercier les étudiant.e.s des groupes Gare et Sport pour leur soutien. Nous avons vécu ensemble des moments très forts qui nous ont rassemblés pendant cet atelier. Nous nous souviendrons longtemps de nos longues réunions nocturnes et ces échanges intenses qui ont fait émerger les concepts clés de nos projets.

Pour leurs accompagnement et conseils, nous tenons à remercier Fanny Vuillat, Jean-Michel Roux, Noa Schumacher et Théo Maurette.

Pour son accueil et sa bienveillance envers nous, nous remercions particulièrement madame Yosra Achich, Présidente du comité de jumelage Sfax - Grenoble.

Pour leur accueil, nous tenons à remercier Katia Boudoyan et le personnel de la Maison de France.

Pour leurs conseils méthodologiques, nous tenons à remercier l'association Chic de l'archi, association au cœur de la sensibilisation du jeune public à la culture urbaine, architecturale et paysagère dans la métropole de Lyon.

Nous tenons à remercier les associations Abweb et Sfax El Mezyena de Sfax pour le temps qu'ils nous ont consacré.

Pour leur confiance et leur flexibilité, nous tenons à remercier le Directeur de l'école Abbassia ainsi que l'équipe enseignante.

Pour leur confiance et leur gentillesse, nous tenons à remercier Siwar Ben Ayed et Turki Dalinda. Nous avons passé une très belle après-midi avec ces deux mamans sfaxiennes et leurs enfants.

Et surtout, nous tenons à remercier les acteur.rice.s clés de ce projet sans qui rien n'aurait pu voir le jour : les enfants de Sfax. Ils nous ont bouleversé et parfois renversé à travers leur expertise et leur génie. Merci à eux pour leur joie, leurs sourires mais aussi leurs larmes quand il a fallu se dire au revoir.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

p 4

RAMENER LES ENFANTS À L'URBAIN

p 5

CHAPITRE 1 : PRISE EN MAIN

p 7

p 8 Préparation au terrain

p 10 Le jeu ! Il faut passer par le jeu !

p 12 Processus pédagogique

p 12 En transit

p 13 Bienvenue

CHAPITRE 2 : C'EST POSSIBLE !

p 15

p 16 L'étonnement

p 18 Le basculement

p 20 Postures

CHAPITRE 3 : PRENDRE DU RECUL

p 23

p 24 Du diagnostic..

p 26 L'enfermement

p 27 Les représentations

p 27 Schéma d'intention

p 27 ...Au projet

CHAPITRE 4 : «JE SUIS CAPABLE»

p 29

p 30 (S') expérimentér

p 31 Le champ des possibles

p 32 L'impasse et l'irréel

p 34 Ecole Abbassia

p 36 Place Kasbah

p 38 Ecole abandonnée

CONCLUSION

p 40

BIBLIOGRAPHIE

p 42

INTRODUCTION

Sfax.... Plus d'un an maintenant que les étudiant.e.s d'Urbanisme et Coopération Internationale entendent parler de cette ville tunisienne. Sfax, nous l'avons étudiée sous différents aspects mais nous, ce qui nous fascine c'est la Médina, et particulièrement les usagers de cet espace clos : les enfants. Les enfants, ces habitant.e.s qui sont souvent les oubliés des expertises urbaines.

Et si nous donnions le change ? Et si les enfants choisissaient leur place ?

Un challenge s'offre alors à nous, jeunes urbanistes que nous sommes : co-construire un diagnostic de l'enfance, avec des enfants de la Médina. Rien que ça !

La tâche n'est pas aisée. Nous nous attelons d'abord à une phase de recherches dans notre repère grenoblois. A nous les rapports universitaires, les ouvrages sur la ville et l'enfant et les cartes de la Médina. Mais, très vite, le départ approche. Nous allons enfin nous rendre à Sfax.

Nous nous sommes préparé.e.s au mieux, mais, préparé.e.s à quoi au juste ?

Arrivée à Sfax le 17 novembre. Nous sommes accueilli.e.s par d'autres explorateurs : les étudiant.e.s sfaxien.ne.s. Dès lors, tous les horizons sont confondus : architectes, designers, géographes et urbanistes sont alors réunis. Plusieurs disciplines, plusieurs manières de penser, même vingt-cinq manières de penser ! Rien nous ne fait peur, et nous ne croyons pas si bien dire : notre capacité d'adaptation sera décuplée.

Mais n'oublions pas les expert.e.s de la Médina ! Sans qui rien n'aurait été possible. Ces expert.e.s ce sont les enfants. Ce mot va en faire chavirer plus d'un, mais après dix jours passés avec eux nous pouvons l'affirmer. A leur manière, à leur hauteur, à travers leurs yeux et leurs pas, nous découvrons la Médina. Nous observons, nous apprenons et nous revenons à Grenoble avec des résultats. Ces résultats sont le produit de trois ateliers réalisés avec les enfants. Ils sont complémentaires et chronologiques. L'un ne va pas sans l'autre. Nous accordons la plus

grande légitimité aux résultats récoltés.

Un enfant a une voix et il est capable de l'exprimer si nous, adultes, nous leur cédons la place. C'est ce que nous allons essayer de vous montrer dans ce rapport d'expertise urbaine.

Par ailleurs, nous préférons mettre en garde le lecteur. Le document qui va suivre s'éloigne, par sa mise en forme, d'un rapport universitaire. En effet, notre posture a évolué. Nous avons vécu la Médina de Sfax au quotidien. Ainsi, les sentiments, les étonnements et les basculements produits par la découverte et l'exploration d'un nouvel espace, viennent nourrir les données scientifiques récoltées. Pouvoir lier l'affect au scientifique est pour nous une évidence. Quoi de mieux alors qu'un récit d'exploration pour rester fidèle à notre position ?

Ce n'est pas pour autant que l'expertise engagée, pour co-produire ce diagnostic de l'enfance, sera noyée par les émois de chacun.e dans un roman d'aventure. Non. Ce récit d'exploration, écrit par de futurs professionnel.le.s, traitera, bien entendu, des ateliers menés, des méthodologies et des résultats qui en découlent.

Avant d'entrer dans le vif du sujet nous tenons à rappeler la commande et définir notre positionnement concernant celle-ci.

RAMENER LES ENFANTS A L'URBAIN

Où sont passés les enfants ? ...

En février 2019, nous échangions avec Mounir Elloumi, maire de Sfax, qui déplorait la raréfaction des enfants dans les espaces publics de la ville. Dans ce même temps, le territoire singulier de la Médina est abordé à travers son déclin démographique, ses enjeux patrimoniaux, son déficit en infrastructures. Au croisement de ces constats, une commande se dessine. Celle-ci porte alors sur la compréhension des dynamiques urbaines à l'origine du phénomène de raréfaction des enfants dans la ville ainsi que sur l'apport de solutions adaptées au territoire. De l'étude urbaine à la projection, nous nous interrogeons déjà sur la manière dont nous pourrions nous saisir de cette problématique.

Qu'en est-il de la place de l'enfant dans les villes contemporaines ? Sont-ils moins nombreux ou seulement moins visibles dans les espaces publics ?

Qu'est-ce qu'implique la typologie urbaine unique de la Médina en termes d'appropriation des espaces publics ? Serait-il pertinent de nous concentrer sur ce périmètre d'étude ?

Serait-il possible d'inclure des enfants dans notre projet ? Si oui, à quel niveau ?

Comment se saisir en chambre d'un fait hautement sensible et subjectif comme la place de l'enfant ?

... rendons-leur leur place dans l'espace public.

Alors que nous tentions de trouver des réponses à nos questions, nous avons été amené.e.s à diversifier nos sources. Nous réunissions par exemple les récits d'enfance d'étudiant.e.s sfaxien.ne.s avec qui nous avions collaboré en mai. Nous explorions les discours de grandes pointures de la thématique de l'espace public, tel que Thierry Paquot, qui aborde également la question de l'enfance. En parallèle, nous plongions dans une intense phase de réflexion, redéfinissant sans cesse les notions d'appropriation et d'espace public.

Tout ceci a conduit à l'esquisse d'une hypothèse : l'enfermement des enfants et leur difficulté à s'approprier les espaces publics sfaxiens sont deux phénomènes étroitement liés qui s'entretiennent. Comprenant que le danger et l'insécurité imposent de plus en plus dans les représentations des sfaxien.ne.s, et dans la privatisation des espaces de jeu, il semble que les enfants passent d'un endroit à un autre. Il s'agissait alors d'identifier l'échelle d'entierement de la Médina et les phénomènes qui l'entourent. Ces constats et hypothèses ont conduit à une question : *Comment les jeunes sfaxien.ne.s peuvent-ils s'approprier l'espace de la Médina malgré ses mutations urbaines constantes ?*

En tant qu'urbanistes, nous pourrions proposer un projet d'aménagement urbain pour qualifier ces espaces en dehors de la Médina et les transformer en lieux de jeu par exemple.

Mais qu'en serait-il de l'exploration, de l'expérience des siens pour l'enfant ? Un tel projet permettrait-il aux enfants d'expérimenter la ville et de se l'approprier comme ils l'entendent, pour ceux qui le souhaitent, une fois de plus, à se limiter à des îlots préétablis et isolés ?

Les enfants sont des "concepteurs de monde", des "chercheurs d'hors" : dans le sens où leur imagination n'est pas limitée à un espace ou à une temporalité. Ainsi, chercher à tout prix à adopter la ville aux enfants semble nous permettre de la reconstruire ou de la transformer avec eux. REGARDONS PLUTÔT LA HAUTEUR D'ENFANTS. À première vue, le lien qu'entretiennent les enfants sfaxiens avec leur territoire et leur patrimoine semble fragile. De par sa position centrale, ses aménités urbaines et sa valeur symbolique structurelle, la Médina s'avère être un terrain d'expérimentation privilégié.

Dans le but de créer ou recréer le lien entre les enfants et leur environnement quotidien, nous prenons le parti de **co-produire un diagnostic de l'enfance** au cœur de la Médina, et ce avec des enfants. Ce qui semble plutôt évident. Celui-ci mobilisera divers acteur.rice.s par le biais d'enquêtes et d'observations. Inspiré.e.s d'initiatives grenobloise et lyonnaise, nous expérimenterons un mode méthodologique avec les enfants sfaxien.ne.s sur un aménagement à proprement parlé. A travers le jeu et des outils ludiques, nous tenterons de faire émerger les enjeux urbains de la Médina.

1. Thierry Paquot, *Enfants des villes et de leurs territoires urbains*, conférence du 2 janvier 2016, 5

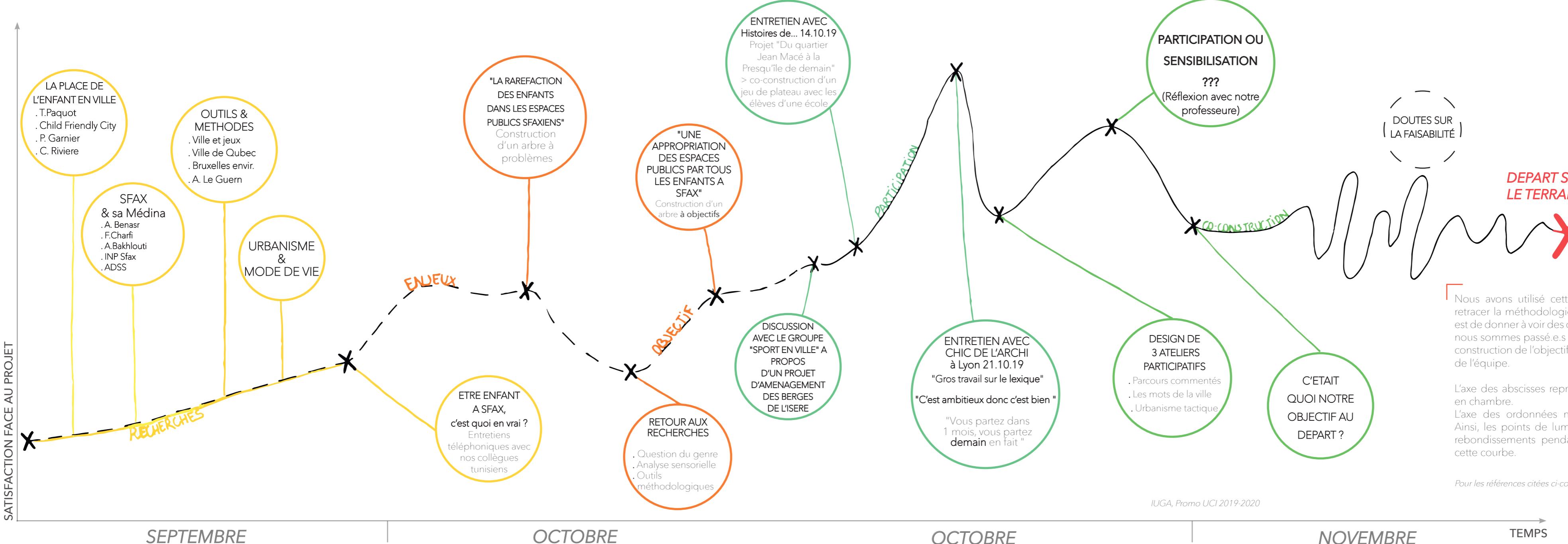
CHAPITRE 1

PRISE EN MAIN

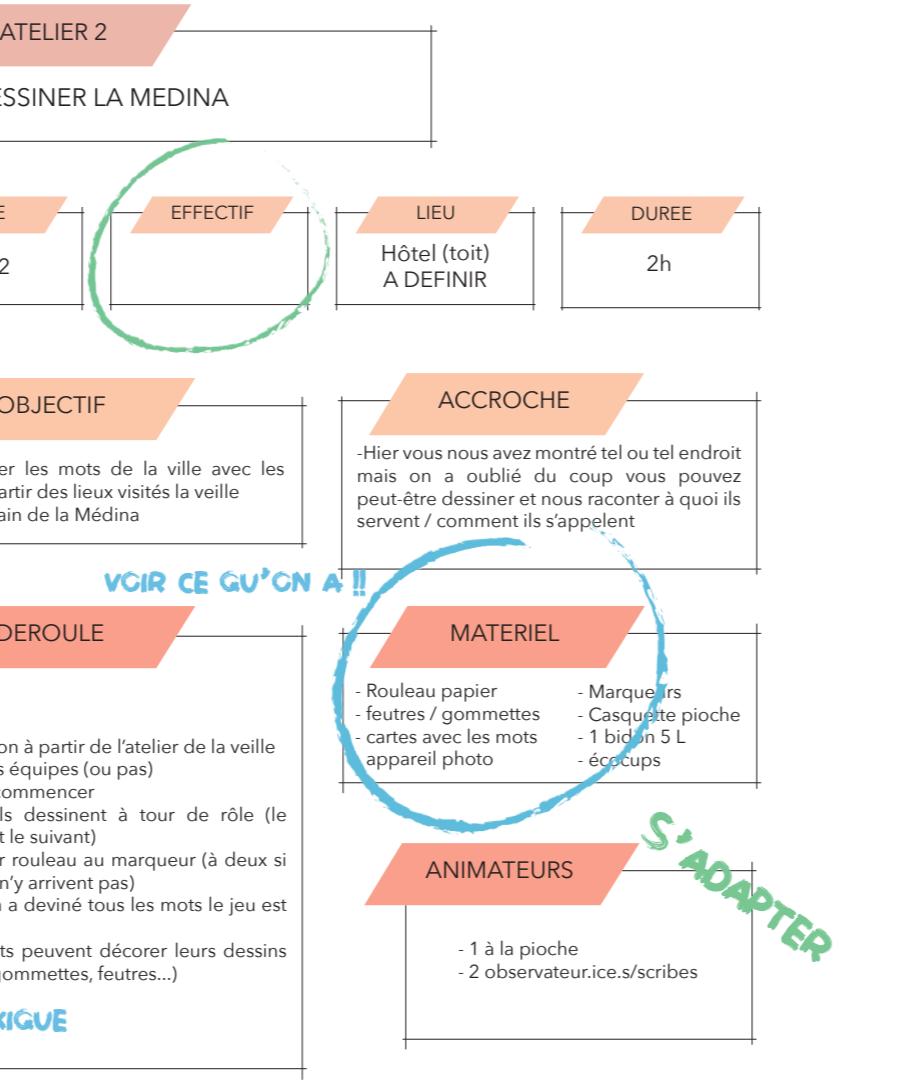
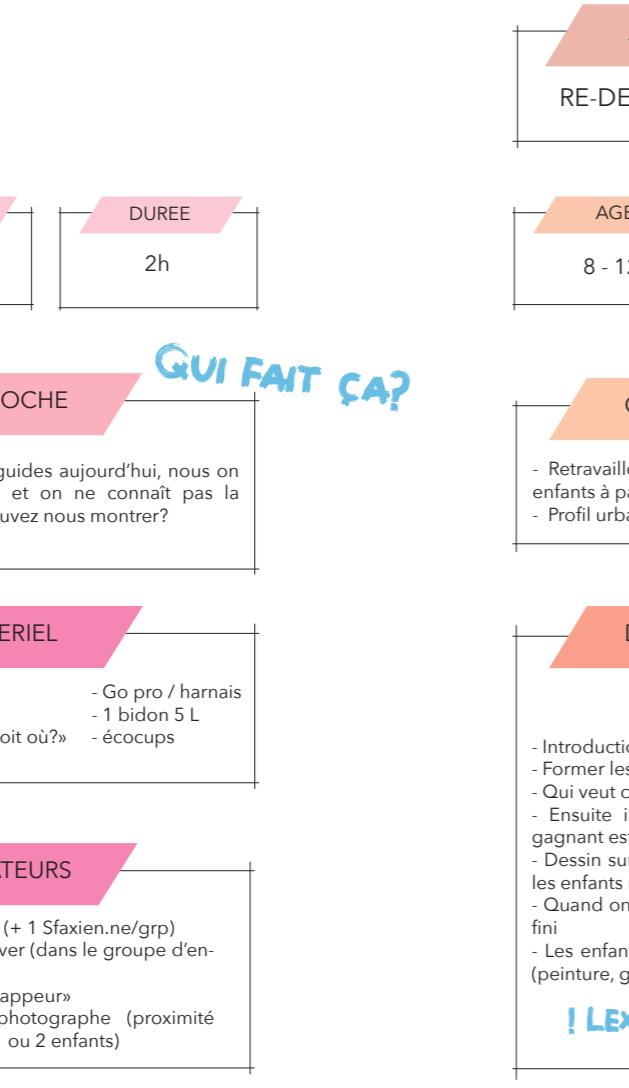
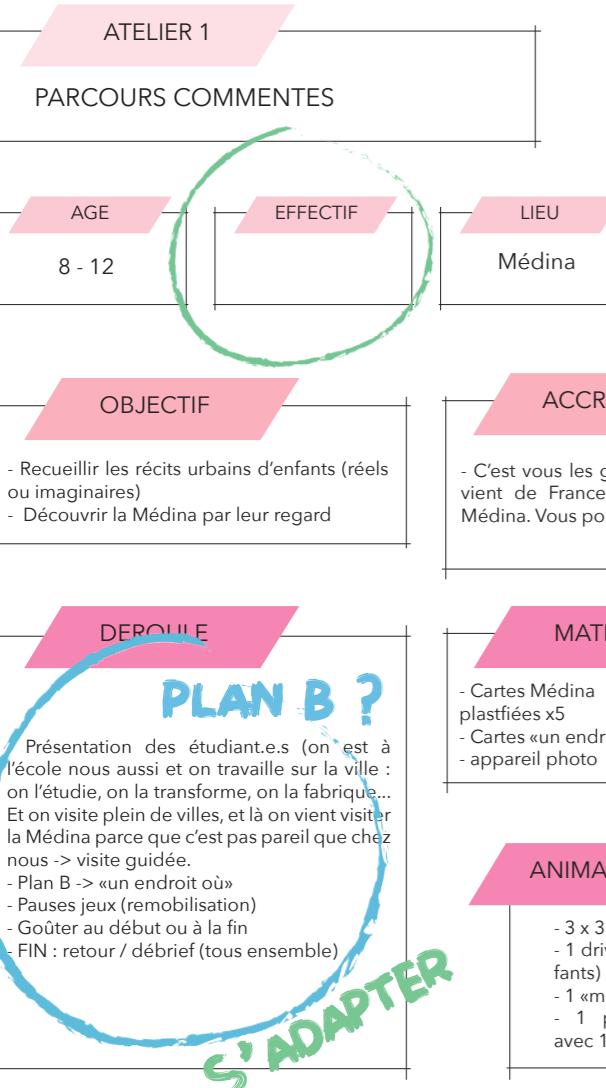
Préparation au terrain
Le jeu ! Il faut passer par le jeu !
Processus pédagogique
En transit
Bienvenue

Découvrir de nouvelles manières de travailler. Multiplier les regards. Apprendre à jongler avec les supports. Voici quelques enseignements du Master 2 Urbanisme et Coopération Internationale. Le pari pédagogique nous encourage à fonctionner en un groupe autonome. Les compétences acquises ont renforcé le groupe qui a pu prendre en main tous les temps du projet. Cet atelier est une opportunité de mettre en pratique directe les savoirs et savoir-faire qui nous ont été transmis. Jusqu'ici tout nous préparait à l'œuvre sans même que nous nous en rendions compte.

PRÉPARATION AU TERRAIN



LE JEU : IL FAUT PASSER PAR LE JEU !



«Comment accrocher les enfants?
Comment les intéresser à ce que nous leur proposons ? Et si ça ne fonctionne pas, notre projet tombe à l'eau ?
Le jeu ! Il faut passer par le jeu ! Qui n'a pas joué à des jeux ? Et comment on les construit ces jeux ?»

Ainsi, pour construire les ateliers nous avons emprunté des fiches d'activités du domaine de l'animation (ci-contre). Cette méthode de travail nous a permis de réfléchir, en groupe, au déroulé de chaque atelier. Le but était de nous préparer au mieux en définissant l'objectif général, les lieux et également les détails techniques comme le matériel. Des plans de secours ont été imaginés afin de pouvoir rebondir au plus vite.

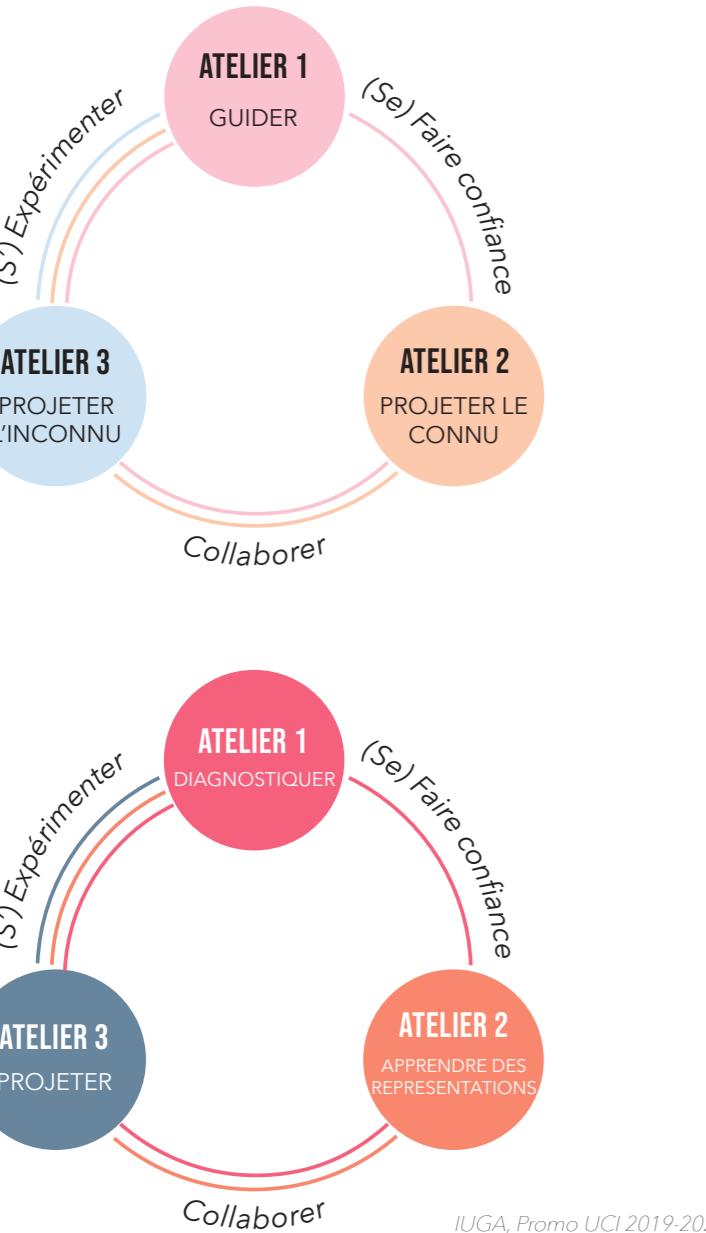
Des pauses dans les activités comme des petits jeux, des chansons, les goûters font partie de notre méthodologie. Cela permet à l'enfant de ne pas se déconcentrer et ne pas se disperser.

Néanmoins, en empruntant ces fiches au domaine de l'animation, nous avons mis de côté une catégorie importante : la collecte de données. Celle-ci aurait permis de mieux définir et d'améliorer la collecte de vingt-quatre manières de penser. Elle aurait également pu justifier de manière plus concrète ce que nous attendions des ateliers entre nous.

PROCESSUS PEDAGOGIQUE

E
N
F
A
N
T
S

E
T
U
D
I
A
N
T
S



IUGA, Promo UCI 2019-2020

12

Nous avons pensé ces ateliers en triptyque, l'un ne peut se faire sans l'autre. L'atelier 1 est essentiel pour réaliser les deux autres mais il y a également une logique rétroactive. Les enfants comprennent mieux le cheminement des ateliers tandis que l'analyse des données nous permet de (re)construire.

Le processus pédagogique est le même pour les enfants comme les étudiant.e.s. En effet, chacun évolue entre ces ateliers, apprend à se faire confiance, individuellement et collectivement, à (s') expérimenter. Cependant les objectifs de chaque atelier sont différents. Les enfants sont les acteurs des ateliers, ils guident, dessinent, projettent. Les étudiant.e.s sont les metteur.se.s en scène ils.elles organisent les ateliers avec un objectif de collecte de données et de projet¹.

EN TRANSIT

Aéroport de Lyon. 16h30.

« - Hé les gars, lance Lucas. J'ai un doute là. Genre un gros doute. Et si ça fonctionnait pas là-bas ?
- Non mais qu'est-ce qui t'arrive Lucas ? C'est maintenant que tu nous sors ça ? réagit Sandie.
- Mais vraiment ! reprend Lucas, on ne sait même pas combien d'enfants on va avoir.
- Daniela réenchérit : Et puis imaginez les enfants ils parlent pas très bien français, et nous on parle pas arabe. Comment on va réussir à communiquer ?
- Non mais attendez. On a des quand même des pistes. On a les rendez-vous avec les asso. On a même Balkisse qui a déjà sympathisé avec la moitié de Sfax, et puis on a trois ateliers bétons répond la petite Estelle.
- Oui, on en a parcouru du chemin depuis deux mois, continue la grande Estelle. Seigneur ! Rappelez-vous de nous devant l'arbre à objectifs. Je parle même pas de la note technique² et de nos tentatives pour la rattacher à tout prix avec la Child Friendly City³.
- Pour le coup, Lucas, n'a pas tort, le travail de terrain, c'est pas la même, intervient Alexandrine.

Andrea nous regarde avec son sourire en coin : « Allez Vamos, on va réussir à s'adapter de toute manière ! »

1. Pour plus de détails sur les ateliers consulter les annexes p. 24 - 83

2. Cf annexe note technique p. 2 - 7

3. United Nations Children's fund (UNICEF). Child Friendly Cities and Communities Handbook, publié en Avril 2018

BIENVENUE

Il est 9 heures du matin, notre journée commence. Notre troupe de grenoblois.es est aussi excitée que anxieuse à l'idée de découvrir les mystérieux.ses sfaxien.ne.s avec qui elle partagera cette expérience intense. On se dirige vers la Maison de France où un comité d'accueil nous attend. Blanc, rouge, vert, décos orientales, jardin majestueux, terrasses et barnums. Un premier aperçu assez flou de ce qui se passe ici. Une foule de coopérants noyés dans un immense brouhaha. Ce projet prend tout de suite une bien plus grande ampleur. Mais avec qui allons-nous travailler au quotidien ?

Fin de la présentation et rencontre avec nos nouveaux.elles collègues. Malgré une terrasse étroite, nous tenons à nos retrouvailles avec le soleil. Visiblement le brouhaha nous a suivi dehors.

« Comptez-vous ! »

Un, deux, trois, cinq, douze, vingt. 20 personnes ! La communication va être compliquée...

« On va commencer par se présenter », engage Lucas.

Une brève présentation entre les grenoblois.es, sfaxien.ne.s et tunisoises.

« Votre formation ? Votre pays d'origine ? Vos projets ? »

Quelle diversité !

Il est temps de parler travail : « Tout le monde a bien reçu et lu la note technique ? » demande Estelle.



La chaise vide, outil de participation (cf annexe)



Analyse des ateliers à la Maison de France

CHAPITRE 2

C'EST POSSIBLE !

L'étonnement

Le basculement

Postures

Cet atelier a été l'occasion d'expérimenter une nouvelle méthodologie, pour préparer le terrain dans un premier temps et dans un second temps dans la manière de rendre compte du travail fourni. Les éléments sensibles qui sont ressortis du terrain semblaient difficilement conciliables avec une transcription sèche de notre méthodologie. Dès lors que nous avons posé des mots sur ces éléments relevant parfois de l'étrange, ces derniers se sont transformés en points hautement méthodologiques. Au travers d'insists, d'échanges, d'objets, des bouleversements ont surgi. La clé de la réussite de ce projet a été notre capacité à rebondir : si on s'adapte c'est possible.

L'ÉTONNEMENT

Fn.m L'étonnement est le maître mot de l'exploration. En philosophie, il entraîne de longues réflexions en vue d'expliquer et de dépasser ce sentiment. En poésie, il illumine l'ombre en suscitant la curiosité. Sentiment pluriel, l'étonnement constitue un point de départ à travers la diversité de réactions qu'il peut générer.

— Thievenaz Joris, « L'étonnement », *Le Télémaque*, 2016/1 (N° 49)

SENSATION

Aujourd'hui c'est lundi, la Médina est en week-end prolongé, elle ne se réveillera que mardi matin. A deux pas d'entrer la curiosité et l'excitation s'emparent de nous. « Là c'est désert mais demain ce sera rempli de monde, on pourra à peine passer vous verrez tout le monde se pousse ». Voilà comment les étudiant.e.s sfaxien.ne.s nous ont présenté la Médina avant de traverser Beb Diwan. A la fin de la traversée, le doute s'empare du groupe, nous remettons immédiatement en question la faisabilité des parcours commentés¹ par des enfants que nous avions programmés. Daniela interpelle : « Impossible, comment on va faire ?! On attend demain ou on lance le plan B ? » Avant d'entrer dans la Médina, le mardi matin nos corps se préparent aux bruits, aux coups, à l'oppression. En passant de nouveau Beb Diwan, la surprise passe par une sensation physique contraire à tout ce qu'on nous avait prédit. La déambulation est fluide, agréable même. L'inquiétude sur le visage de Daniela laisse place à un grand sourire : « On va réussir les gars! ».

RÉVÉLATION

Cela fait maintenant une semaine que la rencontre entre l'architecte et l'urbaniste a eu lieu. Les échelles s'entrechoquent à en devenir poreuses. Sur quelles temporalités sommes-nous ? Où est la limite entre public et privé ? Et les usages dans tout ça ? Des heures et des heures de discussions et de débats vers le compromis, cherchant à se comprendre.

Les compétences techniques s'en mêlent, la 3D, la cartographie, le dessin, l'analyse... Tout devient flou. Et là le déclic ! Au cours de la préparation du troisième atelier d'urbanisme tactique¹, Nouha, architecte tunisoise volontaire questionne : « Et si on étendait l'échelle en ne proposant pas un mais plusieurs lieux de projection aux enfants, nous en avons quand même identifié plusieurs qui étaient pertinents à travers le diagnostic ? » Est-ce l'intervention d'une architecte ou d'une urbaniste ?

CONTACT

Premier contact : L'association, Madrasty El Mezyana¹.
Conversation messenger entre Ahmed le trésorier et Balkisse.

Balkisse : Donc vous avez compris les ateliers et leurs buts ?

Ahmed : Oui oui bien sûr.

Balkisse : Et vous auriez les enfants ?

Ahmed : Oui, sans faute, il vous en faut combien ?

Balkisse : Une ou deux équipes de foot.

Ahmed : On peut en avoir plus si vous voulez.

Balkisse : Vous pensez avoir l'accord de leurs parents ? car comme je vous ai expliqué, les ateliers se feront sur le terrain et on ne peut pas être responsables des enfants.

Ahmed : Oui oui oui pas de problème.

Deuxième contact : une habitante de Sfax
Conversation messenger entre Siwar, une sfaxienne, et Balkisse.

Balkisse : Bonjour, j'espère que tu vas bien, je reviens vers toi concernant les ateliers. Tu participes toujours ?

Siwar : Oui oui bien sûr.

Balkisse : Tu as des enfants ?

Siwar : Oui oui beaucoup.

Balkisse : Merci, tu as combien d'enfants ?

Siwar : Ah comme tu veux 15, 18, 20 tu choisis.

Balkisse : Ce sera 16 pour nous s'il te plaît.

Siwar : Oui, oui, donnez-moi les dates.

Balkisse au groupe : « C'est surprenant cette facilité d'avoir des rendez-vous, d'obtenir des enfants et d'en choisir le nombre. En plus via un réseau social... A voir sur place si ce sera toujours « oui oui pas de souci » ».

ÉBULLITION

Fin des parcours commentés¹, nous rencontrons Fâhny et Noa sur la place Kasbah. C'est bousculé, bouillant même, mais vivant ! Une effervescence collective confuse. Chaque étudiante essaye de mettre des mots sur l'expérience hautement sensible qu'il vient de vivre ; un mot, une phrase, un dialogue, tout ce qui pourra prolonger ce sentiment. Au cours de cette déambulation nous étions les adultes, des urbanistes prenant note et cartographiant. Mais à l'instant où la porte de l'école se referme derrière nous, nos âmes d'enfant se sont surface : l'énergie, la joie, l'excitation. Nous réalisons qu'en nous ouvrant leur quotidien, en évoquant leurs rêves et leur peurs, ils nous ont fait confiance. Quel honneur et en même temps, quelle responsabilité !

COLLABORATION

Le diagnostic a parlé : la place Kasbah et l'école abandonnée sont des éléments centraux pour nos projets. Je me fige... le groupe des pré-projets s'est lancé sur les mauvais lieux. Comment allons-nous faire sans les bons visuels ? Il faut absolument que je leur délivre notre analyse. Je rentre dans une salle animée, rythmée par les va-et-vient de chacun... Ne voulant pas perturber l'effervescence de travail, je me dirige vers Andrea pour lui délivrer nos conclusions. Je me dis qu'elle pourra alors les transmettre au reste du groupe. Lucas : « L'aire d'appropriation des enfants se situe... » je suis soudainement interrompu par Armia qui vient quérir Andrea. Je reste comprendre si et Andrea va éventuellement de quelques secondes. « Donc comme je te disais... » mais voilà que c'est Khouloud qui me soutient Andrea à son tour. Je ronchonne dans mon coin avant de réveiller ma tête pleine de réflexions. L'interaction entre les disciplines de l'urbanisme et de l'architecture d'intérieur est en train de s'actionner sous mes yeux.

BASCULEMENT

n.m Le point de basculement, aussi appelé point de non-retour dans un système, désigne les petits moments, les petits mots ou les petits objets qui font de grandes différences. Les événements survenant en aval du point de basculement sont imprévisibles et dépendent de deux variables : la résilience du système et l'adaptation des postures. En somme, le point de basculement incarne un rebond plus qu'une rupture.

— Gladwell Malcolm, « Le point de bascule », Champs essais, 2000



LE POT DE CRAIES

Lundi aprem, atelier 3¹ : Le plan est apprivoisé, la projection a commencé. Mohamed propose un terrain de foot mais difficile pour les autres enfants de le visualiser sur plan. Alors pourquoi pas un tracé à la craie ?

« En retournant vers l'estrade, nous confions le pot de craies à un enfant sans imaginer à quel point cela bouleverserait la méthodologie. Cette soudaine responsabilité a suscité de nombreuses convoitises. Les enfants sont tout à coup dispersés et n'ont plus qu'un objectif : obtenir à tout prix une craie ! Les rassembler et récupérer les craies n'y changera rien, il est déjà trop tard. Réussirons-nous à les canaliser de nouveau sur le plan ? »



METTEUR EN SCÈNE

Utilisés afin de ne louper aucune information et analyser les résultats, l'appareil photo, la caméra et la carte² ont eu un rôle déterminant. Le matériel embarqué peut être intimidant pour les enfants qui peuvent se montrer réservés. En leur donnant les objets qui appartiennent aux animateur.ice.s, une relation de confiance s'installe. Les enfants qui étaient alors acteurs de ces ateliers deviennent metteurs en scène, au même titre que les animateur.ice.s. La distance entre l'adulte alors metteur en scène et l'enfant acteur se gomme. La communication ne passe plus par des mots mais à travers un objet, les barrières linguistiques sont détournées. L'enfant se prête mieux à l'atelier. Néanmoins, l'échange de postures peut perturber un atelier. L'enfant qui se concentre sur l'usage principal de l'objet, se déconcentre et se détourne de l'atelier.

1. Cf atelier 3 école abandonnée (Lucas & Estelle) en annexe p. 78 - 79

2. Cf atelier 1 en annexe p. 24 - 51

« Vous ne pourrez pas aller plus loin que la place Kasbah avec les enfants » dit le directeur de l'école partéphore.

« Quoi ? On a besoin d'une réunion d'urgence. », s'inquiète la grande Estelle.

Pendant que Balkisse part négocier avec le directeur de l'école...

A l'hôtel : « Comment ça les étudiantes sfaxiennes préfèrent rester là plutôt que de participer à l'atelier 3 ? C'est le plus important ! J'ai comme l'impression d'être la seule à me rendre compte de la galère dans laquelle on est. Il faut les convaincre, pas le choix... De la coordination encore une fois ; c'est un véritable échec fait. » Grande Estelle

Dans ce marathon, Daniela et Lucas, de retour de l'impression des supports de l'atelier : « on vient de traverser un moment **clé** du projet » et quelques secondes après, « MAIS NON ! J'ai oublié la clé USB dans l'imprimante » s'exclame Lucas. « COUUURS ! » crie Daniela en voyant Lucas s'éloigner au loin.

Et la petite Estelle dans tout ça...

« Mais qu'est ce que je fais là ? Quelle idée d'aller faire de photos toute seule dans la Mérida ! En plus personne ne sait que je suis là. Et puis super on est lundi tout est fermé, bonjour l'ambiance ville fantôme. T'façon j'avais pas le choix tout le monde était occupé. Prends des photos, sois sûre de toi tu n'iras ! »



LA CHAISE

2^{ème} jour, réunion. Vingt étudiant.e.s.

Gérable ? Comment ? Un outil alors : la chaise vide¹.

Ça avance. Ça quoi ? La préparation de l'atelier ? Oui, mais non, enfin... la dynamique. Où une dynamique s'amorce. Un stylo pointe la carte, un autre s'ajoute. Des voix. Plus seulement des voix généalogiques. Des voix sfaxiennes. Plus seulement des voix explicatives, des voix contributives. Pas à pas, chacun prend part. Chacun prend sa part. Un.e étudiant.e laisse sa chaise, une invitation aux autres à prendre la place. Un travail d'équipe, conjoint, se dessine. Les deux cercles fusionnent : le cercle extérieur se rapproche et les observateur.rice.s participent à la discussion. Nous fonctionnons maintenant en tant que groupe.

1. Cf la chaise vide en annexe p. 22 - 23

POSTURES

n.f. La posture résulte de choix ou de normes de positionnement du corps et de l'esprit dans l'espace. Au sens physique, elle désigne l'articulation des membres et du tronc. Amovible, le poste s'adapte aux situations et évolue conjointement avec le rapport à l'Autre.

— Ladsous Jacques, « Posture du corps et de l'esprit », *Vie sociale et traitements*, 2007 (n° 96)

OBSERVATEUR DIRECT / OBSERVATEUR PARTICIPANT



Nouha photographie et enregistre Marwen à l'école abandonnée. Atelier 1



Andrea a le rôle de joueuse. Atelier 2

L'observation directe : « Lorsqu'ils s'intéressent à des objets contemporains, les chercheurs [...] ont la possibilité d'aller voir les acteurs en situation et de saisir les pratiques sociales en temps réel. »¹

L'observation participante : « Un dispositif de recherche caractérisé par « une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées [...]. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences ». »²

1. Arborio, Anne-Marie. « L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 90, no. 3, 2007, pp. 26-34.

2. Lapassade, Georges. « Observation participante », Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie*. ERES, 2002, pp. 375-390.

CHANGEMENT DE RÔLE : QUI EST LE METTEUR EN SCÈNE ?



Sami et Mohamed. Atelier 1



Estelle prend un cours de réenchantement. Atelier 3

Les rôles des étudiant.e.s ont été définis en amont afin d'avoir différents points d'observation. Les étudiant.e.s ont essayé de se placer à hauteur d'enfant afin de créer un lien de confiance et obtenir des résultats plus qualitatifs. Bien qu'en travaillant sur les postures, la position d'adulte est naturellement présente. L'ascendance adulte / enfant a pu se ressentir lors des ateliers.

D'UNE POSTURE À L'AUTRE



Préparation de l'atelier 1



Les consignes sont données. Atelier 3



L'analyse des mots de la Medina

Les ateliers ont nécessité que les étudiant.e.s adoptent des postures différentes. Réaliser des ateliers avec un jeune public nécessite une préparation poussée autour de la logistique. Face aux enfants, la logistique a laissé place à la spontanéité. Les étudiant.e.s restaient cependant concentré.e.s sur leurs objectifs. Une fois les émotions retombées, les étudiant.e.s ont réussi à prendre de la distance afin de pouvoir analyser les données recueillies.

CHAPITRE 3 PRENDRE DU RECOL

Du diagnostic...

L'enfermement

Les représentations

Schéma d'intention

...Au projet

During the phase of terrain, the analysis has rapidly moved to the preparation of workshops. It has participated in the construction and deconstruction of knowledge acquired and of the methodology. This has led us to approach the terrain from different angles, at different scales and on several dimensions. Return to generativity to attach the results obtained to scientific concepts, finally allowing us to go further into the project. The distance of the project is manifested at several levels: to take into account to take into account what is done...

DU DIAGNOSTIC...

Espace d'appropriation des enfants dans la Médina: du subjectif au fonctionnel

A l'ouest, une aire d'appropriation se dessine...



...que se passe-t-il à l'est de la Médina ?

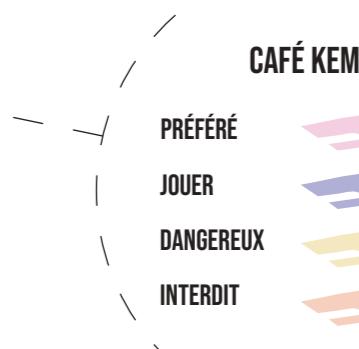
IUGA, Promo UCI 2019-2020

Pour plus d'informations sur le diagnostic consulter les annexes atelier 1 p. 24 - 51

Des zones d'ombre...



...parfois surprises



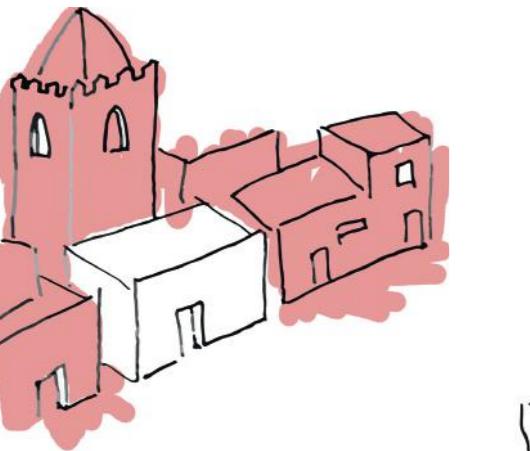
Ce lieu est utilisé pour les cours de sport des enfants de l'école Abbassi. Ainsi c'est une droite où ils jouent mais qu'ils considèrent comme sale (l'école est une décharge) et dangereux (bouts de verre au sol, présence de sans-abris).

Cette école, par sa position ainsi que les enjeux qu'elle met en lumière, devient des éléments clés de notre projet.

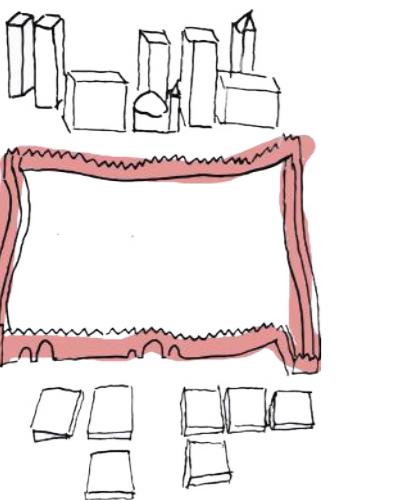
Lors d'un parcours commenté, un étudiant a fait la connaissance d'Ahmed et de ses copains qui lui ont fait découvrir leur endroit préféré, où ils testent leurs limites. Cet endroit leur est interdit par leurs parents. La raison de tout cela ? La discipline sportive qu'ils y pratiquent : le Pakour¹. Cette appropriation nous pousse à nous positionner à l'intérieur sur ce lieu et à renforcer la confiance que ces enfants nous ont accordée.

1. Le Pakour est un sport d'adresse et d'agilité qui mêle grimpe et parcours d'obstacles.

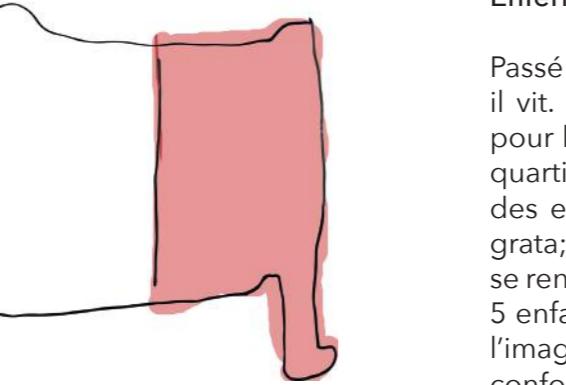
L'ENFERMEMENT



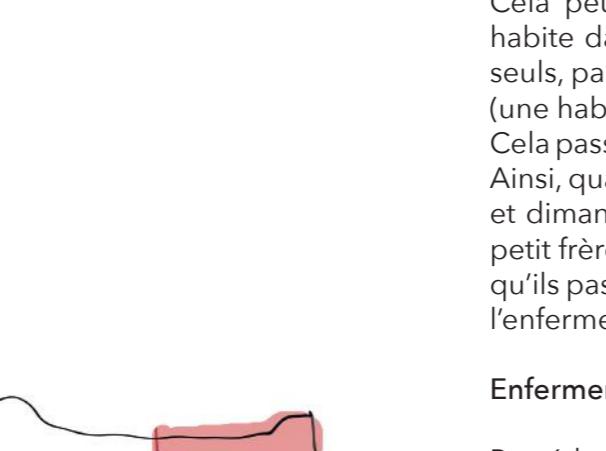
ÉCHELLE DU BÂTI



ÉCHELLE DE LA VILLE



ÉCHELLE DU QUARTIER



Enfermement à l'échelle du bâti

La première barrière pour l'enfant est parfois la porte de sa maison. Cela peut passer par une interdiction claire: « Non malgré qu'on habite dans la Médina, je ne laisse pas mes enfants se balader tous seuls, parce que je crains toujours la mixité avec les autres habitants » (une habitante de la Médina, 62 ans)¹.

Cela passe aussi par des activités qui maintiennent l'enfant en intérieur. Ainsi, quand on demande à Chaïma, 10 ans, ce qu'elle fait les samedis et dimanches, elle répond : « Je fais mes devoirs et reste avec mon petit frère, c'est un nouveau-né. »² D'autres enfants nous ont expliqué qu'ils passent leur temps libre sur l'ordinateur. Leur loisir est source de l'enfermement au sein du bâti.

Enfermement à l'échelle du quartier

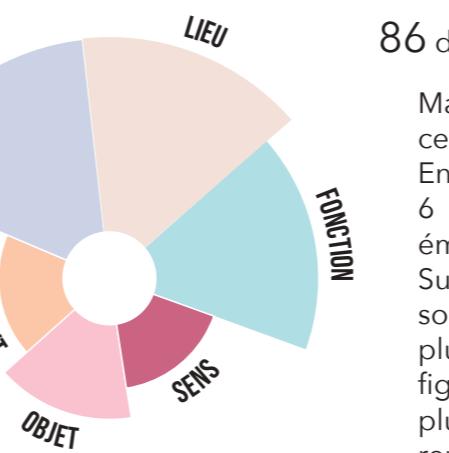
Passé la rue, l'enfant voit sa liberté limitée aussi dans le quartier où il vit. Mohammed, restaurateur à la Médina affirme : « les dangers pour les enfants sont les clochards et le quartier de Borj Ennar »³. Ce quartier, situé dans l'est de la Médina, est en effet pour la majorité des enfants interrogés lors du parcours commenté un espace non grata; c'est-à-dire un espace où ils ont soit l'interdiction formelle de se rendre (pour 4 d'entre eux), soit qu'ils considèrent dangereux (pour 5 enfants), sale (pour 3), soit dont ils ont peur (pour 6 enfants). Dans l'imaginaire comme dans l'interdiction, ce quartier de Borj Ennar se confond souvent avec le quartier d'Houmet El Somra, au nord-est.

Enfermement à l'échelle de la ville:

La dernière barrière. Elle est aussi la plus partagée entre tous : interdiction, barrière mentale, espace au-delà aussi inconnu. Dalinda, 63 ans⁴, a vécu hors de la Médina. Quand elle était jeune, ses parents ne l'autorisaient pas à aller à la Médina. Elle n'a pu y aller qu'à partir de ses 20 ans, où elle a commencé à y venir pour faire des achats. A l'inverse, pour d'autres, la Médina « est le seul endroit où mes enfants pouvaient jouer », explique un habitant de la Médina⁵. Les murailles de la Médina sont autant d'entraves pour l'unité de la pratique de la ville.

IUGA, Promo UCI 2019-2020

LES REPRÉSENTATIONS

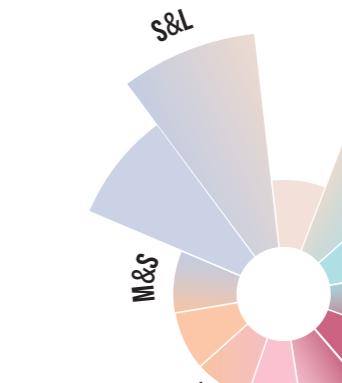


IUGA, Promo UCI 2019-2020

86 dessins 59 enfants 23 mots¹

Mais comment analyser toutes ces données ?

En classant les dessins par mots, 6 types de représentations émergent (schéma gauche). Suite à l'analyse, nous nous sommes rendus compte que plusieurs dessins n'étaient pas figés dans une catégorie mais plutôt à la croisée de plusieurs représentations (schéma droite).

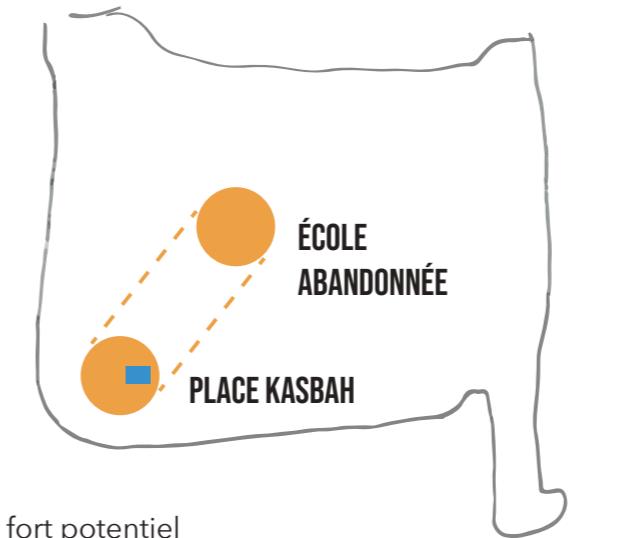


S&L : Symbole et Lieu

Lors de la construction de ce 2^{ème} schéma, deux singularités apparaissent. Les souks et les déchets mêlent absolument tous les types de représentation et ainsi dégradent les plus forts d'appropriation. Les sens des enfants sont découplés; ils témoignent de l'expérience qu'évoquent ces mots. Ainsi, nous émettons l'hypothèse que le processus d'appropriation de l'enfant ne passe pas uniquement par le lieu mais plutôt par ses usages.

Comment va-t-on amener les enfants à se projeter dans un espace peu approprié ?

SCHÉMA D'INTENTION



Zone à fort potentiel

Balade entre les murs

Ecole Abbassia

Comme mentionné précédemment, l'école abandonnée est un élément clé pour l'atelier de projection. De plus, tout au long de notre projet, les enfants ont fait référence à un de leurs espaces de vie quotidien : la place Kasbah en face de l'école. C'est la première chose qu'ils viennent en arrivant le matin, ils retrouvent leurs copain.ine.s là-bas ; c'est également un espace d'attente. Nous émettons l'hypothèse que cette place est une référence en termes d'espace public pour les enfants. Aujourd'hui, friperies, déchets, foul, intrépidations, cris sont des éléments faisant partie de la place, et cela dérange les enfants. Il corréralise leur diagnostic. Nous réagissons en conséquence : la place Kasbah est le deuxième endroit à fort potentiel de notre atelier de projection. Nous souhaitons que les enfants se projettent dans des espaces connus, mais également inconnus. Nous partons alors nous-mêmes en quête de ces endroits inconnus pour les intégrer à l'atelier. Une idée s'esquisse : pourquoi pas relier ces zones entre elles ? Une « balade urbaine » reliant les espaces projets. Mais également un point de repère qui matérialise la place de l'enfant dans la Médina.

1. Cf entretien ancienne habitante de la Médina en annexe p.17 - 18

2. Cf restitution du parcours commenté de Daniela en annexe p. 42 - 44

3. Cf entretien Mohammed Abid en annexe p. 16 - 17

4. Cf entretien Dalinda Türki en annexe p. 20

5. Cf entretien Monsieur Khalif en annexe p. 12 - 13

CHAPITRE 4 «JE SUIS CAPABLE»

(S') expérimenter

Le champ des possibles

Ecole Abbassia

L'impasse et la rue bleue

Place Kasbah

Ecole abandonnée

Les enfants de l'école Abbassia ont un message simple à faire passer : nous sommes là. Conscients des dysfonctionnements de leur Médina, ils n'ont pas l'intention de la quitter, au contraire ils veulent la ramasser. Certaines d'entre eux les participent d'ailleurs aux réunions organisées par la municipalité concernant de futurs projets dans la Médina afin d'améliorer le cadre de vie des habitants. Au cours des ateliers nous avons pris conscience du potentiel de ces enfants qui connaissent la Médina comme leur poche : ils en sont devenues des experts.

«JE SUIS CAPABLE»

(S') expérimenter

Le champ des possibles

Ecole Abbassia

L'impasse et la rue bleue

Place Kasbah

Ecole abandonnée

(S') EXPÉRIMENTER



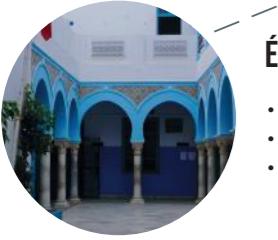
L'ÉCOLE ABANDONNÉE

- Endroit clos
- Espace quotidien



PLACE KASBAH

- Espace quotidien
- Conflits d'usage



ÉCOLE ABBASSIA

- Espace quotidien
- Excellente connaissance
- 1ère phase de l'atelier : initiation travail collectif sur plan

LIEUX D'EXPERIMENTATION DANS LA MEDINA



LA RUE BLEUE

- Peu de passage
- Proche de l'école
- Eléments architecturaux laissant place à l'imagination (hypothèse)



L'IMPASSE

- Endroit clos
- Proche de l'école
- Facile d'appropriation (hypothèse)

LE CHAMP DES POSSIBLES

COLLABORATION & COMMUNICATION

être capable de vivre avec et pour les autres, d'interaction sociale, d'imaginer la situation d'autrui

INNOVATION & CRÉATIVITÉ

être capable d'utiliser ses sens, de penser et d'imaginer

CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE

être capable de vivre en harmonie avec les êtres vivants et les respecter

CONSIDÉRER & PRENDRE SOIN DE L'AUTRE

être capable d'attachement, d'amour, d'association, vivre avec et pour les autres, d'imaginer la situation d'autrui

EXPRESSION

être capable d'exprimer ses envies

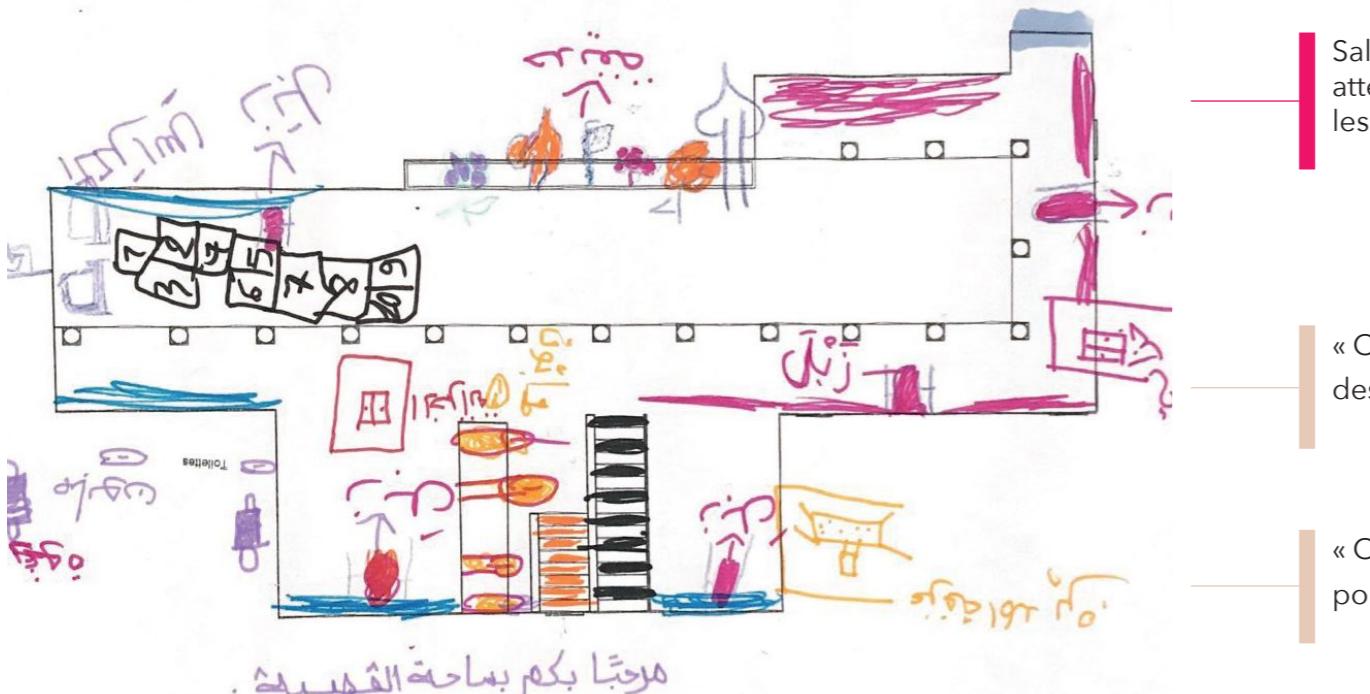
ORIENTATION

être capable de se repérer dans l'espace et sur un plan

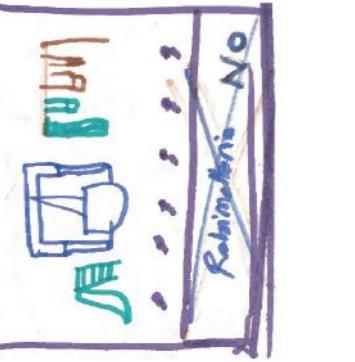
LA FAISABILITÉ

être capable de participer à une réflexion critique sur la faisabilité économique et technique d'un projet

ÉCOLE ABBASSIA



Le plan de l'école Abbassia complété par les projets d'un groupe d'enfants. Atelier 3



Dessin sur plan d'un terrain de jeu dans l'école

Abbassia. Atelier 3

Pour définir la place d'un terrain de jeu dans la cour de l'école, les débats ont été animés. Finalement la décision est prise, ce sera sous le préau. L'espace disponible est restreint à cause des lavabos. « Ah non il n'y en a pas besoin, il y a déjà des robinets dans les toilettes qu'ils ont refaites. On peut casser les robinets. Je fais une croix ? »

Razan, 11 ans. Atelier 3.

Salle dédiée aux parents pour qu'ils puissent attendre au calme à la sortie de l'école. Salle pour les enfants malvoyants. Salle pour les professeurs.

« On veut un jardin, plein de papillons, des fleurs, des jouets, propres. »

« On veut des toilettes avec une douche pour pouvoir se laver quand il fait chaud. »



Comment respecter les proportions sur le plan?

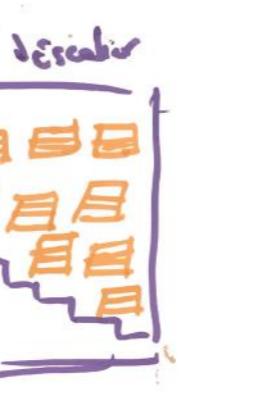


Marwen analyse le plan de l'école Abbassia

« Une fillette, la plus jeune, se propose pour dessiner. Les autres l'alertent sur les limites de l'emprise de l'école et lui indiquent des manières de représenter leurs idées. »

Nouha, 23 ans. Atelier 3.

Les enfants n'ont pas eu de mal à prendre en main les plans en procédant par déduction et avec l'aide des animateur.rice.s.



Dessin d'une bibliothèque. Atelier 3

Afin de ne pas mobiliser une salle entière pour la bibliothèque, car elle ne serait pas toujours occupée, un petit groupe d'enfants propose l'aménagement d'étagères sur les murs de l'escalier. Attention, celles-ci doivent être à hauteur d'enfants !

A NOTER !

La phase de prise en main des plans et d'initiation à l'exercice de projection dans l'école des enfants a été un moyen méthodologique de se rendre compte des capacités des enfants et nous d'adapter à leurs besoins pour la seconde phase sur les lieux d'expérimentation. L'école Abbassia est un lieu où ils passent beaucoup de temps au quotidien et où lequel ils avaient plein d'idées pour améliorer leur pratique de ce lieu. Cela a motivé et lancé dans l'exercice.

LA RUE BLEUE



Les projets tracés par les enfants sur le plan de la rue bleue

Un enfant dessine un banc.
- « C'est pour s'asseoir et se reposer ?
- Non, c'est pour se cacher dessous. »
Abderrahman, 10 ans. Atelier 3.

Les enfants ont décidé de fermer la rue aux véhicules. Qu'en est-il des adultes, peuvent-ils passer ? Réponse simple et directe d'un enfant :
« Non, sauf s'ils sont accompagnés d'un enfant. »
Un enfant du groupe rue bleue. Atelier 3.

« La rue avait besoin de lumière. Les enfants n'ont pas dessiné de simples lampadaires mais des guirlandes de fête toutes en couleurs. La rue qu'ils ne connaissaient pas est devenue un espace de jeu, de fête, et surtout un endroit à eux. »
Sandie, 25 ans. Atelier 3.



Traduction : « Nous tous pour la protection de l'environnement ».



Les enfants traçant à la craie sur les murs de l'impasse

« La Médina est comme une belle fleur et on devrait tous en prendre soin. » Garçon. Atelier 2.

« Il faut nettoyer la Médina tous ensemble. »
Marwen, 13 ans. Atelier 1.

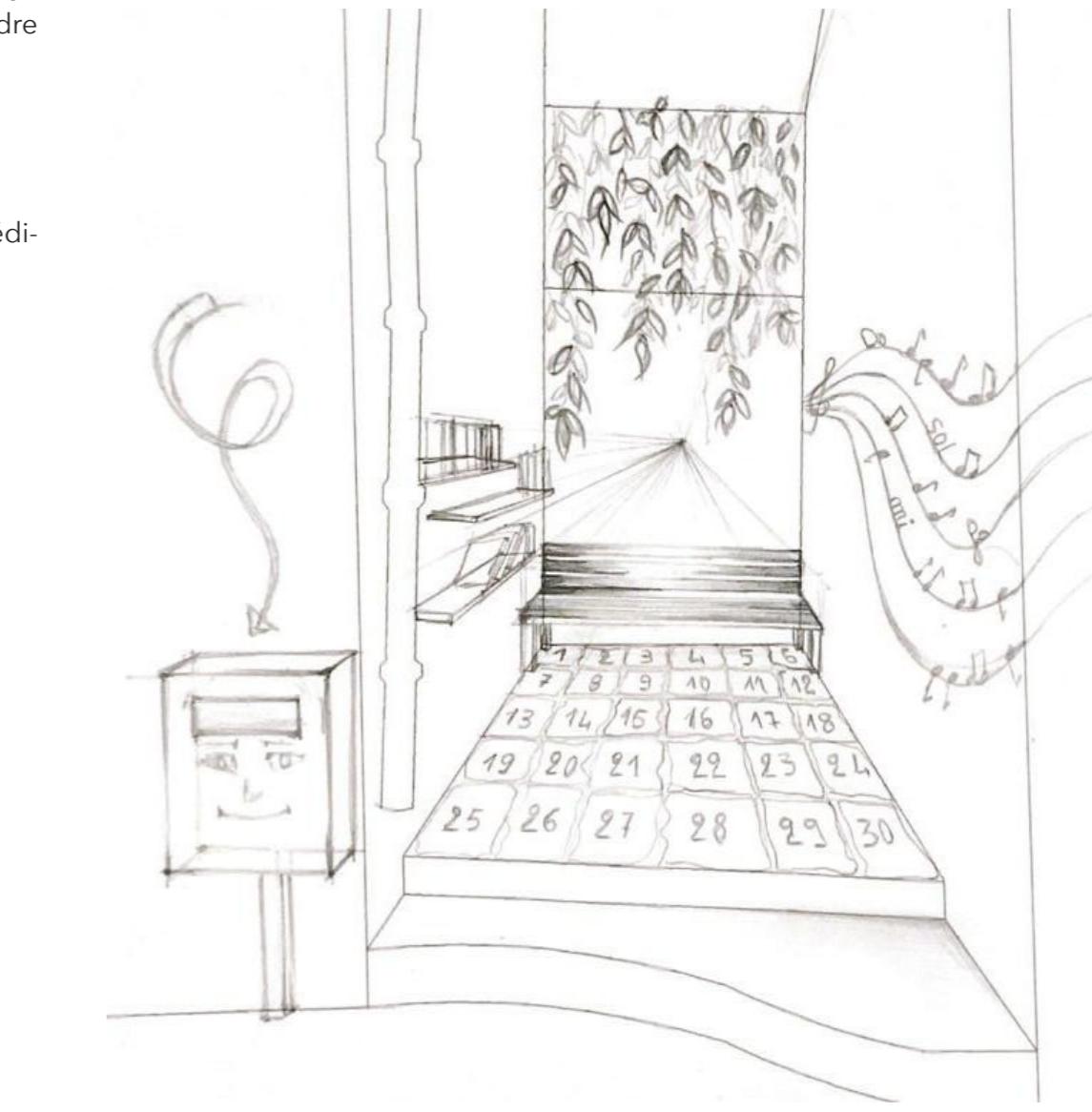
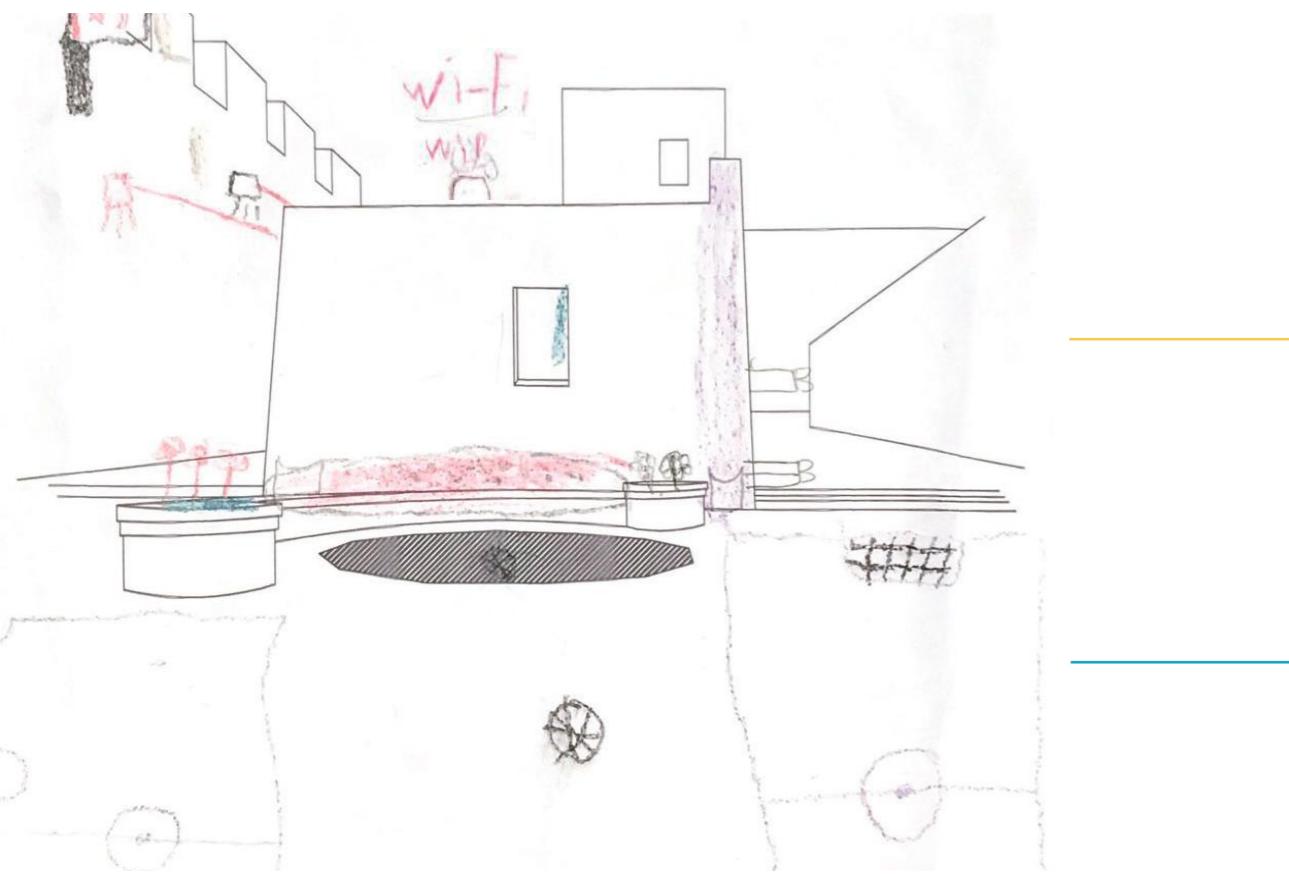


Planche projet impasse. Réalisation SAM 2019-2020

L'IMPASSE

PLACE KASBAH



Les projets tracés par les enfants sur le plan de la place Kasbah

« Les déchets c'est sale et désagréable, il nous faut une bonne gestion des déchets ! »

Rania, 12 ans. Atelier 3.



Les dessins correspondant au mot «déchets» piochés pendant l'atelier 2

Les enfants veulent un point wifi, cependant ils se questionnent :

« - Mais où va-t-on s'asseoir?, interpelle Mohamed.
- Ce n'est pas nécessaire de créer des chaises car il y a le banc en béton, répond un autre enfant, mais il est pas très confortable. »

Ils dessinent des coussins sur le banc, afin de pouvoir se retrouver entre copains en extérieur.

Mohamed, 11 ans, et un autre enfant. Atelier 3.

Il faudrait plus de lampadaires mais pas de nouveaux, il suffit d'entretenir ou de remplacer ceux qui existent déjà.

Un enfant du groupe place Kasbah. Atelier 3.



« Boîte à chat» dessinée par les enfants place Kasbah. Atelier 3

Les rues de la Médina sont remplies de petits chats errants et malades. Les enfants en croisent tous les jours des dizaines et désirent leur fournir un abri en proposant des «boîtes à chat».



Deux garçons dessinent ensemble le projet place Kasbah. Atelier 3

« Deux garçons, deux crayons, deux traits. Un vrai travail d'équipe ! »
Daniel, 25 ans



Friteries place Kasbah (tous les jours sauf le lundi)

« Je n'arrive pas à imaginer un changement, car c'est l'endroit des friteries, on voudrait qu'ils partent mais seulement s'ils ont un autre endroit où aller car c'est leur travail. »

Un enfant du groupe Place Kasbah. Atelier 3.



Planche projet place Kasbah. R'éalisation SAIM 2012-2020

ESQUISES DE PROJET

ÉCOLE ABANDONNÉE



Je dois entrer dans les salles pour voir leur plan l'intérieur, au moins celles qui sont en bas, pour pouvoir imaginer l'aménagement, seulement les classes de l'étage peuvent tomber à tout moment car l'eau est infiltrée du toit. Mais si les classes d'en-haut tombent, tout sera démolî. »

3 ans. Atelier 1.

Près du théâtre, on doit aménager une loge pour les comédiens pour qu'ils préparent leur show, les enfants feront des spectacles. »

2 ans. Atelier 3.



enfants sur le plan de l'école abandonnée



Planche projet école abandonnée : les enfants font le

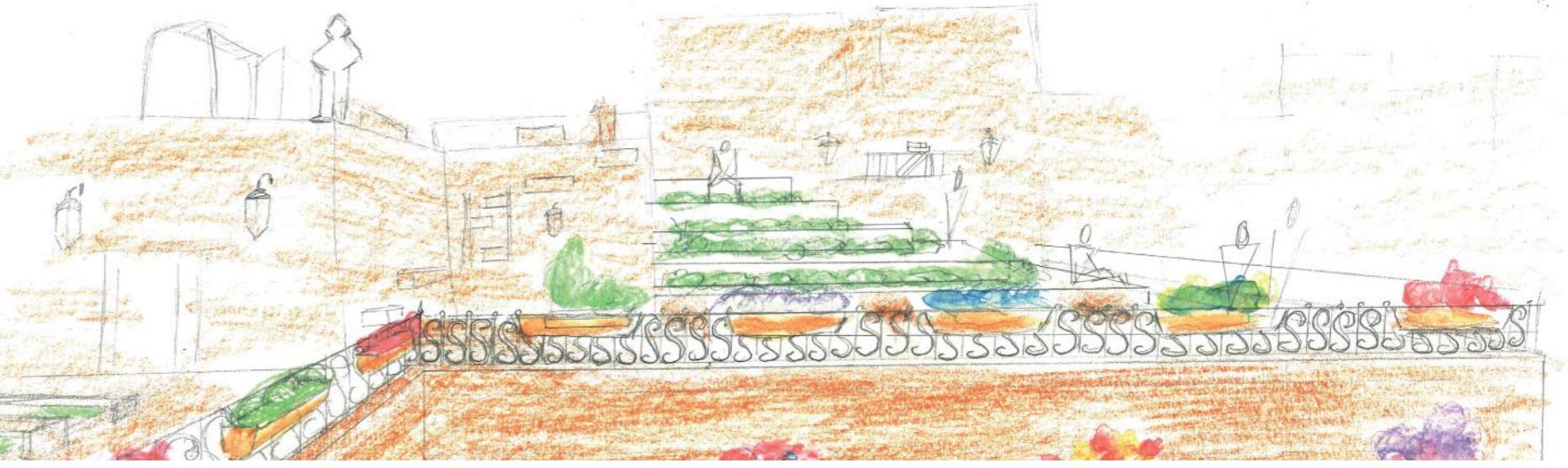


Planche projet école abandonnée : des toits aux expérimentations multiples (sport, jardinage...)

CONCLUSION

*Stupeur et tremblements*¹, tel ne sera pas le titre de notre roman. Stupeur et émerveillements plutôt. Stupeur, parce qu'en seulement quelques jours d'atelier, les enfants ont démontré une capacité à se mettre en projet que nous ne soupçonnions pas. Ils connaissent leur lieu de vie, son histoire, son architecture, ses traditions. Ils peuvent identifier les points forts et les points faibles de leur Médina, tantôt espace du quotidien, tantôt terrain d'aventure. Plus encore, ils expriment leurs désirs de manière réfléchie. Ils les dessinent au sol, sur les murs, sur des plans, sur des perspectives : ils donnent à voir. Déjà bien pour des trois pommes, vous ne pensez pas ? Ils étonnent toujours plus, ne pensant pas seulement à leurs besoins personnels et instantanés mais également à ceux de l'Autre, du patrimoine, de l'environnement. Enfin, probablement un des points les plus surprenants, plein de bon sens, ils réfléchissent à la faisabilité technique, au coût des hypothétiques projets qu'ils proposent. Loin de l'utopie attachée à l'imagination enfantine, ces enfants nous ont permis de produire une solide expertise à hauteur d'enfants. Peut-être pourrait-elle donner lieu à une politique urbaine ?

Ne vous y trompez pas, nous n'affirmons pas que dans le champ de l'urbanisme les enfants ont les compétences d'un.e professionnel.le dans sa vingtième année de carrière. Ils ont cependant le mérite de questionner nos modes de faire, de penser et de construire la ville. En réalité leurs propositions n'ont rien de révolutionnaire, ils veulent seulement réenchanter leur ville. Faire du football, jouer à la marelle, avoir des fleurs, partout, des guirlandes lumineuses, des fanions... « Du sport, du jeu, de la fête », voilà un slogan digne du «Parti des Enfants de la Médina». Pas besoin de projets lourds et chers, les enfants et les étudiant.e.s se rejoignent sur un point : la Médina a déjà tout pour redevenir l'espace vivant et festif qu'il était autrefois, il suffit de regarder au bon endroit. Plus d'un enfant est en tout cas prêt à s'engager pour sa Médina à travers le développement de leur propre système de gestion pour certains endroits. Espérons que cela

résonnera auprès de la prochaine promotion de Master 2 UCI. Les résultats sont puissants et parlants, mais ne sont pas exempts de biais. Laisser place au spontané nous a donné accès à une quantité et une diversité de données gigantesques. Sur les ateliers les maîtres-mots ont été l'adaptation et l'improvisation, systématiser la collecte en vue du traitement a donc été complexe. A la fois point fort et point faible de notre méthodologie, la spontanéité était notre parti pris et en quelque sorte le fil conducteur de ce travail de co-construction avec les enfants de la Médina.

Territoire de forte appropriation, la Médina est un objet urbain particulier, un fragment autonome de la ville de Sfax. Si elle est encerclée par ses solides murailles datant de l'an 849, les représentations mentales qui l'entourent semblent d'autant plus résistantes. La méthodologie que nous avons appliquée à cet espace vise à donner une voix à un jeune public peu concerté, elle est donc en tous points réplicable en dehors de la Médina. Cependant, les résultats pourraient être bien différents dans d'autres quartiers, villes ou pays. Que se passerait-il si nous retentions l'expérience avec des enfants de Beverly Hills ? Impossible de répondre à cette question aujourd'hui...

Nous attendons l'invitation de la municipalité de Los Angeles.



Fin des ateliers, tout le monde est rassemblé dans la cour de l'école Abbassia

1. NOTHOMB Amélie, *Stupeur et tremblements*, Livre de Poche, 1999. Roman d'une immersion au Japon.

BIBLIOGRAPHIE

Méthodologie

LE GUERN, A. L. & THEMINES, J.-F. *Des enfants iconographes de l'espace public urbain : la méthode du parcours iconographique*, Carnets de géographes, n°3. Décembre, 2011

KERGOMARD, Pauline. *La leçon de choses*, Enfances & Psy, vol. 43, no. 2, 2009, pp. 130-133.

PETIT-JEAN, Isabelle. CPC EPS, Circonscription Annemasse 1 : *La structuration de l'espace chez l'enfant* [En ligne]. [consulté le 2 octobre 2019]. Disponible sur: http://www.ac-grenoble.fr/ien.annemasse1/IMG/pdf/L_espace_du_C1_au_C2.pdf

Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville du Québec. *La ville imagée par l'enfant* [En ligne].

Publié en 1995 [consulté le 5 septembre 2019]. Disponible sur: https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/participation-citoyenne/conseils_quartier/saintsauveur/Visualiser.ashx?id=1912

NUSSBAUM, Martha C. Capabilités. *Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2012, 300 p.,

NOTHOMB, Amélie. Stupeur et tremblements, Paris, Albin Michel, livre de poche, 1999

Place de l'enfant dans la ville

L. Chan, E. Erlings, S. Mizunoya and H. Zaw. A city fit for children: *Mapping and Analysis of Child Friendly Cities Initiatives*. The Chinese University of Hong Kong, Centre for Rights and Justice Occasional Paper Series, Paper No. 5. 2016

United Nations Children's fund (UNICEF). Child Friendly Cities and Communities Handbook [En ligne]. Publié en Avril 2018 [consulté le 20 octobre 2019]. Disponible sur: <https://www.unicef.org/eap/reports/child-friendly-cities-and-communities-handbook>

HORRAS, Flore. *La ville à hauteur d'enfants*. Architecture, aménagement de l'espace. 2018.

RIVIERE, Clément. *Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics*, Métropolitiques [En ligne]. Publié en 2012 [consulté le 2 octobre 2019]. Disponible sur: <https://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-revelateurs-de-nos.html>

<https://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-revelateurs-de-nos.html>

GARNIER, Pascale. *Une ville pour les enfants : entre ségrégation, réappropriation et participation*, Métropolitiques, publié le 10/04/2015 "https://www.metropolitiques.eu/Une-ville-pour-les-enfants-entre.html"

CURIER, Sonia. *Programmer -le jeu dans l'espace*, Métropolitiques [En ligne]. Publié en novembre 2014 [consulté le 20 octobre 2019]. Disponible sur: <https://www.metropolitiques.eu/Programmer-le-jeu-dans-l-espace.html>

ZOTAIN, Elsa. *Plaidoyer pour des villes propices au développement des enfants*, Métropolitiques [En ligne]. Publié en avril 2016 [consulté le 1 octobre 2019]. Disponible sur: <https://www.metropolitiques.eu/Plaidoyer-pour-des-villes-propices.html>

PAQUOT, Thierry. *Enfants des villes et des territoires urbanisés*, conférence du 26 janvier 2016 [En ligne]. Publié en janvier 2016 [consulté le 1 octobre 2019]. Disponible sur: https://www.youtube.com/watch?v=Uh3o_55EuMo

PAQUOT, Thierry. *La Ville récréative, enfants joueurs et écoles buissonnières*. Infolio Editions, juin 2015.

LAKER, Laura. *What would the ultimate child-friendly city look like? The guardian* [En ligne]. Publié le 28 février 2018 [consulté le 25 septembre 2019]. Disponible sur: <https://www.theguardian.com/cities/2018/feb/28/child-friendly-city-indoors-playing-healthy-social-outdoors>

LAJILI, Taieb. *Société civile : initiative inédite à l'échelle du monde arabe. Une classe spéciale pour non-voyants à Sfax*, *Le Temps* [En ligne]. Publié le 20 septembre 2015. [consulté le 25 octobre 2019]. Disponible sur: <http://www.letemps.com.tn/article/93403/soci%C3%A9t%C3%A9-civile-initiative-in%C3%A9dite-%C3%A0-l%C2%80%99%C3%A9chelle-du-monde-arabe-une-classe-sp%C3%A9ciale-pour>

Acteurs et gouvernance

International crisis group, *Enjeux et problèmes liés à la Décentralisation*, report n°18 [En ligne]. Publié le 26 mars 2019 [consulté le 25 octobre 2019]. Disponible sur: <https://www.crisisgroup.org/fr/>

Urbanisme et mode de vie

ASCHER, François. *Postface de Un urbanisme des modes de vie*, *Le Moniteur*, 2004, p. 90.

BENNASR, Ali. *La dimension patrimoniale dans les grands projets urbains en Tunisie : portées et limites*. Archive ouverte HAL [En ligne]. Publié le 26 avril 2011 [consulté le 27 octobre 2019]. Disponible sur: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00588899>

1.0 [En ligne]. Publié en 2016 [consulté le 29 octobre 2019]. Disponible sur: <http://tacticalurbanismguide.com/guides/tactical-urbanists-guide-to-materials-and-design/>

PFEIFER, Laura. *Supervised research project school of urban planning McGill University*.

Tactical urbanism and the role of planners [En ligne]. Publié en 2013 [consulté le 15 octobre 2019]. Disponible sur: <https://reginaurbanecology.files.wordpress.com/2013/10/pfeiferr.pdf>

Sfax et Médina

Bennasr Ali. *Sfax : de la ville régionale au projet métropolitain. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences*. Faculté des sciences humaines et sociales, 2006.

Professeur CHARFI, Faïka. *Stratégie Sfax 2030 : Diagnostic stratégique de l'état du développement de la région* [En ligne]. Publié en août 2016 [consulté le 5 octobre 2019]. Disponible sur: http://cgdr.nat.tn/upload/files/Bilioenligne/Publication_Strategie_Sfax2030.pdf

CHAOUCH, Rebecca. *Le «Projet Sfax», un coup de pouce artistique à la candidature de la Médina de Sfax au patrimoine mondial de l'Humanité*, *HuffPost Maghreb* [En ligne]. Publié le 27 novembre 2013 [consulté le 22 septembre 2019]. Disponible sur: https://www.huffpostmaghreb.com/entry/projet-sfax-photos_mg_4350272

Délégation permanente de Tunisie auprès de l'UNESCO. *Formulaire de soumission sur Liste Indicative de l'UNESCO de la médina de Sfax* [En ligne]. Publié le 17 février 2012 [consulté le 15 octobre 2019]. Disponible sur: <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/5689/>

Institut National du Patrimoine (INP). *Projet de proposition d'inscription de la ville de Sfax sur la liste du patrimoine mondial* [En ligne]. Publié en 2016 [consulté le 22 octobre 2019]. Disponible sur: http://www.inp.rnrt.tn/index.php?option=com_content&view=article&id=123%3Amedina-du-sfax-patrimoine-#

CORPUS, Union Européenne. *Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Fiche sur la "Maison de la Medina de Sfax"*, 03 mai 2001.

Urbanisme tactique

The street plan collaborative. Tactical urbanist's guide: to materials and design version

ANNEXES

NOTE TECHNIQUE

p 2

ENTRETIENS

p 8

- p 8 Associations
- p 12 Etudiants
- p 12 Anciens

LA CHAISE VIDE

p 22

ATELIER 1

p 24

- p 24 Retranscriptions parcours 20.11.19
- p 46 Retranscriptions parcours 23.11.19
- p 50 Analyse parcours 23.11.19

ATELIER 2

p 52

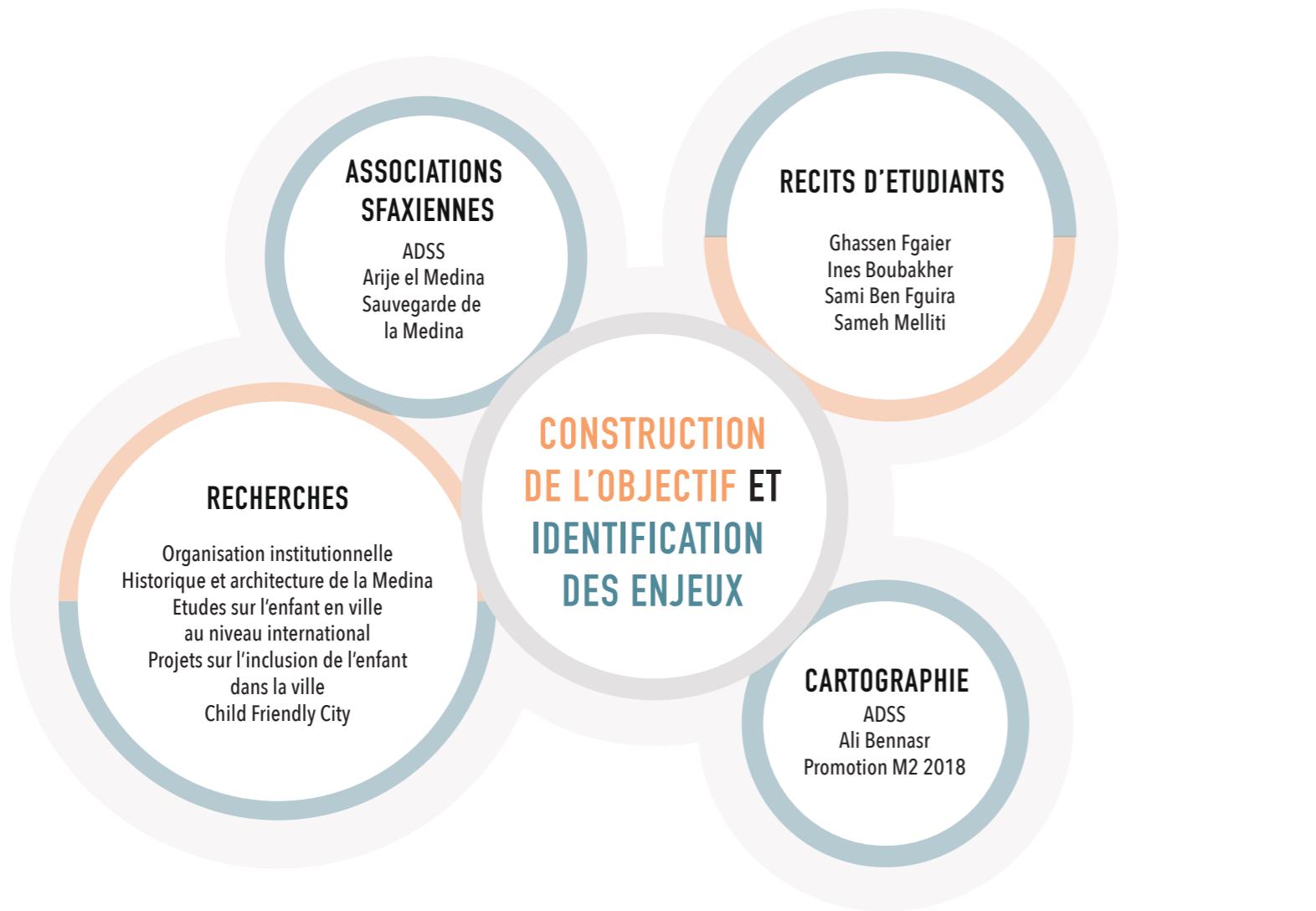
- p 52 Préparation
- p 53 Analyse de la méthodologie
- p 54 Retranscriptions 21.11.19

ATELIER 3

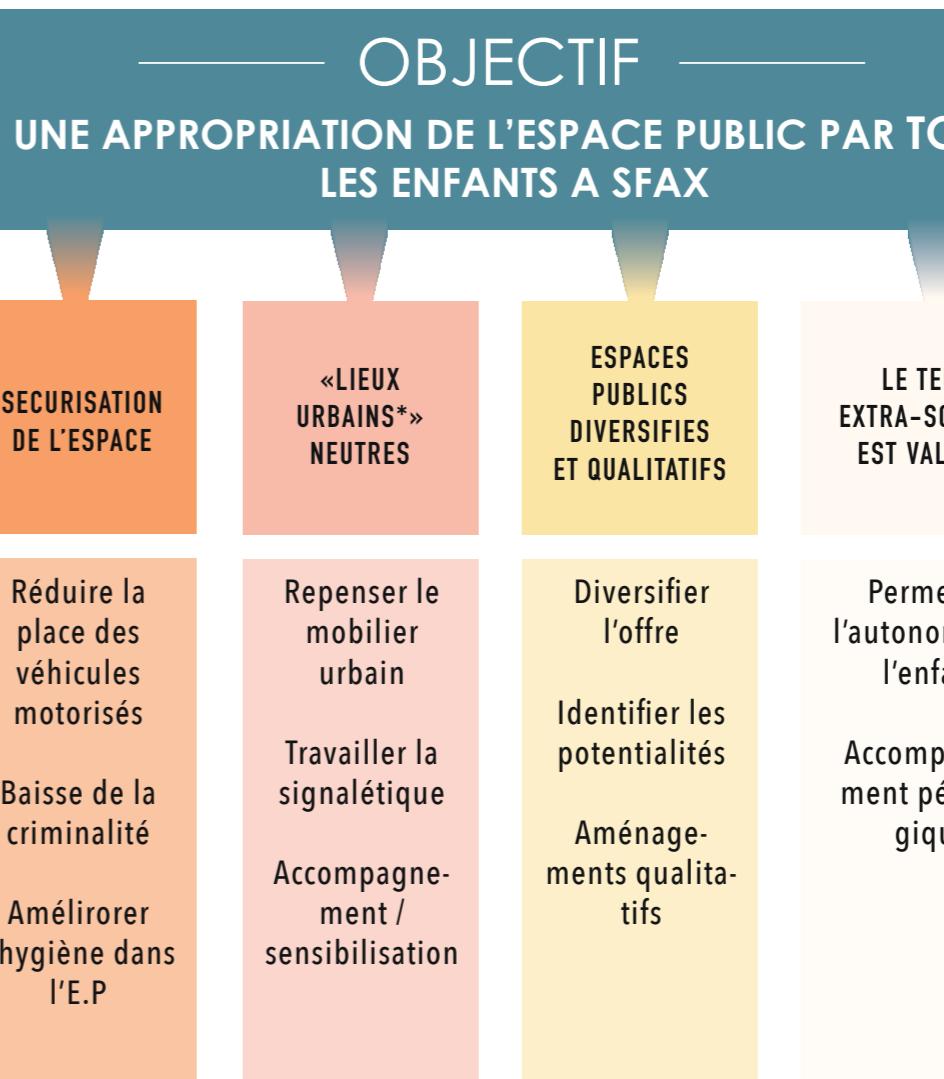
p 66

- p 66 Retranscriptions 25.11.19
- p 66 Première phase : école abandonnée
- p 72 Deuxième phase : les lieux d'expérimentation

NOTE TECHNIQUE

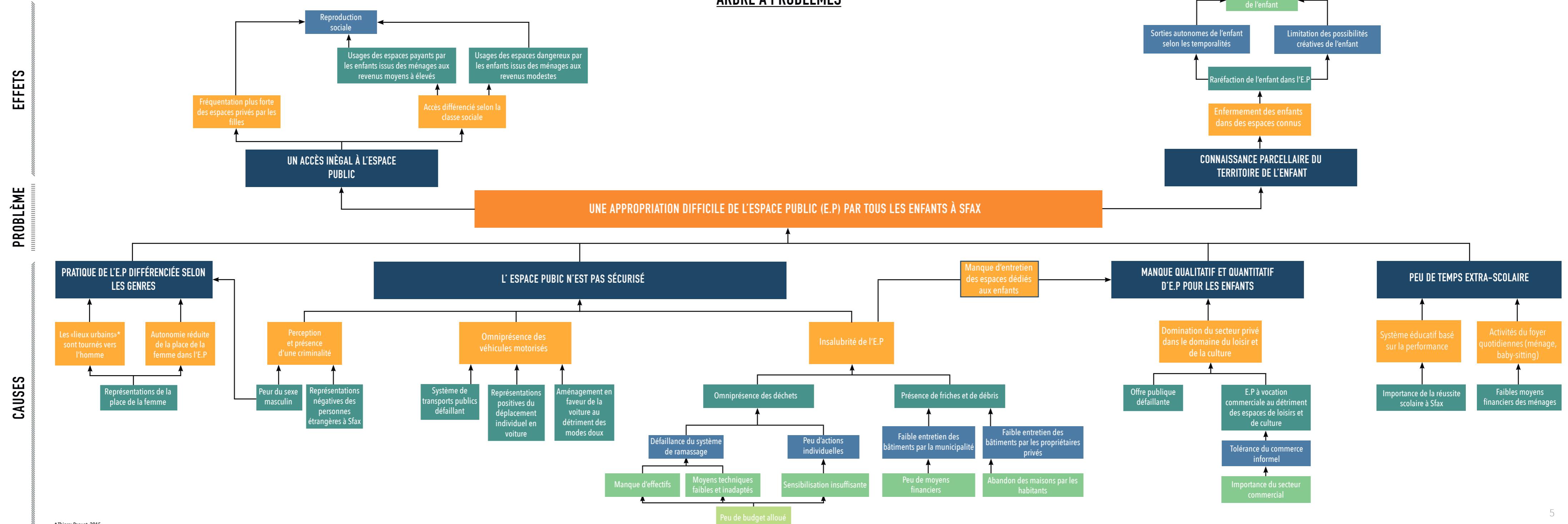


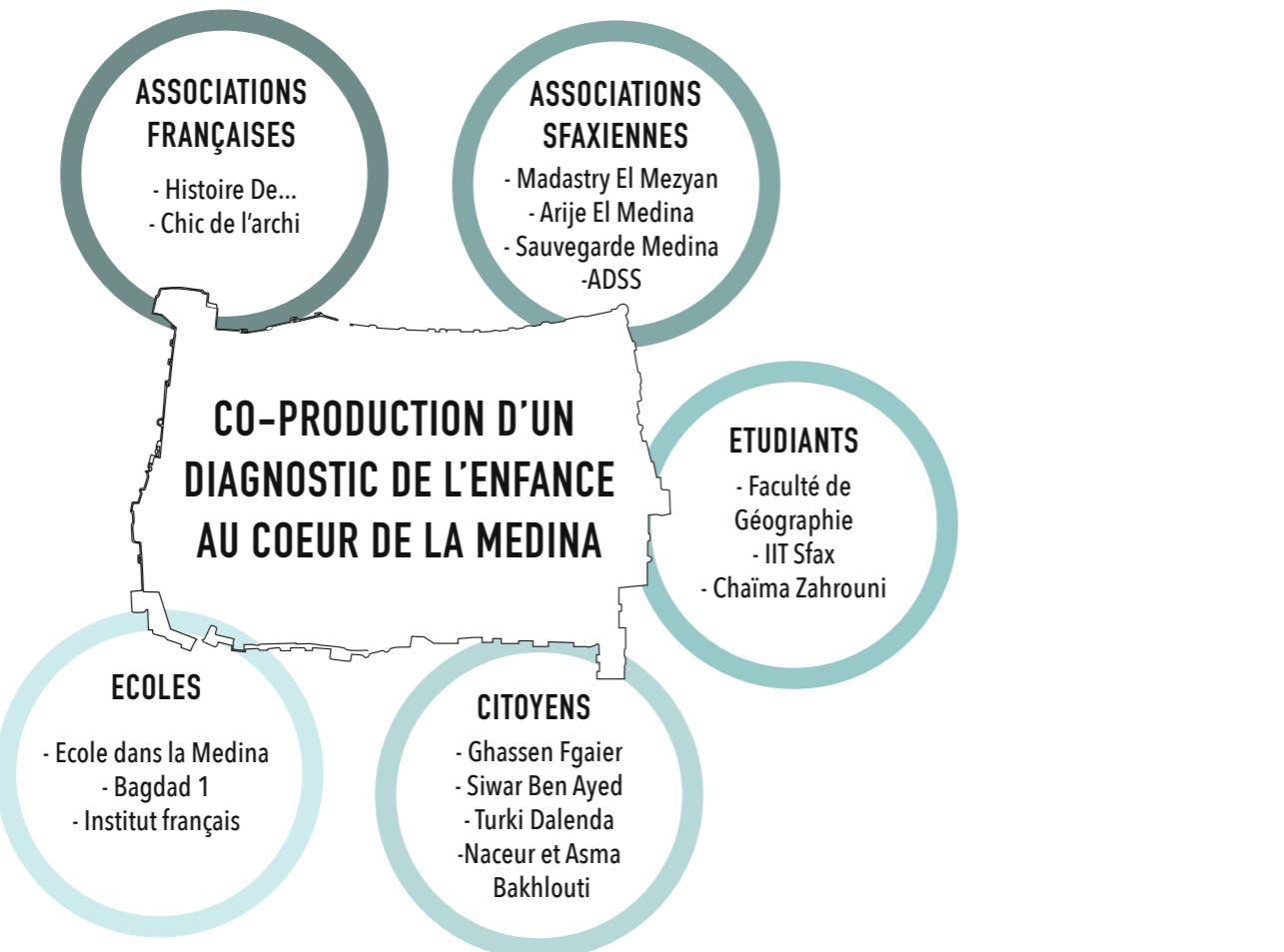
IUGA, Promo UCI 2019-2020



IUGA, Promo UCI 2019-2020

ARBRE À PROBLÈMES





ENTRETIENS ASSOCIATIONS

CHIC DE L'ARCHI - LYON

Entretien semi-directif du 21 octobre 2019 avec l'association Chic de l'archi dans leurs locaux à Lyon.

Mené par Estelle Calladine, Estelle Cecot et Lucas Rajic, en présence de Manon Desbled (médiatrice), Stéphanie Cagni (coordinatrice), Axel Félixat (stagiaire étudiant en architecture).

De quoi émane la démarche de l'association, de l'observation physique d'un besoin dans la ville ?

Les enfants sont une tranche des citoyen.ne.s qui ne sont pas écoutés, l'association se positionne alors comme porte-parole et médiateur.rice entre les enfants et les professionnel.le.s de la ville. « L'objectif n'est pas d'en faire architectes ou urbanistes de demain. »

Détermination des types d'atelier ? Quelle est la logique ?

Pas de logique standard mais avec l'expérience ils se sont rendus compte qu'un travail de définition des éléments de l'environnement urbain et de la construction était indispensable, également la définition d'espace public / privé. Ils passent donc par le jeu pour cela : « Les enfants apprennent toujours mieux par le jeu [...] on peut faire passer beaucoup de choses. »

Avez-vous une trame que vous mobilisez et réadaptez sur tous vos ateliers ?

Pas de trame, que du sur-mesure en fonction de la commande passée, de la tranche d'âge... Toujours demander aux enfants pourquoi ils font telle ou telle chose c'est la seule trame, s'ils n'arrivent pas à le justifier ils ne peuvent pas le faire.

Nous aurons un atelier de 10 jours sur place avec possibilité d'organiser des ateliers avec des enfants d'écoles, d'associations... Nous sommes au point zéro en termes de méthodologie et de mise

en œuvre... D'où notre rencontre : nous recherchons des idées, des conseils méthodologiques et des informations par rapport à la tranche d'âge ciblée.

L'entretien passe en non-directif.

Au cours des ateliers, ils n'insistent pas sur la question du genre, le but est d'ouvrir sur celle-ci mais cela se fait naturellement au cours des interventions. Tous types de sujets peuvent être abordés par le jeu.

Depuis quelques temps l'association interroge le modèle des aires de jeux à la française : quelles sont les attentes des enfants et ce modèle participe-t-il à une uniformisation de leur imaginaire ? Ils questionnent également les différentes manières dont on joue dans l'espace public (la peinture au sol par exemple). La thématique de la mobilité peut être intéressante à creuser par l'idée de parcours avec la signalétique par exemple. Par contre, ils déconseillent les ateliers d'écriture qui seront plus une entrave à la construction d'un dialogue avec et entre les enfants.

Face au concept de Child Friendly City, l'association reste sceptique face à « ce manifeste de bonnes pratiques » ou à « ce label », questionnant la pertinence de son adaptation partout (d'ailleurs certains n'en avait jamais entendu parler).

En termes d'évaluation de leur projet, ils construisent actuellement une collaboration avec un laboratoire de recherche de l'Université de Lyon « Boutique des sciences » qui tend à développer une méthodologie d'évaluation « [...] car cela est très compliqué d'être à la fois dans l'opérationnel et d'avoir du temps pour prendre du recul ». Ne mettent pas en place d'indicateurs : « quand c'est les mêmes enfants qui reviennent plusieurs fois, on peut voir ».

L'association nous conseille d'adapter notre langage pour s'adresser aux enfants en utilisant des mots simples et en procédant par déduction avec eux.

Nous aurons un atelier de 10 jours sur place avec possibilité d'organiser des ateliers avec des enfants d'écoles, d'associations... Nous sommes au point zéro en termes de méthodologie et de mise

ABWEB - SFAX

Restitution entretien association Abweb, 18/11/19

Personnes présentes

Abweb : Wassim Sallami, Président de l'association, Docteur en psychiatrie (wassimsallami@yahoo.fr). Nesrine Ellouze, membre, Social Designer et Enseignante Universitaire à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax, Docteure en Aménagement de l'Espace et de l'Urbanisme et Docteure en Sciences et Techniques des Arts, Théorie du Design (Tel: +21626355200, nesrine.ellouze@live.fr)

Groupe de coopération 'enfants en ville' : Chéma Fourati (ISAMS), Emna Frikha (doctorante en sociologie urbaine), Sandie Laurent, Dorra Krichen (ISAMS), Emma Poyet (IUGA), Noa Schumacher (IUGA), Alexandrine Wadel (IUGA)

Informations concernant la Médina de Sfax :

- Ouverte du mardi au dimanche,
- En cours de transformation pour une pratique de nuit
- Une enquête menée auprès des 6-18 ans a révélé que les 6-12 ans ne connaissaient pas la Médina
- Notion de danger ressentie par rapport à la Médina est plutôt d'ordre physique
- Maisons dégradées, certaines structures s'effondrent
- Réseau d'assainissement défectueux
- Des projets sont initiés par des associations et des structures privées mais de manière ponctuelle
- 1/3 des logements originels sont aujourd'hui occupés par des cordonniers
- Une association pour non-voyants et malvoyants est implantée dans la Médina (il y a trois autres établissements en Tunisie : Sousse, Tunis et Gabès). Les enfants non-voyants ou malvoyants sont en général placés dans des écoles traditionnelles (ex : une école implantée à côté de la Maison de France à Sfax)
- Le projet d'inscription à l'UNESCO prévoit d'inclure à la fois la Médina et la ville européenne : deux villes qui communiquent et qui se regardent, complémentaires également par leur rythme d'ouverture (Médina fermée le Lundi, ville européenne fermée le Dimanche)

Autres informations sur Sfax :

- Ville européenne : traditionnellement associée à des lieux de spectacle
- Forte identification culturelle à Sfax : les personnes s'identifient à la ville et conservent les liens avec la ville, notion d'appartenance au territoire. Travail sur la question identitaire : qu'est-ce que la « sfaxianité » ? qu'est-ce qu'être sfaxien.ne ?

L'association Abweb :

Association d'environ 25 personnes, créée il y a 25 ans, partenariats et de personnes mobilisées selon les actions réalisées : jusqu'à 150/200 personnes

Souhaite mettre en valeur et réveiller la créativité de chacun ; malraha : comment interpeler, impliquer la créativité : « tous les chemins mènent à la créativité personnelle »

Axée également sur la mise en valeur historique et patrimoniale, la possibilité de lier patrimoine et développement à Tunisie beaucoup de couches historiques successives, chacune a ses couleurs ; tout le monde doit pouvoir s'approprier chaque dimension de l'histoire. Collaborations multiples : université, ONG, etc.

Actions mis en place par Abweb : Mise en œuvre d'un stage en mars/avril 2017 sur la thématique du vocabulaire andalous (8000 enfants représentants de Tunisie en quelques jours en 1609, 2 familles démantelées et installées à Sfax) ont importés des éléments de style architectural andalous. Atelier destiné à la réalisation de reliefs des portes et autres éléments architecturaux et patrimoniaux de la médina par des étudiants pendant l'été 2019 (cadre du projet d'inscription à l'UNESCO). Plusieurs collaborations avec les photographes sur la Médina. Un atelier sur la culture Amazigh ayant pour thème : le patrimoine comme levier de développement : ancrage historique, raisons économiques (beaucoup de métiers ont besoin d'être réalisés), démarche d'économie sociale et solidaire (réaliser une cartographie, connaître le terrain, puis se lancer dans la valorisation d'une manière

responsable)

Projet avec Europe Créative sur le patrimoine immatériel «Ksour» : réalisation d'une pièce de théâtre dans le sud-est tunisien.

Une journée de travail sur les questions : que reste-t-il de la pensée médicale et de la créativité andalouse ?

Réalisation d'un spectacle inspiré de la civilisation et de la musique andalouse.

Ils ont récupéré un documentaire photo et vidéo réalisé par deux grenoblois sur le thème : qu'est-ce qu'était Sfax entre 1936 et 1956 ?

Sur le thème de la créativité : projet en cours pour la création d'un nouveau plat tunisien avec un pêcheur et basé sur le «tilapia» ; des problèmes de commercialisation de ce poisson ont été identifié à l'occasion du projet.

Travail avec les enfants sur le patrimoine pour comprendre comment ils s'approprient le patrimoine, leur histoire :

Atelier d'une journée avec plusieurs tranches d'âges.

Rencontre d'enfants avec des femmes artisans.

Un atelier basé sur la thématique : que reste-t-il de notre créativité andalouse ?

> Réalisation de reportages avec les enfants

> Confection d'objets en lien avec le patrimoine (poterie, porcelaine)

Ces différents ateliers ont révélé que les enfants étaient très réceptifs et sensibles aux travaux de manipulation manuelle : pâte à modeler, maquettes, argiles, carton, etc.

Une référence a été mentionnée : Alain Findeli, professeur de l'Université de Nîmes et de Montréal ayant conduit des activités avec les enfants dans le champ du design social

SFAX EL MEZYENA

Entretien ouvert du 18 novembre 2019 avec l'association Sfax El Mezyena dans leurs locaux à Sfax.

Etaient présents : Sami Eguira, Estelle Calladine, Estelle Cecot, Balkisse Ali Said, Lucas Rajic, Ahmed Chaari (trésorier), Anouar Cherif (communication) et Ali Dhouib (président de l'association).

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

ENTRETIENS ETUDIANTS SFAXIENS

Résumé des entretiens téléphoniques : Ghassen, Sami, Inès, Sameh

Enquête 1 : Il a 23 ans, il a passé son enfance à Tunis en école publique et habite à Sfax depuis deux ans. Son école se trouvait à côté de chez lui et allait à pied seul ou accompagné par ses parents. Après l'école il jouait à la maison ou dans son quartier avec d'autres enfants. Il avait choisi d'aller à la maison des jeunes de son quartier, donc ses parents l'accompagnaient souvent. Il y faisait des activités sportives, éducatives. Il passait le week-end dans la maison des jeunes ou à la maison car il avaient beaucoup de devoirs. La sécurisation des espaces se fait par le voisinage et les familles avec jardins sécurisés par le voisinage. La Médina est loin de chez lui, il se rend dans ses commerces traditionnels pendant les vacances scolaires et dans des endroits culturels.

Enquête 2 : Il a 38 ans, habite à Sfax depuis sa naissance, son école se trouvait en face de chez lui à « Bahri ». Peu d'activité dans son école, la seule fois qu'il a participé à une activité c'était en CM1 quand pour la première fois il a participé à un concours de dessin. Il était toujours accompagné par ses parents. Après l'école, soit il regardait des films à la télé, soit il faisait ses devoirs. Le week-end, il jouait dehors avec ses voisins et ses cousins au foot ou avec la toupie dans les petites ruelles, il existait pas encore de terrains de foot. Pendant les vacances ou les fêtes, il vivait avec sa famille, le parc est à 10 minutes de chez eux, il allait dans la Médina pour les grandes fêtes avec ses parents. Il ajoute à cela que selon lui, à Sfax il y a trop de motocyclistes et de voitures dans le centre. Pour lui, la ville est un danger, sans pistes cyclables, une énorme quantité de voitures et avec les transports en commun.

Enquête 3 : Elle a 24 ans, habite à Sfax depuis sa naissance, elle a passé toute son enfance à Sfax. Elle a fréquenté l'école du centre ville et y allait en voiture pendant 2 ans, ensuite la deuxième école était à proximité de la maison. Elle prenait des cours en arabe et des cours en français à l'école publique « ibn khaldoun ». Beaucoup de clubs dans l'école :

musique, danse seulement le week-end (vendredi, samedi, dimanche). Le soir elle restait en famille au restaurant ou au café. Elle est inscrite en salle de sport privée et partait souvent au parc où il y a des animaux mais maintenant il est moins bien, sale. Elle partait à l'école à pied car à proximité, et après l'école elle rentre chez elle, elle reste peu dehors car pas assez de parcs. Des fois elle part au restaurant avec ses amies, avec consommation obligatoire. Elle partait dans la Médina pour voir sa grande-mère ou pour faire des achats.

Enquête 4: Elle habite pas à Sfax mais "La Marsa", et vient travailler à Sfax depuis 6 ans. Elle vivait dans une résidence fermée, chic, et ne jouait pas dehors. Elle a un garçon de 11 ans, qui habite aussi à La Marsa. Vie communautaire au sein de la Médina (tout le monde se connaît) et donc grande sécurité : forme de "Neighboors watching".

LES ANCIENS

Monsieur Khelif

Métier : vendeur d'articles artisanaux (tapis, margums, autre sorte de tapis, barnous, habit traditionnel, kachebias, habit traditionnel, quadroums, idem, battanias, couvertures) dans le Souk El Rbaa.

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Oui, il a passé toute son enfance dans la Médina et même ses études.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Etudes primaires à l'école Boudabous juste à côté El Bel-Garbi.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Pour regarder le savoir-faire de son père qui fabrique les tapis et les habits traditionnels. En fait, il a hérité du travail de son père et de ses ancêtres.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Les vrais sfaxiens ont quitté la ville la Médina pour les banlieues et les immigrants ont colonisé cette dernière qui ne savent pas les valeurs de

la Médina. Et par conséquent il n'y a ni calme ni sécurité. Et même le rendement commercial dans les souks a diminué.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

Il a trois garçons et une fille, ils sont tous mariés : il est devenu grand-père.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Oui, il travaille avec ses garçons dans le commerce des habits traditionnels et de tapis. Ils ont deux boutiques, de même spécialité pour que les métiers se transmettent de père en fils.

Q7 : Est-ce que vos enfants pouvaient se balader seuls dans la Médina ?

Auparavant oui ; d'ailleurs c'était le seul endroit où ils pouvaient jouer, mais de nos jours, les enfants de ses garçons et de sa fille vont rarement à la Médina. Ils n'y vont pas pour jouer mais juste pour rendre visite à leur grand-père ou bien à leur père.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir ou améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Il espère que la Médina soit nettoyée et aussi que les vrais sfaxiens reviennent à la Médina et ne pas laisser la place pour les immigrants.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? / chez vous ?

Malgré qu'il ait quitté la Médina il reste attaché à elle. Il habite aux alentours de la Médina, dans Beb Bhar. La Médina de Sfax, elle lui inspire tout : la nostalgie, le commerce, la famille, les amis, les traditions et les valeurs.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

Pendant la matinée, quand les souks sont ouverts, il n'y a pas de risques, mais le soir, elle devient vide et risquée, il ne reste que les clochards, donc les enfants ne peuvent pas jouer.

Q11 : Quel âge avez-vous ? 86 ans

Monsieur Khalid Trigui

Métier : vendeur des tamis (tamis, goudron végétal, encens, seau),

au Souk el Sabbegin.

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Il a habité dans la Médina dès l'enfance dans un quartier résidentiel, Nahj Abdel Kader, juste en face de Sakk el dhâb, le meilleur 'Nahj' (rue) à la Médina de Sfax : « là où se trouvent les meilleurs artisans sfaxiens ».

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Il y allait tout le temps avec son père pour apprendre son métier, par amour de ce métier. Il a quitté la Médina pendant un temps ; il a travaillé dans le CNT (Comptoir National Tunisien) et quand il a été à la retraite il est revenu dans la Médina pour ouvrir l'atelier de ses ancêtres.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Pendant son enfance, il sortait le soir avec son père, même à minuit, pour rendre visite à leur famille (oncles, tantes...); tellement c'était sécurisant. De nos jours, c'est presque impossible de se balader après 17h parce que la Médina perd son caractère et devient celle des clochards.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

Il a trois filles qui ont terminé leur étude supérieure à l'étranger.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir ou améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Il n'y a pas de problèmes, le site est très optimiste pour l'avenir de la Médina. Plusieurs endroits sont en cours de restauration ou en cours de rénovation, comme le Souk el Haddesli.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ?

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

Les enfants de la Médina peuvent jouer dans la Médina pendant la matinée, mais le soir cela représente un trop grand danger.

Q11 : Quel âge avez-vous ? 71 ans

Monsieur Hamadi Ktata, menuisier

Métier : fabrique et vend ce qui concerne la cuisine (cuillère, sous-tasse, planche à découper, etc.).

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ? Oui.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Non, il a étudié à l'extérieur de la Médina, à l'école Aziza Othmana, rue du 18 janvier [rue attenante à l'ouest de la muraille de la Médina]

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Pendant les pauses, il entrait à la Médina pour voir son père.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Les vrais habitants ont déménagé vers les Jnens, donc la Médina s'est vidée des vrais sfaxiens et donc il n'y a plus de sécurité.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

Un enfant, de 17 ans

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Non, son fils ne vient à la Médina que pendant les vacances et les jours fériés.

Q7 : Quel âge avez-vous ? 64 ans

Vendeur du Souk El Rbaa

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Il a vécu à la Médina durant son enfance, mais maintenant il habite en dehors de la Médina.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Oui, l'école El Abbassia

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Durant son enfance, il y habitait, étudiait, faisaient les courses à la Médina, il jouait sur les toits, etc.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Tout a changé dans la Médina, les habitants de la Médina l'on quitté, et

elle est devenue un espace commercial. Même les rares habitants de la Médina ne sont plus de véritables sfaxiens.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

2 enfants, une fille déjà mariée (37 ans) et un garçon (16 ans)

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Oui, ses enfants venaient souvent à la Médina puisqu'il y travaille.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Non

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir/améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Il aimeraient revoir la sécurité d'avant, le calme et la sérénité, car le temps a changé et l'état de la Médina s'est détérioré.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina/ ? votre quartier ? / chez vous ?

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

Les dangers de la Médina c'est le manque de sécurité, les braquages, etc.

Q11 : Quel âge avez-vous ? 59 ans

Artisan de maroquinerie

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Il a déjà vécu à la Médina durant son enfance mais il l'a quitté pour les banlieues.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

L'école Beni Hilal était son école à la Médina.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Vivre à la Médina était un luxe, tout se trouvait à la Médina. Il y faisait ses courses, y étudiait et y jouait.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Tout a changé à la Médina : le manque de sécurité, l'instabilité, et des braquages. Certaines portes telles que Bab Gharbi, Bab Kasbah, Médina est lamentable faute d'entretien. Certains bâtiments mythiques de la Médina sont en ruine comme Dar El Jallouli.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

4 enfants adultes, 2 filles et 2 garçons

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Qui, ses enfants l'accompagnent au lieu de travail.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Oui, il laissait ses enfants se balader tout seul et ils connaissent les ruelles par cœur.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir/améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Le plus grand problème est l'absence de sécurité.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina/ ? votre quartier ? / chez vous ?

Les dangers sont partout dans la Médina. Les vrais habitants de la Médina l'on quitté et il n'est que certaines familles qui restent et en situations instables.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

L'infrastructure de la Médina pose un risque énorme. A cause de cette situation, l'enfant d'aujourd'hui ne peut plus visiter la Médina.

Q11 : Quel âge avez-vous ? 71 ans

Mohamed, commerçant de textiles

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Il l'a connu dès qu'il était enfant, y faisait ses achats (mais n'y habitait pas), à l'Aïd il entre et suit les événements, le cours de la Grande Mosquée, il y mangeait des sandwichs tout seul, son père lui donne 100/200 millimes) : « l'argent avait plus de valeur à l'époque ».

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Idem question 1

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

La médina a énormément changé, les habitants sont partis et des sites de « parasites » sont arrivés. Les sfaxiens sont partis de la Médina.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

Il a deux garçons.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ? Oui

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Oui ils se baladaient seul lorsqu'ils étaient petit, il n'y avait pas de

problèmes. La rue des textiles (rue la Mecque) : à l'époque il n'y avait que deux commerçants de textiles et des fabricants de poussettes. Aujourd'hui tout est converti en commerces de textile. A l'époque il y avait de l'ambiance au sein de la Médina : pendant le mois du ramadan, les commerçants étaient ouverts pendant la nuit, lui y compris, mais depuis 15 ans, il n'ouvre plus pendant la nuit.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Personne ne pourrait l'améliorer... il y a beaucoup de personnes disant qu'elles pourront l'améliorer mais cela ne reste que des paroles.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

Ce n'est pas la Médina qui fait peur aux gens, mais seulement certains quartiers : Cité Beb El Gharbi, l'ouest à proximité, Quartier Houmet Essamra dans Borj Ennar à l'Est.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

Il y a des gens, leur spécialité est de voler. Ce ne sont pas des sfaxiens. 4/5 personnes sont sfaxiennes sur 100 dans la Médina. Sfax n'est plus Sfax.

Q 11 : Quel âge avez-vous ? 62 ans

Mohamed Rekik, commerçants de produits quotidiens (eau, sachets, etc.)

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?
Son père a travaillé au sein de la Médina, il venait souvent avec son père (n'y habite pas) qui travaillait le tissage dans la Médina.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?
Il a étudié à l'école de Kammoun, située rue de la Mecque. Aujourd'hui c'est devenu un souk. Près de sa cabine, il y a une administration pour les malvoyants.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Oui, car il y venait souvent avec son père (et il l'aidait).

Q4 : Qu'est-ce qui a changé maintenant ?

Les écoles sont presque toutes détruites, sauf l'école El Abbassia. Ecoles détruites, Ecole Kammoun, Ecole où les enfants jouent (abandonnée).

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

Trois garçons et une fille. Deux de ses enfants sont partis au Danemark.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Ils ont fait leurs études ailleurs, là où ils habitent, mais il venait souvent avec eux pour leur acheter des chewing-gums et les laissait se promener seuls. Un des enfants a terminé ses études.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

A l'époque oui, il n'y avait pas de souci, car l'ensemble des habitants étaient tous du même entourage. Lorsqu'ils étaient tous petits il se promenait avec eux mais ensuite ils se promenaient seuls.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

J'aimerais voir la Médina propre, mais ce sera très difficile d'avoir une Médina propre. Il veut que la mentalité soit améliorée, ce qui permettrait à toute la Médina d'être améliorée. Il a un sachet dans sa cabine pour mettre tous ses déchets : si tout le monde pensait comme cela, ce serait toujours propre.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

Idem précédente question

Q 10 : Quels sont les dangers de la Medina pour les enfants ?

Pas de danger tant que mes enfants font attention à tout et sont prudents. Lorsque l'enfant fait attention à lui, il n'y a pas de danger. Il leurs a appris à être prudent.

Q 11 : Quel âge avez-vous ? 81 ans, né en 1938

Mohamed Abid, propriétaire avec son frère du restaurant Saffoud Abid (Brochette viande)

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Il a vécu son enfance dans la Médina, on habitait du côté de Beb Kasbah près de la mosquée de Sidi Elyes et près de l'école El Abbassia.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Il a fréquenté une école vers les remparts côté Ouest. A l'époque c'était

une école pour garçons (l'école populaire) qui est devenue un collège aujourd'hui. A l'époque, on avait une école pour les garçons et une autre pour les filles.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Il a grandi dans la Médina, pendant son enfance et sa jeunesse il restait durant l'année scolaire dans la Médina mais pendant l'été il partait avec sa famille dans la Gâaba (Les jnens de Sfax) où ils ont une «boura», en dehors de la ville.

Q4 : Qu'est-ce qui a changé maintenant ?

La Médina reste toujours la même, mais c'est plutôt ses habitants qui ont changé. Il n'y a plus de sfaxiens dans la Médina, la plupart de ses habitants maintenant sont des «barranis» (étrangers et des émigrés). La plupart des habitants sfaxiens ont vendu leurs logements et ont quitté la Médina.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

J'ai quatre filles et un garçon.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Oui mais quand ils étaient petits ils sont souvent accompagnés par moi ou par quelqu'un d'adulte.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Qui quand ils ont grandi, ils venaient à la Médina pour se balader seuls.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

J'espère que la Médina redevienne comme dans le passé avec son calme et sa sécurité.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

Ce n'est pas la Médina qui fait peur aux gens, mais seulement la partie est, surtout avec l'arrivée de nouveaux habitants.

Q10 : Quels sont les dangers de la Medina pour les enfants ?

Ce sont toujours les clochards et le quartier de Borj Ennar.

Q 11 : Quel âge avez-vous ? J'ai 67 ans.

Ancienne habitante de la médina

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Je suis née à la Médina et on est parti quand j'étais petit pour la rejoindre de nouveau après mon mariage.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Non je n'ai pas fréquenté l'école dans la Médina. En contrepartie mes enfants ont étudié dans l'école Errhabad l'avenue des notaires. Elle est abandonnée maintenant.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Je suis sortie de la Médina à l'âge de 10 ans je ne fréquentais plus avec mon père quand il faisait ses courses mais pas toute seule.

Q4 : Qu'est-ce qui a changé maintenant ?

Tout a changé, ce n'est plus la Médina d'autrefois, en plus ille était abandonnée pour devenir mauvaise et c'est ce qui nous a poussé à la quitter dans un temps. C'est plus les habitants de la Médina c'est plus «des barranis» (étrangers et émigrés) qui y habitent.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

J'ai deux garçons.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Bien sûr, mes enfants sont nés et ont fait leurs études primaires dans la Médina.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Non malgré qu'on habitait dans la Médina, je les laissais pas se balader tous seuls, parce que je crains toujours de la mixité avec les autres habitants

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

J'espère que la Médina l'autrefois redeviendra une Médina propre et sécurisée, il faut surtout restaurer les maisons mauvaises.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

J'aime beaucoup la Médina (bled albi) plus que les autres quartiers de la ville, si elle était restaurée je penserais à y revenir pour retrouver ses ambiances conviviales surtout pendant le ramadan. Je regrette cette situation de la Médina aujourd'hui.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

On peut venir et fréquenter la Médina pendant la nuit surtout avec la présence de clochards.

Q11 : Quel âge avez-vous ? J'ai 62 ans.

Vendeur de pâtisseries

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Je suis né hors de la Médina, sur la route de l'aéroport et je l'ai rejoint pour apprendre un métier et travailler après que j'ai échoué dans mes études parce que la Médina comprend beaucoup d'activités (pâtisseries, cordonniers, menuisiers, forgerons...).

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Non j'ai été à l'école sur la route de l'aéroport à l'école primaire Marrakchi, je ne connais pas bien les écoles de la Médina, mais il y en une qui a fermé ses portes celle de Errhaba et il ne reste que celle de Bab Kasbah.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Je viens souvent pour chercher du travail mais aussi pour se distraire, à l'époque de ma jeunesse il y avait 10 salles de cinéma à Bab Bhar et on déjeune à la médina, on prenait des sandwichs à 100 millimes seulement. Tout le monde était obligé de passer et traverser la médina même ceux qui veulent rejoindre le quartier européen.

Q4 : Qu'est-ce qui a changé maintenant ?

Avant c'étaient plus des habitants qui occupent la Medina avec quelques rues pour les commerces. Les rues résidentielles portaient les noms des familles qui y habitent. Maintenant la Medina c'est plus un espace commercial, on a seulement quelques habitants à Borj Ennar

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

J'ai deux filles et un garçon.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Bien sûr, mes enfants vont souvent à la médina, je les ramène avec moi dans la pâtisserie.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la médina ?

Oui quand ils étaient petit je les accompagné mais après ils se baladaient tous seuls.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

J'espère qu'on aura plus de commerces et de restaurants qui donnent plus d'ambiance.

Q9 : Quel est votre ressenti de la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

J'aime beaucoup la Médina («bled arbi») plus que les autres quartiers de la ville.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

Rien ne fait peur dans la Médina, on a un poste de police et des gardiens, si tu veux évoquer la question des braquages c'est fréquent dans les autres quartiers de la ville non plus dans la Médina.

Q11 : Quel âge avez-vous ? J'ai 61 ans.

redonner vie et limiter l'activité de la cordonnerie qui a envahi la Médina.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

J'aime beaucoup la médina (bled arbi) plus que les autres quartiers de la ville.

Q10 : Quels sont les dangers de la Medina pour les enfants ?

Je pense qu'il n'y pas de dangers et ce qu'on évoque de quelques problèmes d'insécurité on peut l'avoir sur d'autres quartiers, même en France.

Q11 : Quel âge avez-vous ? J'ai 66 ans.

Dame café culturel

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Je suis née hors de la Médina, mais je l'ai fréquenté pour toujours parce que j'ai de la famille et ma grand-mère habite là-bas. Maintenant, on a acheté la maison de mon beau père et n'a converti en café culturel.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Non j'ai fait école en dehors de la Médina, mais à côté, dans l'école l'avenue de l'Algérie dans le quartier de Pic Ville.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Je viens souvent à la médina pour visiter ma famille et mes proches.

Q4 : Qu'est-ce qui a changé maintenant ?

Avant c'était plus des habitants qui occupent la Médina avec quelques commerces, maintenant c'est plus des commerces et des artisans.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

J'ai deux filles et deux garçons tous mariés.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Bien sûr, mes enfants vont souvent à la Médina tous seuls, on avait l'habitude de les ramener quand ils étaient petits.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Oui ils se baladaient tous seuls, ils ont eu l'habitude de faire dès leur enfance.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Oui bien sûr, ils sont nés et ont grandi ici.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir / améliorer dans la Médina pour

vos enfants ?

J'espère qu'on pourra restaurer et évoquer les maisons qui étaient dans la Médina et délabrées dont quelques-unes sont sur le point d'être démolies.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ? votre quartier ? chez vous ?

J'aime beaucoup la Médina («bled arbi»), auparavant on était juste des familles sfaxiennes, on jouissait d'un calme et d'un respect, on jouissait même au ballon avec nos enfants à la place de Kasbah. Aujourd'hui la plupart ont quitté la Médina pour s'installer dans les bungalows, moi-même j'ai attendu l'achèvement de ma maison pour déménager prochainement.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

La Médina accueille de plus en plus d'habitants non sfaxiens qui profitent des bas prix de location à la Médina et qui générera beaucoup de problèmes, des querelles chaque nuit qui nous gêneront.

Q11 : Quel âge avez-vous ? Pas mentionné, l'âge n'est pas mentionné dans la question.

Sophia, voisine de Chaima

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Elle est née à la Médina, dans la même école [El Abbassi], comme ses enfants.

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Voisine de Chaima [petite de l'école El Abbassi], parfois elle va la chercher à l'école ainsi qu'au restaurant car «on est tous une famille».

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Parfois elle sort de la Médina faire ses courses mais il y a tout à la Médina pour faire ses courses.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Tout a changé. Il y a des marchés qui sont toujours ouverts. Avant quand tu sortais tu voyais les fermes, la bâche, les rues, mais aujourd'hui. Avant tous étaient sfaxiens mais aujourd'hui il y a des étrangers d'autres villes (Kairouan, Sidi Bouzid).

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

3 enfants : une fille de 24 ans, un autre et une fille d'environ 21 ans.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Ses enfants n'aiment pas se balader dans la Médina, ils préfèrent la ville européenne et ses environs.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Elle permet à ses enfants de se balader dans la Médina seuls mais la nuit elle ne permet pas à ses enfants de sortir.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir/améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

Elle voudrait que le patrimoine soit plus préservé. « Je suis très triste parce que l'école est détruite, car mes grands-parents ont étudié là-bas ». « [...] quand je passe à côté de cette école je pleure ». L'école ça fait 24 ans qu'elle est détruite.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina/ ? votre quartier ? / chez vous ?

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

Q 11 : Quel âge avez-vous ? 50 ans

Dalinda Turki, maman de l'atelier samedi

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Non

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Non

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Quand elle était jeune, ses parents ne l'autorisaient pas à aller à la Médina. A 20 ans, elle a commencé à venir pour faire des achats (lors de l'Aïd, pour ses enfants...).

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

La place de Kasbah, à l'époque il y avait un terrain pour que les petites filles jouent, là où il y a aujourd'hui la friperie. Aujourd'hui il y a beaucoup de bruits, beaucoup de clochards ; pas de respect pour les femmes, des agressions, et c'est sale. Je ne me sens pas en sécurité. La population de la Médina n'est plus la même, les vrais de la Médina sont partis, avant c'était tranquille. J'avais des amis dans la Médina qui ont eux-mêmes

quitté la Médina.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

3 enfants. Le plus grand a environ 28 ans.

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

A l'époque, il y a quelques années, oui mais plus maintenant. Depuis qu'elle habite dans les Jnens.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Les deux grands oui ils venaient, faire des courses. Ils ont des amis dans la Médina. Ils achètent leurs vêtements de l'Aïd dans la Médina, ils aiment la Médina. Je les ai emmenés dans la Médina depuis qu'ils sont jeunes, parce qu'il est important qu'ils connaissent la Médina pour qu'eux aussi après emmènent leurs enfants dans la Médina, la culture, les valeurs de la Médina. Quand j'étais jeune mes parents ne voulaient pas que j'y aille parce que je suis une fille, pour éviter les hommes.

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir/améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

La place de Kasbah et rendre plus harmonieuse la Médina, et réhabiliter les bâtiments qui tombent.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina ?

Je ne me sens pas en sécurité dans la médina, maintenant.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

La sécurité et la propreté

Q 11 : Quel âge avez-vous ? 63 ans / Habite à 6km de la Médina.

Amri Hanene, maman de l'atelier samedi

Q1 : Avez-vous déjà vécu à la Médina ?

Non

Q2 : Avez-vous fréquenté l'école de la Médina ?

Non.

Q3 : Si vous avez connu Sfax étant jeune, dans quels buts alliez-vous à la Médina ?

Depuis mon enfance, je venais avec mes parents pour faire des achats, surtout pour l'aïd.

Q4 : Qu'est ce qui a changé maintenant ?

Pas grand-chose, à part la place Kasbah. Et aussi le musée en face de la place Kasbah, on y faisait des expositions et des mariages. C'est là où je me suis marié. Aujourd'hui c'est un musée culturel. La place Kasbah c'était une place libre mes parents m'emmenaient pour que je joue avec les autres enfants, et avec mon grand frère, pendant qu'eux ils faisaient les courses.

Q5 : Combien d'enfants avez-vous ? De quels âges (et sexe) ?

2 enfants, un né le 23/06/2006, l'autre né en 2007

Q6 : Allez-vous souvent dans la Médina avec vos enfants ?

Oui souvent pour faire des achats. J'habite loin mais j'y emmène souvent mes enfants.

Q7 : Est-ce que vos enfants peuvent se balader seuls dans la Médina ?

Non

Q8 : Qu'est-ce que vous aimeriez voir/améliorer dans la Médina pour vos enfants ?

La place de Kasbah. Et des rues plus ouvertes : les rues sont trop étroites. Des rues assez larges pour que les voitures passent, mais qu'il y ait plus de touk-touk.

Q9 : Quel est votre ressenti dans la Médina/ ? votre quartier ? / chez vous ?

Les vrais ne sont plus là, plus de poubelles qu'avant, les rues sont très sales, avec des encombrants partout, et de l'insécurité.

Q10 : Quels sont les dangers de la Médina pour les enfants ?

J'ai peur de laisser mes enfants seuls de peur qu'on les kidnappe ou qu'on viole ma fille.

Q11 : Quel âge as-tu ? 40 ans

LA CHAISE VIDE

Principe théorique :

L'assemblée se décompose en deux cercles de chaises. Sur le cercle extérieur sont assis les observateurs.rices. Sur le cercle intérieur, autour de la table centrale, sont assis les membres actifs de la discussion. Eux seuls peuvent participer à la discussion, tandis que ceux de l'extérieur écoutent.

Les rôles entre les participant.e.s actif.ve.s et ceux 'passif.ve.s' ne sont pas figés. Dans chaque cercle il y a une chaise supplémentaire, vide. A n'importe quel moment quelqu'un.e d'un cercle peut se déplacer et prendre la chaise vide dans l'autre cercle : un.e observateur.rice peut devenir actif.ve et vice versa. Quand un cercle est complet, cela invite quelqu'un.e de ce cercle à partir dans l'autre cercle, afin de toujours laisser une chaise vide. Le rôle de l'animateur.rice est de contrôler les temps de parole et assurer le roulement entre les actifs et les observateurs.ices.

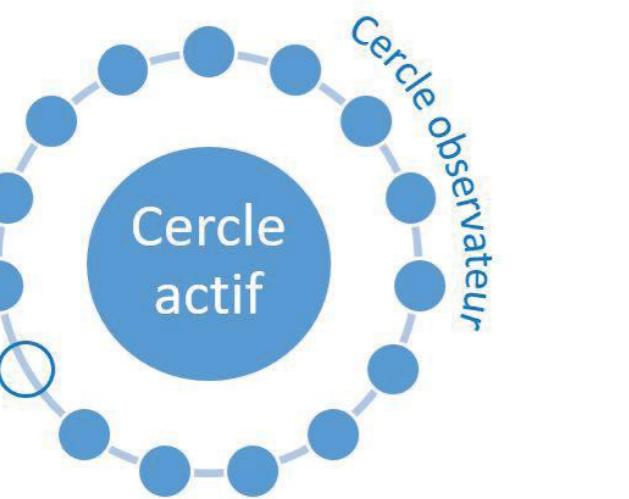


Schéma de l'organisation spatiale de la chaise vide (ou bocal à poissons)

Mise en situation à Sfax

Animatrice : Sandie

Participants : groupe de travail Enfant au complet, Sfaxien.ne.s et Grenoblois.es (environ 18 personnes)

Objectif de l'outil :

- Préparer l'atelier en un temps court, considérant un grand nombre de participant.e.s
- Permettre l'appropriation de tous, et particulièrement des sfaxien.ne.s, de l'activité 1
- Permettre un temps équilibré de parole

Adaptation à la situation :

Au départ mise autour de la table de 2 sfaxien.ne.s et 2 grenoblois.es, pour équilibrer. Face au leadership de la discussion par les Grenoblois, je déséquilibre pour mettre 3 sfaxiennes pour 1 Grenoblois.e. Le but est de pousser les sfaxien.ne.s à être force active de propositions. Nous repassons plus tard à un équilibre. Certains participant.e.s du cercle intérieur quittent d'eux-mêmes leur posture active pour le cercle extérieur mais c'est plus minoritaire. En tant qu'animatrice j'interviens (discrètement) régulièrement pour inviter des participant.e.s du cercles intérieur à céder leur place ou pour pousser des participant.e.s observateurs.rices à devenir actif.ve. Au fur et à mesure de la discussion, les deux cercles 'fusionnent' : le cercle extérieur se rapproche pour pouvoir mieux entendre et les observateurs.rices prennent part à la discussion. A la fin de la réunion, je demande à ce que chacun exprime son ressenti sur cet atelier, en utilisant l'outil « pépite/ caillou » avec un Stabilo en guise de bâton de la parole. Ce concept de bâton représenté par un stabilo est un flop.

Bilan :

Il a été reproché à la mise en place de cette méthode de ne pas respecter une équité dans le temps de parole. Un autre reproche aussi fut le stress

apporté par le rappel du chrono et la délimitation d'un temps précis. Il y a eu aussi de grosses difficultés à s'entendre, particulièrement entre le cercle extérieur et intérieur (la réunion a eu lieu en extérieur). L'explication de cet outil a aussi été fastidieuse et à améliorer (parler moins vite, être plus clair). En point fort il a été remarqué que cela a permis d'avancer efficacement sur l'ensemble du travail à faire. Il a été aussi observé que laisser les cercles se fusionner fut un point positif dans la dynamique de groupe.

ATELIER 1

RETRANSCRIPTIONS PARCOURS 20.11.19

Etudiant.e.s :

Rania Gharbi : Etudiante à l'Institut International de Technologie de Sfax, spécialité Architecture. Rania a été la principale interlocutrice d'Ahmed, elle lui a demandé l'ensemble des « endroits où... » pendant le parcours.

Nesrine Mzid : Etudiante à l'Institut International de Technologie de Sfax, spécialité Architecture. Nesrine a pris des photos et des vidéos de l'ensemble du parcours, elle parlait également à Ahmed en complément des explications de Rania sur les « endroits où... ».

Lucas Rajic : étudiant en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble. Poste d'observateur, cartographie du parcours. N'étant pas arabophone, la communication avec Ahmed s'effectue grâce à la gestuelle, et surtout par le biais de Rania qui a traduit mes propos et questions.

Enfants :

Il y a une spécificité à notre parcours dans le sens où nous avons commencé avec Ahmed seul en sortant de l'école pour finir avec une petite bande de 5 garçons. Nous n'avons pas été accompagné.e.s par toute la bande pendant tout le parcours, mais plutôt il y a eu des vas-et-viens, des rencontres sur plusieurs temps et lieux.

Début du parcours

En sortant de l'école Abbassia, Ahmed cours à travers la friperie. La raison de cette soudaine énergie c'est Youssef, son meilleur ami qui semblait se balader sur la place Kasbah. Youssef est curieux : Qui sont ces inconnus avec son ami ? Que font-ils ici ? Ahmed lui explique



poids. Rania et Nesrine restent du côté des toits du café. Ce qui se passa par la suite restera pour toujours gravé dans ma mémoire, tant sur plan de recherche en sciences sociales que sur le plan personnel. Les enfants commencent à sauter de toits en toits, s'accroupissant, escaladant, grimpant, se jetant dans le vide. Je suis stupéfait et suis renvoyé un instant à mes propres rêves d'enfants, lorsque je jouais à Prince of Persia et que je m'imaginais exécuter les pirouettes de mon personnage favori. L'instant s'éclipse aussi soudainement qu'il s'est manifesté, mais pendant cette pause dans le temps, le visage d'Ahmed et Youssef s'est illuminé. Quand ils reviennent vers nous, ils nous expliquent que cet endroit est

rapidement l'exercice et ils décident alors de poursuivre le parcours tous les deux. Rania leur demande quel est leur endroit préféré pour jouer. Les enfants se regardent et sans même se le dire, ils savent déjà où ils vont nous emmener. Ahmed et Youssef nous guident à travers la Médina. Sur notre chemin nous rencontrons peu de personnes et prenons de multiples directions. Je comprends alors que les enfants nous montrent leur entrée secrète. C'est un escalier très glissant nous font éviter les axes les plus fréquentés de la Médina pour aller plus vite. Tous ces changements me déboussolent, je suis perdu... Mon travail de cartographie s'arrête, j'ai perdu le fil.

En arrivant au Café Kemour, Ahmed et Youssef nous expliquent qu'ils nous font passer par l'entrée « officielle » du café en précisant qu'ils connaissent une entrée secrète, que seul un enfant pourrait emprunter. Nous montons donc les marches du café, le plafond est très bas et je suis presque accroupis pour monter (je fais 1m98). Je me dis alors n'étant pas dimensionné pour rentrer par le côté adulte, je n'ose même pas imaginer dans l'entrée secrète des enfants. Nous arrivons sur les toits où des habitués prennent le thé, fument la chicha. Nous sommes sources de curiosité. L'endroit possède une vue imprenable sur la Médina sans toutefois être exposé aux regards. Les enfants se rapprochent du bord du toit du café et s'identifient d'une barrière pour accéder à un autre toit. Je les suis seul en m'assurant tout de même auprès des enfants que le toit peut supporter mon

leur endroit préféré pour jouer mais à la fois un endroit dangereux qui leur est interdit par leurs parents. Les enfants testent leurs limites, jouent avec leur propre peur. Youssef me dit qu'il s'entraîne à la discipline sportive du parkour tous les jours après l'école. Il rêve de venir à Paris un jour pour rencontrer ses idoles : les YAMAKASI. En descendant, les enfants nous montrent leur entrée secrète. C'est un escalier très glissant avec des marches d'environ 50 cm d'épaisseur. Tout est fait pour que les enfants ne sont plus à côté de nous. Ils sont très bien accueillis et continuent d'avancer. Nous leurs demandons ce qu'il se passe et ils nous expliquent qu'ils ont fait une blague à un dévendeur de poissons et qu'ils cherchent maintenant à lui échapper. Les enfants souhaitent visiter un autre endroit en dehors de la Médina mais nous leur rappelons que je joue à la limite la Médina.

Nous revenons donc vers la Béb Jebli et nous montons à l'étage du passage. Nous rencontrons un autre jeune ami nommé Béb Jebli et son père Ahmed et Youssef soutiennent une boussole avant de se quitter. Rania demande aux enfants quel est leur endroit qu'ils trouvent dans la Médina. Les souks, les rues et les places sont très fréquentées par les enfants, mais certains sont désagréables. Le quartier de Béb Jebli est également très fréquenté comme la place de la Béb Jebli et je commence à réfléchir sur l'intervention de ce monsieur. En y faisant bien attention, je remarque que des deux garçons, c'est Youssef qui se retourne fréquemment pour vérifier que nous sommes bien là, c'est aussi lui qui prend certaines décisions concernant le chemin à prendre. Youssef qui n'était pas l'enfant avec lequel nous sommes partis de l'école s'est approprié la position de guide de manière plus marquée qu'Ahmed. Je suis tiré de ma réflexion par une explosion d'odeurs. Je lève les yeux et ce sont alors des couleurs vives qui remplissent mon champ de vision : nous sommes arrivés à la Béb Jebli ainsi qu'aux différents souks d'alimentation. Il y a beaucoup de passage, beaucoup de bruits. Les passants tentent de nous contourner pendant que nous avançons lentement vers la porte. J'aperçois deux ombres se faufiler au fond de la place et nous retrouvons toute la bande de garçons. Nous les laissons pour une pause et un moment de repos. Les enfants se rapprochent, intrigués et l'inconnu fait leur connaissance. Ils sont intrigués par la carte plastifiée et commencent à indiquer aux enfants les différentes portes indiquées pour qu'ils se repèrent. Les enfants commencent à reconnaître la Médina, notre parcours et ils se déplacent tout ça sans que je n'ai eu à prononcer un seul mot. Je regarde mon portable... nous sommes en retard pour le goûter. Nous quittons la bande de garçons et rentrons avec Ahmed après cette incroyable aventure.

SUIVEZ LE GUIDE!

Étudiant.e.s : Andrea Rincon, étudiante en Urbanisme à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Sami Ben Fguira: doctorant en Géographie, Université de Sfax

Hana Kotti : Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax

Enfant : Mohamed a 11 ans, il a toujours vécu à la Médina, toujours dans la même maison. Il a un frère et une sœur mais il sort toujours seul dans la Médina. Il connaît presque toutes les rues du côté ouest et il se balade partout avec ses amis de l'école.

Attitudes générales : Dès le début Mohamed se sentait à l'aise avec l'exercice, il connaissait les endroits qu'il voulait nous montrer et il avait déjà en tête les parcours qu'il suit normalement, donc on n'a pas eu de mal pour lui faire démarrer. Il faut noter que dans cet exercice un des accompagnateurs a eu une influence importante sur l'enfant, une attitude de contrôle sur lui qui sans doute a affecté le déroulement de l'exercice, même si notre consigne consistait à laisser l'enfant être le guide. Cependant, Mohamed en étant très indépendant, a pu nous faire part de beaucoup d'informations et impressions de la Médina. Il n'a jamais parlé Français dans tout le parcours, il se sentait plus rassuré en parlant sa langue maternelle.

Début du parcours

A la sortie de l'école, Mohamed nous a amené directement à la place Kasbah où il joue tout le temps et il a voulu nous amener dans le musée et comme c'était payant, il a insisté avec la dame de l'entrée pour nous laisser entrer, finalement il a changé d'avis et on a continué le chemin jusqu'à sa maison.



MOHAMED

En face de sa maison il nous a signalé la rue où il fait de la patinette en nous faisant remarquer qu'il cherche **des rues avec de la peinture ou pour jouer avec sa patinette** [traduction incertaine] ? Et que près de sa maison il y a des endroits où il ne joue pas trop car il y a beaucoup de poubelles partout et il n'aime pas.

Après il nous a amené au café Diwan où il passe le temps en jouant avec son téléphone. Il reste une grande partie de la journée assis sur les escaliers car il connaît le propriétaire et les hommes qui travaillent ici donc il n'a pas de problèmes pour rester sans rien acheter. On l'a pris en photos car il voulait les mettre sur Facebook.

Ensuite il nous a amené dans l'endroit qu'il fréquente le plus, les souks. Il nous racontait qu'il y vient souvent pour faire les courses pour la maison.

Il nous dit que son père travaille les week-ends donc c'est à lui d'aller tout seul acheter les légumes, les graines et le poisson et qu'il aime bien le faire. Il semble qu'il aime bien avoir ces responsabilités.

En passant par les souks il nous a montré les différents légumes et épices qu'il achète ainsi que les commerces qu'il fréquente. Il arrive bien à se repérer dans la Médina et il essaie de ne pas emprunter les rues le plus fréquentées par le reste des gens plutôt les petits chemins plus courts et avec moins de monde.

En sortant du souk de poisson on est allés dans un parc où il va souvent avec ses amis pour jouer ensemble sur leurs téléphones: « C'est mieux ici car il n'y a personne, il n'y a pas de bruit et on peut être tranquille dans un endroit assez calme pour parler et jouer. »

Après on est re-rentrés par une autre porte et on a filé vers l'école. Il nous racontait que dans les souks il y a une partie où on peut acheter des instruments de musique traditionnelle de la Tunisie et qu'il en avait

acheté un pour l'école (ils ont des cours de musique deux fois par semaine). Il a remarqué que sa famille a plus d'argent que le reste et que c'est pour cela qu'il peut acheter des instruments mais que ce n'est pas le cas de la plupart de sa classe.

On lui a demandé de nous montrer des endroits dangereux ou qui lui faisaient peur et il nous disait qu'il connaît très bien la Médina et que rien ne lui faisait peur. Il a le droit d'être dehors jusqu'à 18h et normalement les weekends il fait ses devoirs, il va jouer dans la Médina ou dans le parc qui est juste à côté.

Finalement en arrivant on lui a montré la carte pour qu'il puisse nous indiquer des endroits dont il parlait comme la maison de son meilleur ami, là où travaille son oncle, etc.

Il était très intéressé par la carte, il a commencé à lire la légende pour trouver les endroits, il a commencé à nous indiquer où on avait été dans le parcours et des autres endroits qu'il aimait, comme le restaurant Kimou, la souk poisson, etc. ; ainsi que ceux qu'il n'aime pas trop comme les mosquées par exemple.



Andrea et Hana avec Mohamed à la fin d'atelier 1



Mohamed montre aux étudiant.e.s son trajet quotidien

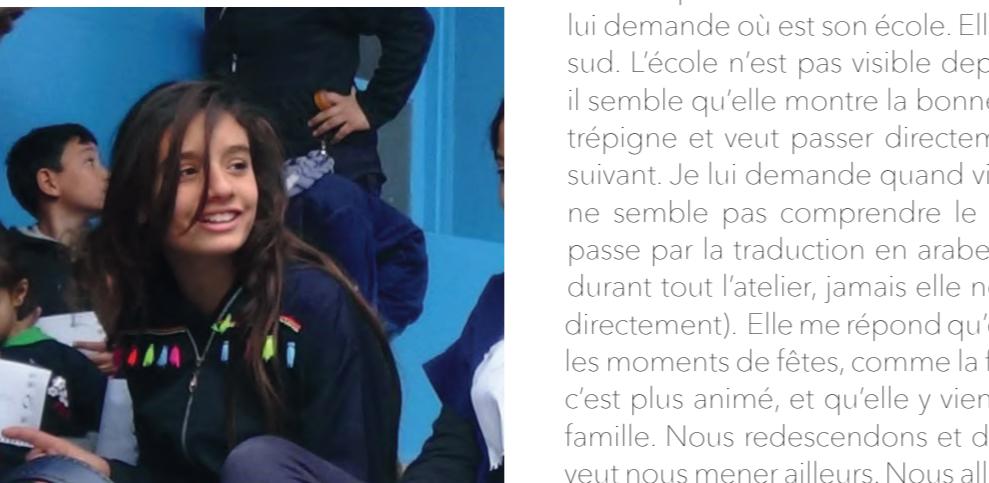
SUIVEZ LA GUIDE!

Etudiantes :

Rim Hachicha: étudiante en Master 1 architecture d'intérieur à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax; Sandie LAURENT : étudiante en Master 2 Urbanisme et Coopération Internationale à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble; Yosr ZGHAL : Institut International de Technologie de Sfax, spécialité Architecture; en cours rejoint par Khadija JAOUA : association El Meyzan Poste : Yosr discussion avec Razan, Rim observatrice, Sandie notes (carte et carnet)

Attitudes : Au départ Yosr a tendance à commenter le parcours. Par la suite elle s'est positionnée devant avec Razan parler. Rim et Sandie sont en arrière et suivent. Razan marche constamment devant assurée, elle sait à chaque fois où elle va. Elle ne commente pas son parcours, répond juste aux questions qu'on lui pose. A la fin du parcours Sandie lui confie sa caméra. Elle est contente de la manipuler.

Nous partons de l'école à quatre, Razan, Yosr, Rim et moi. Razan dit avoir compris pleinement la consigne et nous emmène directement. Elle remonte la rue nord à grand pas. Elle ne fait pas de commentaires, marche juste décidée devant nous. Yosr et Rim me montrent les ateliers de chaussures devant lesquels on passe et veulent me donner des explications. Je les coupe en leur expliquant que l'important c'est ce que Razan veut raconter, savoir ce qu'elle connaît elle. Razan ne s'intéresse pas aux artisans ni aux vendeurs de tissus devant lesquels on passe. Alors que je vois une plaque avec un nom de rue, j'essaye de nous repérer sur la carte. Entre la manipulation de la carte et la prise de notes, je me sens un peu dépassée (par la suite j'arrêterai régulièrement le groupe pour prendre en note sur mon carnet ou tracer le parcours). Razan vient m'aider et me montre un croisement situé à mi-chemin de l'axe nord-sud, différent de celui que



je viens d'identifier d'après le nom de rue. Les sfaxiennes approuvent cet emplacement. Je rectifie selon leurs dires le chemin parcouru. Nous continuons ensuite jusqu'à l'entrée du café Belkiss. J'identifie le café sur la carte. Nous avons bien traversé la Médina en largeur, ce qui indique que Razan pensait avoir parcouru une distance moins grande que celle réellement parcourue ; et que le point qu'elle avait identifié comme étant celui où l'on était n'était pas le bon. Razan nous mène jusqu'au sommet du café. Elle semble fière de nous montrer cet endroit. Je lui demande ce qu'elle peut nous montrer depuis le toit. Elle me répond que oui, mais pas hors de la Médina. Elle repart à nouveau sur la rue précédente. Nous sommes arrêtées par Khadija, qui rejoint le groupe. Nous remontons à nouveau la rue El Ksar. Je note que nous sommes au 3ème passage dans cette rue. Razan est devant bras dessus-dessous avec Yosr, et lui parle (pas d'informations sur la discussion, il n'y a pas d'enregistrements). Elle nous emmène au souk alimentation. Il y a beaucoup de monde, et comme Razan marche vite, elle nous distancie. Razan montre la bonne direction. Elle trépigne et veut passer directement à l'endroit suivant. Je lui demande quand vient-elle ici. Elle ne semble pas comprendre le français et l'on passe par la traduction en arabe (ce sera le cas durant tout l'atelier, jamais elle ne me répondra directement). Elle me répond qu'elle y vient pour les moments de fêtes, comme la fête de l'aïd, car c'est plus animé, et qu'elle y vient avec toute sa famille. Nous redescendons et directement elle nous veut nous mener ailleurs. Nous allons au sud. Elle nous fait entrer au café de la Médina. Elle nous fait juste faire le tour, nous montre qu'il y a une

bibliothèque, et ressort. En ressortant je lui demande quand vient-elle dans ce café. Elle me dit qu'elle y est allée juste une fois, avec sa tante, pour un événement culturel. C'est elle qui chantait à cet événement. Je lui demande où vit sa tante, elle me dit qu'elle vit dans la Médina aussi. L'ensemble de sa famille vit dans la Médina, ils sont voisins. Ensuite elle nous montre une première mosquée (non indiquée sur la carte, au niveau de la boulangerie 7), puis une deuxième, la mosquée Sidi Ali Karray. Elle ne fait pas de commentaires, veut juste nous les montrer. Puis nous rejoignons la rue initiale. Razan mène toujours devant. Nous arrivons à la place Kasbah et Razan nous emmène au musée. A

nouveau elle s'arrête juste sans rien dire, juste pour nous montrer. Le gardien du musée veut que l'on paie, les sfaxiennes tentent de négocier mais sans succès. Razan veut repartir, je lui demande quand est-elle venue ici, si c'est son école qui l'y a emmené. Elle répond que non, qu'elle y venait souvent après l'école et qu'elle aimait beaucoup ; mais que depuis qu'il est devenu payant il y a 3 ans, elle ne peut plus. Je lui demande si elle peut aller où elle veut, elle me répond que oui, mais pas hors de la Médina. Elle repart à nouveau sur la rue précédente. Nous sommes arrêtées par Khadija, qui rejoint le groupe. Nous remontons à nouveau la rue El Ksar. Je note que nous sommes au 3ème passage dans cette rue. Razan est devant bras dessus-dessous avec Yosr, et lui parle (pas d'informations sur la discussion, il n'y a pas d'enregistrements). Elle nous emmène au souk alimentation. Il y a beaucoup de monde, et comme Razan marche vite, elle nous distancie. Razan montre la bonne direction. Elle trépigne et veut passer directement à l'endroit suivant. Je lui demande quand vient-elle ici. Elle ne semble pas comprendre le français et l'on passe par la traduction en arabe (ce sera le cas durant tout l'atelier, jamais elle ne me répondra directement). Elle me répond qu'elle y vient pour les moments de fêtes, comme la fête de l'aïd, car c'est plus animé, et qu'elle y vient avec toute sa famille. Nous redescendons et directement elle nous veut nous mener ailleurs. Nous allons au sud. Elle nous fait entrer au café de la Médina. Elle nous fait juste faire le tour, nous montre qu'il y a une

bibliothèque, et ressort. En ressortant je lui demande quand vient-elle dans ce café. Elle me dit qu'elle y est allée juste une fois, avec sa tante, pour un événement culturel. C'est elle qui chantait à cet événement. Je lui demande où vit sa tante, elle me dit qu'elle vit dans la Médina aussi. L'ensemble de sa famille vit dans la Médina, ils sont voisins. Ensuite elle nous montre une première mosquée (non indiquée sur la carte, au niveau de la boulangerie 7), puis une deuxième, la mosquée Sidi Ali Karray. Elle ne fait pas de commentaires, veut juste nous les montrer. Puis nous rejoignons la rue initiale. Razan mène toujours devant. Nous arrivons à la place Kasbah et Razan nous emmène au musée. A

nouveau elle s'arrête juste sans rien dire, juste pour nous montrer. Le gardien du musée veut que l'on paie, les sfaxiennes tentent de négocier mais sans succès. Razan veut repartir, je lui demande quand est-elle venue ici, si c'est son école qui l'y a emmené. Elle répond que non, qu'elle y venait souvent après l'école et qu'elle aimait beaucoup ; mais que depuis qu'il est devenu payant il y a 3 ans, elle ne peut plus. Je lui demande si elle peut aller où elle veut, elle me répond que oui, mais pas hors de la Médina. Elle repart à nouveau sur la rue précédente. Nous sommes arrêtées par Khadija, qui rejoint le groupe. Nous remontons à nouveau la rue El Ksar. Je note que nous sommes au 3ème passage dans cette rue. Razan est devant bras dessus-dessous avec Yosr, et lui parle (pas d'informations sur la discussion, il n'y a pas d'enregistrements). Elle nous emmène au souk alimentation. Il y a beaucoup de monde, et comme Razan marche vite, elle nous distancie. Razan montre la bonne direction. Elle trépigne et veut passer directement à l'endroit suivant. Je lui demande quand vient-elle ici. Elle ne semble pas comprendre le français et l'on passe par la traduction en arabe (ce sera le cas durant tout l'atelier, jamais elle ne me répondra directement). Elle me répond qu'elle y vient pour les moments de fêtes, comme la fête de l'aïd, car c'est plus animé, et qu'elle y vient avec toute sa famille. Nous redescendons et directement elle nous veut nous mener ailleurs. Nous allons au sud. Elle nous fait entrer au café de la Médina. Elle nous fait juste faire le tour, nous montre qu'il y a une

bibliothèque, et ressort. En ressortant je lui demande quand vient-elle dans ce café. Elle me dit qu'elle y est allée juste une fois, avec sa tante, pour un événement culturel. C'est elle qui chantait à cet événement. Je lui demande où vit sa tante, elle me dit qu'elle vit dans la Médina aussi. L'ensemble de sa famille vit dans la Médina, ils sont voisins. Ensuite elle nous montre une première mosquée (non indiquée sur la carte, au niveau de la boulangerie 7), puis une deuxième, la mosquée Sidi Ali Karray. Elle ne fait pas de commentaires, veut juste nous les montrer. Puis nous rejoignons la rue initiale. Razan mène toujours devant. Nous arrivons à la place Kasbah et Razan nous emmène au musée. A nouveau elle s'arrête juste sans rien dire, juste pour nous montrer. Le gardien du musée veut que l'on paie, les sfaxiennes tentent de négocier mais sans succès. Razan veut repartir, je lui demande quand est-elle venue ici, si c'est son école qui l'y a emmené. Elle répond que non, qu'elle y venait souvent après l'école et qu'elle aimait beaucoup ; mais que depuis qu'il est devenu payant il y a 3 ans, elle ne peut plus. Je lui demande si elle peut aller où elle veut, elle me répond que oui, mais pas hors de la Médina. Elle repart à nouveau sur la rue précédente. Nous sommes arrêtées par Khadija, qui rejoint le groupe. Nous remontons à nouveau la rue El Ksar. Je note que nous sommes au 3ème passage dans cette rue. Razan est devant bras dessus-dessous avec Yosr, et lui parle (pas d'informations sur la discussion, il n'y a pas d'enregistrements). Elle nous emmène au souk alimentation. Il y a beaucoup de monde, et comme Razan marche vite, elle nous distancie. Razan montre la bonne direction. Elle trépigne et veut passer directement à l'endroit suivant. Je lui demande quand vient-elle ici. Elle ne semble pas comprendre le français et l'on passe par la traduction en arabe (ce sera le cas durant tout l'atelier, jamais elle ne me répondra directement). Elle me répond qu'elle y vient pour les moments de fêtes, comme la fête de l'aïd, car c'est plus animé, et qu'elle y vient avec toute sa famille. Nous redescendons et directement elle nous veut nous mener ailleurs. Nous allons au sud. Elle nous fait entrer au café de la Médina. Elle nous fait juste faire le tour, nous montre qu'il y a une



Sandie, Rim, Yosr, Khadija avec Razan fin de l'atelier 1

comme elle est, juste change la propriété. Finalement, elle dessine une liste de choses qu'elle aimait voir changer : améliorer les mosquées, elles sont trop vieilles et trop étroites (rénovations), avoir des places pour jouer avec des jeux dédiés aux enfants, limiter le nombre de vendeurs de rue, qui pour elles ne les respectent pas, surtout les friperies près de l'école qui l'empêchent par le bruit de travail, améliorer l'école et la rendre plus grande (manque de classes), avoir un voisinage qui porte moins les ragots, et enfin améliorer la sécurité pour les bâtiments en mauvais état. Je l'interroge finalement si elle va à une garderie, elle dit aller à la garderie Fatma, mais sans plus de précisions. Ses amies arrivent, elle part les rejoindre.

SUIVEZ LES GUIDES !

Etudiantes :

Estelle Calladine : étudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise de photos et de vidéos. Egalement rôle de copine avec les enfants. Ne parle pas arabe donc la communication se fait grâce à la gestuelle et à quelques mots de français compris par les enfants.

Amira Trigu : étudiante en architecture d'intérieur à l'ISAMS Beaux-Arts de Sfax. Poste d'observatrice avec prise de vidéos. Egalement rôle de communicante et de traductrice. Rôle de copine avec les enfants.

Khouloud Miladi : étudiante en architecture d'intérieur à l'ISAMS Beaux-Arts de Sfax. Poste d'observatrice du parcours avec retransmission sur carte. Egalement rôle de communicante et de traductrice.

Attitudes générales : étudiantes décontractées et à l'aise dans cette situation. Bonne communication entre elles, avec la mère et les filles. Les enfants n'ont pas été méfiantes ou impressionnées par les étudiantes, si ce n'est intriguées par l'étudiante française.

Pas d'accident à noter si ce n'est une légère confusion dans la retranscription sur carte du parcours. Difficile de se repérer dans les ruelles de la Médina même pour les sfaxiennes. Dans quelques rues, on pouvait sentir les étudiantes sfaxiennes moins à l'aise que les enfants.

Matériel à disposition : un appareil photo et vidéo, un carnet de notes, une carte de la Médina, un stylo.

Enfants :

Khouloud : 11 ans, habite dans la Médina, a déménagé 2 fois mais toujours intramuros. A une petite soeur. Parle peu français. Amie avec Fatma.

Fatma : 12 ans, habite aussi dans la Médina, pas très loin de son amie



Khouloud. Sa maman travaille dans l'école Abbassia. Parle peu français mais comprend mieux et s'exprime plus que Khouloud.

Attitudes générales : un peu timides au début mais grâce au prêt d'un appareil photo jetable elles se sont prises à l'exercice. Connaisseut très bien le chemin qu'elles nous montrent. Se mettent rapidement d'accord entre elles pour le chemin à prendre. Se prêtent beaucoup au jeu de la photo, elles aiment poser devant les lieux qu'elles nous présentent.

A un moment, elles se sont laissées emporter par l'envie de montrer leur territoire à une touriste, par conséquent la fin du parcours a été rythmée par des visites de cafés, restaurants connus, beaux mais qu'elles ne fréquentent pas habituellement.

Connaisseut bien l'histoire de Sfax, de la Médina et l'architecture sfaxienne (ornementations etc).

La maman de Khouloud, Laila fait le parcours avec nous. Au début elle intervient auprès des filles pour leur demander d'emprunter plutôt telle ou telle rue. Puis on lui ré-explique le but de l'atelier et le fait qu'elle ne doit pas intervenir afin de ne pas influencer le parcours.

Ci-dessous les endroits, espaces, locaux, personnes auxquels Khouloud et Fatma nous ont emmené ainsi que les points, notions et idées qu'elles ont évoqué.

1. A la sortie de l'école Abassia au lieu d'emprunter la rue des fripiers, nous empruntons une ruelle calme et sans passage. Les filles nous expliquent qu'elles préfèrent cette rue afin d'être sereines sans la foule.

2. Nous allons à l'actuelle maison de Khouloud et nous récupérons la maman.

3. Nous passons devant le « café couleurs », une petite rue étroite avec des goulures de peinture sur le mur. Nous nous arrêtons parler au gérant. Les filles expliquent qu'elles le connaissent et viennent de temps en temps avec leurs mamans.

4. Passage à la bibliothèque Sidi Marati qui est en face de la

mosquée Sidi Ali Karray. Petite bibliothèque de quartier. Les filles y vont le week-end soit pour lire soit pour faire leurs devoirs. La bibliothécaire en profite pour réclamer des cours de français pour les enfants. Quand nous repartons nous passons devant la mosquée. Les filles me demandent si en France il y a des mosquées. Elles sont étonnées de ma réponse positive.

5. Les filles nous montrent un hall d'entrée avec des escaliers, elles nous expliquent qu'elles s'amusent à monter et descendre les escaliers. Elles s'amusent également à sonner aux portes puis à courir. Et quand elles jouent à cache-cache elles se mettent dans le recul des portes, les halls d'entrée, les maisons abandonnées ou les locaux vides des souks.



Lucas Rajic - Promo UCI 2019-2020

Les enfants jouent à cache-cache dans les recoins des portes

La maman en profite pour insister sur le fait qu'il n'y a aucun aménagement prévu pour les enfants dans la Médina. Quelques fois elle les emmène au jardin Dakar, en face de la Médina, pour jouer tandis qu'elle boit un café. C'est pourquoi, bien que ce soit dangereux elles autorisent ses filles à jouer dans les escaliers.

6. Non loin des escaliers, la maison de Fatma à la porte bleue.

7. Egalement proche de la maison de Fatma une association qui emmène les enfants en vacances. Fatma va pouvoir s'inscrire l'année prochaine. Cette association est à côté de la « ruelle de la Mort » mais les filles sont un peu désorientées et nous allons devoir revenir sur nos pas pour voir cette fameuse ruelle.

8. Vue surprenante depuis Beb el Ksar. Escalier donnant sur un

Lucas Rajic - Promo UCI 2019-2020

mosquée Sidi Ali Karray. Petite bibliothèque de quartier. Les filles y vont le week-end soit pour lire soit pour faire leurs devoirs. La bibliothécaire en profite pour réclamer des cours de français pour les enfants. Quand nous repartons nous passons devant la mosquée. Les filles me demandent si en France il y a des mosquées. Elles sont étonnées de ma réponse positive.

5. Les filles nous montrent un hall d'entrée avec des escaliers, elles nous expliquent qu'elles s'amusent à monter et descendre les escaliers. Elles s'amusent également à sonner aux portes puis à courir. Et quand elles jouent à cache-cache elles se mettent dans le recul des portes, les halls d'entrée, les maisons abandonnées ou les locaux vides des souks.

Khouloud et Fatma aux escaliers de Beb el Ksar

parking et le Souk de Beb El Jallabi. Ici, les filles viennent rêver, elles aiment cet endroit qui est une ouverture sur Sfax tandis qu'elles sont toujours dans la Médina. Elles sont au calme pour observer le déballage des marchands (endroit secret, révélé). Malheureusement, à côté de ce bel endroit il y a une porte en tôle fermée. Elles m'expliquent qu'en derrière cette porte il y a une maison abandonnée qui est maintenant décharge à ciel ouvert. Elles n'apprécient pas ce calme désert et des odeurs tout près de leur endroit préféré. Nous continuons nos pas.

9. On retourne dans les commerces, on s'arrête devant leur café / restaurant où elles ont l'habitude de manger. Le restaurateur les connaît.

10. Puis nous allons au café Belkiss. Sur les toits de l'hôtel Dar Baya. On y voit toute la Médina et ses alentours. Les filles me montrent quelques endroits comme la friperie Sfax 2000, le souk de poisson, une mosquée dont le minaret surplombe la Médina. Elles rêvent de Paris et me disent qu'elles aiment cette vue bien que ce ne soit pas comme la vue de la Tour Eiffel.

Elles sont venues une fois dans ce café avec leur maîtresse, elles ont l'air impressionné par la beauté et le luxe de cet endroit. Elles connaissent bien l'histoire de la reine Belkiss.

11. Nous allons dans un restaurant avec de grands escaliers. Très haut de plafond, avec un jeu de lumière intéressant mais ne semble pas faire parti de leur quotidien. La maman nous dit que la famille ne mangent pas souvent dehors mais à la maison, faute de moyens.

12. Nous passons devant l'ancienne maison de Khouloud. A côté de celle-ci une ancienne épicerie. Elles me montrent un mot en arabe sur le mur de cette épicerie. Elles ont écrit le nom du magasin avec une particularité : elles l'ont écrit avec des étiquettes.



Nom du magasin écrit avec des étiquettes

En plus petit et au feutre il y a leurs noms sur le mur de la maison de Khouloud. Ceux-ci sont un peu effacés, la maman n'aime pas que les filles écrivent sur les murs de la Médina car elle trouve cela irrespectueux et sale d'abîmer leur environnement.

13. Après une petite marche nous nous retrouvons dans la « ruelle de la Mort » (Zanket el Mout) j'ai dû insister pour qu'elles m'y emmènent. Elles commençaient à me montrer tous les endroits beaux et touristiques de la Médina. J'ai donc demandé « emmenez-nous à un endroit où

vous avez peur ». Elles ont réfléchi, au début elles ne trouvaient pas puis se sont écriées « La ruelle de la Mort !! », les arabophones ont rigolé, moi je n'ai pas compris. Cette ruelle n'a rien de particulier si ce n'est une maison abandonnée en cours de construction, son irrégularité et son étroitesse. Elles m'expliquent pourquoi cette rue porte un nom si effrayant. Quelqu'un serait mort juste là où nous nous trouvons il y a des années maintenant. Puis, il y a trois jours un court circuit dans la rue a provoqué un incendie et la panique des habitants qui sont tous sortis de chez eux en pleine nuit. Elles étaient nerveuses dans cette rue et m'ont dit qu'elles n'y vont jamais. Même la maman n'y va jamais.

14. Voyant qu'elles commencent à se disperser, je leur demande de nous emmener à un endroit où elles se cachent, se racontent des secrets. Elles hésitent pendant deux, trois minutes. Nous comprenons qu'elles n'ont pas l'habitude de mettre des adjectifs précis sur les lieux qu'elles fréquentent. Elles parviennent quand même à nous présenter deux endroits. Les deux sont côté à côté. Situés au bout du souk de tissus, rue de la Mecque. Le premier endroit est une maison en angle, manifestement en friches et abandonnée pourtant très belle. La porte principale est cadenassée, devant, un amas de terre, de pierres et de déchets de travaux. Avant qu'elle ne soit fermée, les filles y jouaient à cache-cache. Maintenant elles ne peuvent plus et elles n'en n'ont plus envie car cet endroit est sale.

Juste à côté, un local ouvert avec des sacs de bétons. Avant que ce local soit occupé, Khouloud et Fatma, plus jeunes, y construisaient des cabanes à l'aide de couvertures, coussins. Elles se racontaient des secrets et jouaient à la poupée.

15. Nous continuons notre parcours. La maman nous présente une petite boutique bleue, un taxiphone.

Comme une épicerie avec des anciennes cabines téléphoniques. Les petites sautent alors sur l'occasion de nous faire découvrir la « maison du taxiphone ». Non loin de la boutique, nous passons sous une arche sombre et mal odorante avant de découvrir une placette très lumineuse : la maison du Taxiphone ressemble à une maison Disney. Elle est blanche et bleue avec des plantes et des fleurs partout. Différentes faïences ornent la maison. Devant : des jarres bleues, un mini puit en décoration, un pneu de voiture peint en bleu qui abrite un photophore. Personne ne connaît ce lieu. Nous sommes les seules présentes à ce

moment là, lorsqu'un monsieur criant tout seul arrive. Il n'a pas l'air très net. Il s'approche de nous en nous demandant quelque chose en arabe. Les filles changent d'expression, elles ne parlent plus et se rapprochent l'une de l'autre. Laila, la maman lui répond quelque chose en rigolant, et nous fait signe de partir. Nous sortons donc ce lieu aussi improbable que merveilleux. Après avoir discuté avec les filles et la maman, les étudiantes des Beaux-Arts m'expliquent que l'homme était ivre et qu'il est connu du quartier. Elles demandent aux filles s'y elles ont eu peur. Elles expliquent qu'elles le connaissent, qu'au début elles avaient peur mais qu'il n'est pas méchant.

16. Nous finissons la rue de la Mecque pour arriver jusqu'à Beb El Diwen. Les filles ne nous montrent plus de points d'intérêt, elles voulaient juste me montrer cet endroit connu. Nous leur demandons si elles vont dans la partie est de la Médina. Une des petites nous répond « qu'est ce que tu irais faire là-bas ? ». Elles savent qu'elles ne doivent pas y aller mais ne savent pas pourquoi, si ce n'est qu'il n'y a pas de point d'intérêt.

17. Nous empruntons la rue Kasbah afin d'arriver jusqu'à l'école Abbassia et de sonner la fin du parcours.



Khouloud et Fatma devant la « maison du taxiphone »

SUIVEZ LA GUIDE !

Etudiantes :

Estelle CECOT : étudiante en Master 2 Urbanisme et Coopération Internationale à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble.

Chema FOURATI : étudiante en Master 1 architecture d'intérieur à l'Institut des Arts et Métiers de Sfax.

Meria ABBES : étudiante en Master 1 architecture d'intérieur à l'Institut des Arts et Métiers de Sfax.

Postures et attitudes générales :

Les étudiantes ont choisi de ne pas directement lancer le jeu « Un endroit où » mais de laisser Khouloud nous guider d'elle-même dans la Médina et de ne le mettre en place que dans un second temps si elle avait des difficultés à saisir l'objectif de l'atelier.

Les trois étudiantes n'ont pas adopté la même posture au long du parcours. Meria a adopté une posture neutre face à l'activité et a participé à mettre Khouloud en confiance. Par son discours et sa gestuelle, Chema a influencé les choix de Khouloud au début du parcours. Etant peut familière de la Médina, ses représentations et a priori vis-à-vis de la Médina ont orienté les choix de Khouloud qui nous montrait surtout des endroits qu'elle considère comme « beaux » et « dont elle est fière ». Les étudiantes de l'ISAMS issues d'un milieu plus aisés considèrent la Médina de Sfax comme un endroit dangereux, mal fréquenté et « pas du tout représentatif de la ville de Sfax ». J'ai donc tenté de faire comprendre à Khouloud que l'objectif de l'activité était de nous guider parmi tous les endroits qu'elle pratiquait au quotidien, qu'elle en ait une perception méliorative ou péjorative.

Khouloud est une jeune fille de 11 ans en 6ème année à l'école Abbassia. Elle ne vit pas dans la Médina mais en face. Elle a parlé le dialecte tunisien tout au long du parcours, j'ai par conséquent dû me fier aux

traductions que me faisait Chema qui est bilingue en dialecte tunisien et français. Cela a occasionné une perte d'informations au niveau du discours de Khouloud. Dans la première partie du parcours j'ai ressenti qu'elle laissait une distance entre elle et l'étrangère que j'étais à ces yeux. Elle ne m'a au départ montré que peu d'endroits de sa sphère intime.

Pour ma part, j'ai choisi de ne pas m'imposer afin de ne pas la rendre anxieuse ou d'augmenter sa timidité. J'ai donc pris des notes sur un carnet et retranscrit le parcours sur une carte plastifiée de la Médina que j'avais emmené (méthode de l'observation directe).

Tout en essayant de faire comprendre à Khouloud que l'objectif de l'activité était de nous guider parmi tous les endroits qu'elle pratiquait au quotidien, qu'elle en ait une perception méliorative ou péjorative.

Détail du parcours

Nous sortons par la porte avant de l'école pour traverser la place Kasbah de la friperie sur laquelle Khouloud ne fait aucune remarque. Elle nous conduit au musée « Al Kasbah » dans lequel elle n'est jamais entrée mais qu'elle aimeraient visiter, cependant l'entrée est payante. Nous continuons vers le nord de la Médina, sur le chemin elle nous montre la maison de sa grand-mère et décide ensuite de nous faire découvrir l'Hôtel Dar Baya qui est un endroit qui la fait rêver. Dans la rue menant à l'hôtel nous sommes suivies par un jeune garçon que Khouloud connaît mais dont elle semble vouloir s'éloigner malgré ses interpellations. Nous apprendrons plus tard que

ce garçon est un ami à elle, peut-être n'a-t-elle pas voulu interrompre l'activité. Arrivées à l'Hôtel Dar Baya, nous entrons à la réception. Chema demande s'il est possible de visiter le restaurant et ses salles privées. La réceptionniste nous fait ensuite visiter toutes les chambres de l'hôtel sans que j'en comprenne bien la raison puisque ce n'était pas une demande de Khouloud. Elle est restée en retrait et n'a pas pris la parole durant la visite alors que Chema nous parle de tous les éléments décoratifs et architecturaux de l'hôtel. La visite dure 15 minutes. Khouloud a apprécié

cet endroit « beau » et « calme ». A la sortie de l'hôtel nous continuons vers le nord de la Médina pendant que Khouloud nous explique en détail l'origine et le procédé de fabrication des margums (tissages traditionnels), des plafonds et des murs des hôtels traditionnels, ce qui m'a beaucoup surprise. Nous croisons des petits chats, je lui demande s'il y en a beaucoup dans la Médina. Elle me répond qu'il a beaucoup chats, de chiens et de souris mais que ça ne la dérange, elle caresse d'ailleurs un des chats avant que Chema lui interdise de peur qu'elle « attrape des maladies ». Nous passons par le Souk El Khodra (fruits et légumes) près de « Beb El Jallouli » où elle fait souvent les courses avec sa mère. Elle nous montre la direction de « Beb El Jebli » après laquelle se trouve le souk El Hout (poissons) où elle se rend aussi souvent avec sa mère. Elle ne préfère pas m'y emmener car les odeurs de poissons sont désagréables et qu'elle a peur que je glisse à cause de la quantité d'eau au sol. Nous sommes ensuite redescendus vers le centre de la Médina. Nous faisons un arrêt dans une boutique du souk El Kamour (épices) car elle souhaite me faire découvrir les couleurs et odeurs variées des épices. Elle choisit une boutique en particulier car elle se souvient que le commerçant avait un perroquet qu'elle adorait étant petite et qu'elle veux également me montrer mais qui malheureusement n'est plus là. Nous discutons d'épices cinq minutes avec le commerçant avant de reprendre notre chemin. Nous traversons un souk spécialisé dans la vente d'objets de fête que Khouloud nous décrit de manière factuelle en continuant de marcher. Arrivées sur une petite place en plein centre de la Médina, Khouloud nous explique que derrière un portail bleu et rouillé se trouve l'entrée d'une école abandonnée (Madersa Errahba) dans laquelle ont lieu ses cours de sport. Cependant nous découvrons un lieu en ruines rempli de débris, le sol de l'entrée est d'ailleurs tapissé de déchets de toutes sortes. Nous croisons un autre groupe de notre atelier dont le parcours de l'élève avait conduit à cette école abandonnée (le groupe de Balkisse Ali Said). Elle nous explique qu'elle vient à cet endroit une fois par semaine pour le cours de sport avec son instituteur, mais qu'en réalité les élèves y jouent simplement au foot ensemble et tous seul.

Elle nous fait alors visiter les salles de classe abandonnées au nord de l'école. Dans la première Khouloud raconte qu'il y a eu un incendie qui a causé la mort de plusieurs élèves et de l'instituteur pendant qu'il écrivait au tableau. Je ne sais pas de quelle source provient cette information

mais nous raconter cet évènement. La boulévise. Fernand tu arrête dans la cour, Khouloud nous dit que sa mère a été kidnappée par Chema (qui réalisait au même moment son parcours) et qu'il a été arrêté avec Beltran, voulait contacter la municipalité pour « redonner vie à l'école abandonnée ». Elle parle ensuite de réunions participatives organisées par la mairie avec des élèves et des parents pour discuter et dessiner des esquisses en vue d'envoyer un réaménagement de l'école. Elle fait ici une référence à la place Kasbah à l'instar de l'école Abbassia. Elle explique que les friperies les dérangent à l'école. « Les vendeurs s'installent à l'école, Dinar à la friperie, ils nous empêchent de nous concentrer ». Les réunions auraient également pour objectif de convaincre la mairie de déplacer la friperie ailleurs dans la Médina, alors qu'il explique que l'école Errahba est la seule à être dans la Médina où elle joue car elle n'habite pas dans la Médina mais issue du 18 janvier juste de l'autre côté de la muraille ouest, probablement éloigné de la mairie que cet endroit est très dangereux et sale. Je lui ai donc demandé dans quels endroits elle avait l'habitude de jouer en dehors de la Médina et elle me parle seulement du « Jardin Darak » face à Beb El Kasbah où elle va souvent jouer (toujours accompagnée de sa mère). Nous continuons ensuite de faire le tour des salles de classe vides dans lesquelles on aperçoit des bouteilles d'eau biseautées et des excréments humains. Nous entrons aussi dans une salle dont l'école est toujours dans certaines de documents d'archive de l'école. Khouloud ne nous montre pas l'ancienne infirmerie et nous nous rendons compte qu'elle est occupée par un sans-abri (matelas, table d'appoint et tasse de thé). Chema a grippé alors Khouloud et nous poussons vers la sortie de l'école, disant à l'interieur de cette personne qui n'est pourtant pas là. Cela a donc mis un terme à la visite et aux explications de Khouloud sur ce lieu.

À la sortie de l'école, un commerçant nous suit et nous interroge « Vous avez vu dans quel état elle est l'école ? C'est comme ça que vous venez ? ». Nous partageons son avis mais l'interaction dure que quelques secondes car Chema nous presse pour continuer le parcours. Nous prenons donc la direction du Souk El Daab (bijoux). L'interrogatoire cède à ce moment du parcours (au bout de 30 minutes environ). Khouloud semble plus à l'aise avec moi, elle me regarde alors systématiquement quand elle parle et va plus loin dans ses explications depuis la visite de l'école.



l'école. Elle commence à s'intéresser à la carte que j'ai entre les mains et à la manière dont je m'en sers. Je saisir cette opportunité et tente d'utiliser la carte comme support de dialogue afin d'aller encore plus loin et de définitivement m'extraire de ma posture passive. Mon degré de participation à l'observation augmente progressivement. J'explique à Khouloud comment se lit la carte (car elle n'avait jamais utilisé cet outil) en lui montrant le chemin que nous avons déjà parcouru ensemble et les endroits où nous nous sommes arrêtées. Elle est très intéressée et se saisit de la carte pour retranscrire elle-même notre parcours. Nous entrons ensemble dans une boutique afin de demander au bijoutier de situer sa boutique sur la carte. Elle est très fière de lui expliquer ce que nous faisons et de lui montrer notre carte. Celle-ci est donc une nouvelle fois un support de discussion mais cette fois avec le bijoutier qui se prête volontiers au jeu et trouve notre démarche « super ». Le fait de parler à des personnes extérieures à l'activité que nous partageons semble conduire Khouloud à les considérer comme étant les étrangers et à se rapprocher de moi. Au bout de la ruelle dont la bijouterie fait l'angle, j'aperçois un souk couvert. Khouloud m'explique qu'il s'agit du Souk Errbaa (habits traditionnels tunisiens) qui est très joli et coloré mais où sa mère lui interdit d'aller seule car c'est une ruelle fermée, moins fréquentée que les autres souks et où il y a beaucoup d'hommes qu'elle pense mal intentionnés. Elle l'identifie donc comme un endroit dangereux. Nous prenons la tête du parcours avec Khouloud alors que Chema et Meria passent derrière et prennent surtout une position de traductrice. En sortant du souk des bijoux, nous arrivons devant une entrée de la Grande Mosquée, Khouloud demande alors si c'est l'entrée des femmes ou des hommes et elle me traduit en français la réponse du gardien de la porte : « filles ». Elle décide de me conduire au Café Kemour car il est juste à côté et qu'on a une belle vue depuis la terrasse. Effectivement nous prenons les escaliers qui conduisent au toit-terrasse. Nous rencontrons un des groupes d'étudiant.e.s réalisant un parcours commenté avec le jeune Ahmad (le groupe de Lucas Rajic). Ahmad et un ami à lui sont en train de montrer aux étudiant.e.s la manière dont ils se sont appropriés les toits proches du café par la pratique du parcours. Khouloud trouvait cette pratique exclusivement masculine ridicule et dangereuse mais cela la faisait tout de même sourire. Elle nous a montré des salles intérieures du café qu'elle qualifie de « magnifique », ces salles

la font rêver car elles sont très anciennes et bien décorées. Elle nous explique qu'elle y vient avec sa famille durant le Ramadan, cet endroit est associé à la fête pour elle.

En sortant du café Kemour, nous nous arrêtons à la boutique d'un commerçant. Avec Khouloud nous goûtons le « louben » un chewing-gum tunisien que nous n'appréciions que peu, du miel artisanal que le commerçant sort de son arrière-boutique et des bonbons au café. Le commerçant nous parle des produits locaux qu'il vend dans sa boutique.

Nous longeons ensuite la grande mosquée par le flanc ouest où se trouve l'entrée des hommes. Nous prenons une petite rue menant au souk des tissus car Khouloud adore cet endroit du fait des couleurs des rouleaux de tissus adossés tout au long des murs de la rue. Elle me montre une boulangerie qui fait des brioches qu'elle adore manger au goûter après l'école. Nous tournons ensuite dans une petite rue qu'elle aime beaucoup encore une fois en raison de la peinture colorée qui recouvre les murs. Elle me confie qu'elle aimerait que toutes les rues soient décorées et colorées par les habitants dans la Médina. On prend le temps d'admirer les peintures et de prendre des photos souvenirs ensemble. L'homme qui tient le café qui se trouve dans la rue nous interpelle et nous explique qu'il est l'auteur de ces peintures murales et nous montre également d'autres œuvres artistiques qu'il est en train de réaliser dans la rue comme des cailloux qu'il coule dans du béton sur les bords de la ruelle. Khouloud savait déjà que c'était lui qui réalisait ces œuvres. Nous empruntons encore deux petites rues vides pendant que Khouloud me montre du doigt et m'explique qu'il y a des déchets partout dans la Médina car les gens les jettent n'importe où. Nous arrivons dans la rue de l'entrée arrière de l'école Abbassia par laquelle nous rentrons pour retrouver le reste des étudiants et des élèves afin de prendre un goûter et de discuter des parcours tous ensemble. Les élèves se racontent avec fierté leurs expériences.

A RETENIR

L'espace d'appropriation de Khouloud dans la Médina se concentre exclusivement dans la partie ouest qu'elle connaît parfaitement. Il

s'agit de la partie dans laquelle se trouve l'école et où se trouve les souks auxquels elle se rend régulièrement avec sa mère et pour des évènements annuels marquants dans la culture arabo-musulmane. En dehors des souks (ces lieux pluriels qui sont par ailleurs définis et réduits à leur fonction de base malgré leur richesse : poisson, légumes...) dédiés à la consommation et aux achats. Durant le parcours commenté, elle a principalement emprunté les axes majeurs. Les endroits que Khouloud nous a fait découvrir et qu'elle apprécie le plus étaient principalement concentrés dans le centre de la Médina. Le centre Médina avec la « Jemaa » (la mosquée) en son cœur est un lieu de haute fréquentation qui pour cette enfant de onze ans est lieu sécurisé et à la fois un point de repère. Khouloud a identifié des lieux correspondant aux questions du jeu « Un endroit où » sans que nous n'ayons besoin de les formuler. Cela nous a permis d'évaluer la pertinence des catégories du jeu « Un endroit où » que nous avons utilisé comme outil méthodologique pour les parcours commentés et leur analyse a posteriori. Une catégorie « un endroit qui me fait rêver » s'ajoute d'ailleurs aux autres que nous avions défini au préalable, elle n'a pas identifié « un endroit secret » ou peut-être voulait-elle le garder pour elle.

SUIVEZ LE GUIDE !

Etudiantes:

- Emna Frikha, doctorante sociologie urbaine spécialisée dans l'étude des genres, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis
- Nouha Koubaa, Architecte diplômée de l'Ecole Nationale d'Architecture et d'urbanisme de Tunis
- Alexandrine Wadel, étudiante en urbanisme Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Nouha est restée à proximité de Marwen tout au long du parcours afin de recueillir ses explications, Emna et Alexandrine se sont placées plutôt comme observatrices, prenant des photographies, vidéos et quelques enregistrements sonores, et n'intervenant que pour poser quelques questions à Marwen afin qu'il puisse expliquer davantage certains points évoqués le long du parcours (le choix des lieux où il nous a emmenées, des détails sur certains endroits, sa façon de se représenter la Médina, notamment par rapport à ses références et à sa capacité de cognition).

La gardienne de Marwen était avec nous tout au long du parcours commenté. Au début elle intervenait souvent et cela présentait une limite pour ses répliques (il essayait de cacher quelques détails). Puis on lui a demandé de s'éloigner afin de le laisser effectuer son parcours à sa manière (Emna s'est mise en retrait avec elle). Le parcours s'est enchainé de manière fluide et naturelle, chacune des encadrantes laissant Marwen nous emmener où il le souhaitait étant donné sa grande connaissance des lieux de la promenade.

Enfant nous ayant guidé dans la Médina : Marwen, 13 ans

Habitant à 17 km du centre-ville, route Mahdia, il part seul chaque matin à 6 h de chez lui, puis reprend le bus à 17h, pour 1h à 1h15 de trajet à



l'aller et au retour.

Durant son enfance, sa famille a beaucoup déménagé. Il a toujours étudié à l'école Abbassia.

Sa gardienne habite dans la Médina, à Dar Anisty ("maison de ma maîtresse"). C'est ici qu'il dépose son petit sac avant d'aller à l'école, qu'il vient déjeuner le midi et étudier l'après-midi avant de rentrer chez ses parents.

Sa gardienne a aussi beaucoup déménagé (trois fois), il connaît donc très bien les quartiers dans lesquels elle a habité.

Attitude générale de Marwen : il a beaucoup parlé, raconté des histoires, il expliquait des détails avec confiance et précision, tel un guide touristique. Il a démontré une grande connaissance et conscience de ce qu'il y a dans la Médina, il s'est très bien repéré dans l'espace à chaque moment du parcours (il pouvait par exemple indiquer de quel côté se trouvaient les différentes portes, donnait le nom des rues empruntées et des lieux aperçus tout au long de la promenade).

Déroulement du parcours :

Ci-dessous sont présentés les endroits, espaces, locaux dans lesquels Marwen nous a emmenées ainsi que les points, notions et idées qu'il a évoqué :

1. La ruelle à côté de l'école : (+/-large) espace de jeux football et de rassemblement (spectateurs), ainsi que la porte de l'école de musique en face de son école, qui l'apaise lorsqu'il l'entend depuis sa salle de cours (voir la photo page suivante)

2. Café Diwan : visité mais peu fréquenté (c'est un endroit plutôt secret car il n'a pas souhaité en discuter devant sa gardienne).

Il fréquente plutôt le « café Racem », un petit café populaire peu connu situé dans une ruelle périphérique de l'autre côté de la Médina (vers Beb

Jebli : accès quotidien). Sa gardienne s'est alors exclamée. En réponse, il a défini ce lieu comme le café/lieu fréquenté par Rami, le fils de sa gardienne. Marwen nous a emmené là-bas un peu plus tard.

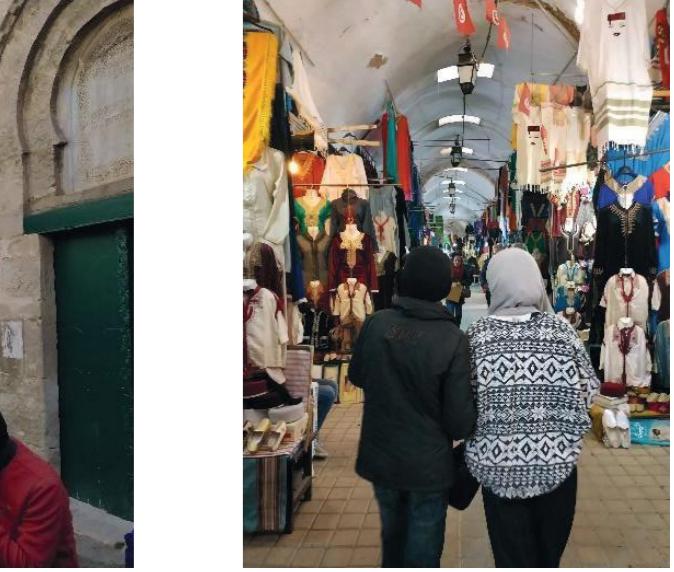
6. Poursuivant son benni, Marwen emploie un vocabulaire descriptif des monuments et des détails architectoniques et monétaires (la Grande Mosquée), et montre une certaine connaissance de la valeur des lieux, qu'il définit comme « un très grand patrimoine ».



Explication de Marwen à Emna



Marwen et Nouah devant une Mosquée



Marwen et Nouah dans un souk

3. Question de Nouha concernant notre localisation un peu plus loin.

Réponse : « on vient d'arriver à Beb Diwan ». Il précise et spécifie alors les limites de cette zone, indique que c'est un espace fréquenté pour la promenade et les courses. Cette zone/quartier est aussi un espace familial : ancien emplacement de sa garderie.

4. Ruelles principales empruntées ensuite : dédiées au commerce de textiles ; pour lui ce sont de simples lieux de passage +/- quotidiens.

5. Nouvelle question : comment il choisit le parcours ?

Réponse : il privilégie les bons endroits pour lui, souvenirs d'enfance (ex : ancien emplacement de la garderie, il a passé une période de son enfance là-bas et il connaît les commerçants, comme Mourad, vendeur de tissus, qu'il considère comme son oncle).

7. Arrêt à l'Ecole Erraïba : école délaissée se trouve à côté de la placette Rahbet Errmed, c'est le terrain des portes élèves de l'école Abbassia (fréquentation hebdomadaire avec leur instituteur et aussi quelques fois entre amis). Marwen nous indique que le site n'est mal fréquentée.

Son avis par rapport à l'état des lieux : il l'accorde peu d'importance aux cartons et déchets des commerçants à côté de la porte d'entrée, mais considère que la présence des débris de verre et des cailloux dans l'aire de jeux centrale est très dérangeante. Les échaudés essaient toujours de nettoyer le sol. Salles intérieures : il nous montre une chambre squattée, une salle d'archives jonchée d'anciennes fidèles d'inscriptions d'élèves, les salles de classe vides qui sont des espaces de jeux pour les enfants malgré leur connaissance de l'état piteux du bâtiment (car il laisse passer l'eau de pluie, mais est renforcé avec des portes).

A l'école Errahba....



8. Il indique ensuite que pour faire les courses chez les petits épiciers aux souks de la Médina et aux ruelles commerçantes, il accompagne sa gardienne, sa maman ou son papa.

Il a alors indiqué l'emplacement d'une ancienne épicerie qui appartenait au père de son ami où il passait son temps. Il a distingué un épicer qu'il fréquente toujours pour acheter des fruits secs (destination de son oncle et des autres membres de sa famille).

9. Indication du local du photographe de l'école, qui vient faire la photographie scolaire annuelle (Mr Zouari: « c'est une profession de famille héritée de père en fils depuis des générations »)

10. Restaurant Ramzi : il le connaît, l'a fréquenté auparavant car il se situe près du 2ème ancien emplacement de sa garderie. Il le nomme «la maison de Ghrab», du nom de son propriétaire.

11. Nous empruntons ensuite une portion de son trajet quotidien, il mentionne alors une boulangerie où il achète son pain et un petit épicer où il achète son goûter.

12. Il a ensuite indiqué la présence de son nom qu'il a écrit quand il était en 4ème année sur deux portes sur son chemin quotidien : marquage de passage, territoire propre ! avec fierté !



Marwen, Nouah et Emna à l'école abandonnée

SUIVEZ LA GUIDE !

Étudiantes : Daniela Beltran, étudiante en urbanisme Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble Chema Mejdoub, étudiante en architecture Institut International de Technologie de Sfax Mariam Yaich, étudiante en Master 1 architecture d'intérieur à l'Institut des Arts et Métiers de Sfax.

Attitudes générales : La voisine de Chaima, une dame de 50 ans est venue avec nous. Elle est une ancienne de la Médina car elle habite depuis toujours. Elle a été par la suite interviewée par une étudiante sfaxienne.

Nous n'avons pas définie des rôles spécifiques, les deux étudiantes sfaxiennes ont pris en charge la cartographie du parcours et l'étudiante grenobloise la prise de notes.

Enfant : Chaima a 11 ans, elle a toujours vécu à la Médina, toujours dans la même maison. Chaima ne sort jamais seule, elle est toujours accompagnée de sa grand-mère, père ou de sa voisine. Mais elle connaît le chemin. C'est elle qui guide devant tout le parcours.

Attitudes générales : Au début de l'activité Chaima se montre un peu intimidée par la présence des 4 personnes et notamment de sa voisine. Nous lui avons laissé un téléphone pour qu'elle prenne les photos de ce qu'elle aime à la Médina, et après ça, elle s'est montrée plus à l'aise. Au début, elle avait très peur de parler en français, mais vers la fin du parcours elle disait des mots afin de se faire comprendre sans passer par la traduction. Chaima avait une attitude protectrice avec l'étudiante grenobloise, elle l'encerclait avec un de ses bras à chaque fois que quelqu'un passait trop près afin qu'elle ne soit pas touchée. Notamment, quand c'était des hommes.

Début du parcours

A la sortie de l'école, Chaima est un peu intimidée et la voisine prend



énormément de place dans la discussion. On commence le parcours en allant vers la grande mosquée. Cependant, Chaima ne montre pas grand intérêt pour la mosquée. Je demande aux collègues sfaxiennes d'expliquer l'exercice encore une fois à la voisine et de profiter pour lui poser des questions. A la sortie de la mosquée, je décide de donner mon téléphone à Chaima et je lui dis qu'elle est libre de faire des photos des choses qu'elle aime de la Médina.

- Est-ce que tu aimes vivre à la Médina?: Oui elle aime bien la Médina, même si elle la trouve petite, elle traverse toujours les mêmes rues et rencontre souvent ses amis.

-Quelle est ton endroit préféré à la Médina ?: Elle aime être à la bibliothèque. Je lui demande de me montrer. Elle part en courant excitée, une fois à l'intérieur elle me montre tous les dessins qu'elle a fait.

-Quel est ton livre préféré ?: Elle me dit qu'elle n'a pas un livre préféré, mais elle aime particulièrement l'histoire de Cendrillon.

Nous partons de la bibliothèque. Chaima prend des photos des portes des maisons.

- Pourquoi tu prends des photos des portes des maisons? Elle aime regarder les ornements des portes ou comme elle dit: les décorations des portes. Elle répète qu'elle ne sort pas toute seule car elle a peur.

- De quoi as-tu peur dans la Médina ?: «J'ai peur des hommes». La voisine explique que la famille de Chaima est très conservatrice.

- Pourquoi tu aimes cette porte (porte de la Médina)?: Elle explique que ce qui «la rend heureuse» est de faire les tours des 4 portes. Car elle aime les décorations. Son père et sa grande mère lui ont toujours raconté l'histoire de la Médina et elle aime son histoire.

- Où tu joues ?: Elle me parle d'un jardin qui est près de la Médina (jardin de la Mère et de l'Enfant). Elle ne montre pas plus d'intérêt pour la question et quand je lui demande à quoi elle aime jouer, elle ne veut

pas (ou ne sait pas) répondre. On continue le tour et elle prend des photos du «street art». Elle dit aimer les dessins et les couleurs.

- Quelle endroit est dangereux ou te fait peur?: Elle parle du quartier Est. Elle dit qu'elle n'aime pas les sans-abris.

-Quelle est ton plat préféré?: Pizza

- Que voudrais tu faire plus tard?: « Médecin ou ingénieur d'avions .» J'avais compris pilote d'avion mais les collègues sfaxiennes m'ont corrigée.

On arrive au souk des bijoux : Chaima dit qu'elle aime venir au souk des bijoux acheter des bonbons et voir les bijoux. Elle s'arrête discuter avec un commerçant et celui-ci lui donne en cadeau quelques bonbons. Je lui demande pourquoi? Elle répond que c'est de la famille.

-Où tu manges?: Chaima me dit qu'elle mange souvent chez sa grand-mère. Elle veut me montrer sa maison mais sa voisine lui dit qu'on n'a pas la permission. On va jusqu'à la porte de la maison de Chaima et de la grand-mère. Chaima montre une grande fierté envers sa maison, elle me montre un balcon qu'on peut apercevoir depuis l'intérieur d'une boutique.

Elle prend également des photos d'une boulangerie. Je lui demande pourquoi?. Elle répond qu'elle aime l'odeur du pain.

- Qu'est que tu fais les samedis et dimanches?: Elle répond qu'elle fait les devoirs et reste avec son petit frère qui est un nouveau-né.

De retour à l'école je me retrouve seule avec Chaima et je profite de l'absence de sa voisine pour lui demander si elle ne voudrait quitter la Médina ou y rester.

Elle répond fermement que non : «**J'aime Médina, j'aime voisins, jamais je partir**» [en français].

Fin du parcours

De retour à l'école, je lui montre la carte avec le parcours réalisé, elle montre un grand intérêt pour la carte et se repère grâce à la légende. Elle identifie le musée sur la carte. Je lui demande si elle aime la Médina. Elle me dit qu'elle n'y est jamais entrée, mais qu'elle voudrait y aller, mais personne ne l'a jamais emmenée.

Je lui demande si maintenant qu'elle regarde la carte, elle continue à trouver la Médina petite comme elle m'avait dit au début du parcours. Chaima rigole et me dit que non, que la Médina est très grande.

Elle me raconte qu'elle est membre d'un groupe de la municipalité pour apporter à des idées pour la Médina. Je lui demande pourquoi elle participe dans ce groupe. Elle répond: «**parce que je me sens capable de participer et d'apporter mon avis.**» Ils ont traité la question de l'école et pour les bâties. Pendant ce temps-là, une des étudiantes sfaxiennes est partie faire l'entretien avec la voisine de Chaima.

A la fin la maman de Chaima est venue la chercher à l'école, sa maman picait le niqb à la remarqué que durant tout le parcours Chaima n'a jamais parlé de sa maman. Quand la maman repart, Chaima me dit qu'elle n'est pas très malgré ce que les personnes autour d'elle disent, elle a avoué tout de même qu'elle est intimidée quand sa mère est là. C'est le départ



Daniela, Chema, Mariam avec Chaima à la fin de l'atelier 1

En discussion avec une des étudiantes sfaxiennes, je lui demande si Chaima n'a jamais parlé de sortir le bâiale avec sa maman, elle m'explique que la voisine a dit que la maman de Chaima est considérée comme une « étrangère » de la Médina car elle n'est pas originaire de Sfax et qu'elle ne sort pas souvent seule.

Le lendemain, lors de l'atelier 2, Chaima vient clarifier un point avec les étudiantes sfaxiennes. Elle a vérifié le soir chez elle et s'est rendue compte que l'on avait mal située sa maison sur la carte et elle nous a montré où elle se trouvait.

Commentaire personnel de l'étudiante grenobloise :

Plus que la réalisation et l'expérience du parcours commenté, j'ai eu l'opportunité de faire la connaissance d'une petite fille qui aime sa Médina, qui valorise son histoire et son architecture. Mais qui est également très critique envers ce qui ne va pas et de tout ce qui est possible de faire pour l'améliorer. Elle communique de manière claire, a une volonté d'agir, persuadée que sa voix mérite d'être entendue. Sa mobilité et son espace d'appropriation sont réduits, car elle n'a pas la liberté de sortir seule, cependant elle connaît très bien les chemins et exprime une grande fierté de présenter la Médina.



Chaïma et Khouloud regardent le trajet effectué



Daniela et Chaïma à la fin de l'atelier 1

ATELIER 1

RETRANSCRIPTIONS PARCOURS 23.11.19



Khadija habite à 7 km du centre-ville, route Lafrane.

Groupe d'encadrement :

- Meria Abbes, Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax
- Alexandrine Wadel, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Meria est restée avec les deux filles qui nous ont guidées tout au long du parcours afin de recueillir leurs commentaires et explications, Alexandrine s'est placée plutôt comme observatrice, prenant des photographies, vidéos et quelques enregistrements sonores, et n'intervenant que pour poser quelques questions aux filles afin qu'elles puissent expliquer davantage certains points évoqués le long du parcours (le choix des lieux où elles nous ont emmenées, des détails sur certains endroits, leur façon de se représenter la médina, notamment par rapport à leurs références et à leurs capacités de cognition).

La tante de Souleima était avec nous tout au long du parcours commenté. Au début elle intervenait souvent et cela présentait une limite pour le déplacement de Souleima, sa tante restant accrochée à son bras. Une



Souleima habite à 8 km du centre-ville, quartier Tyna.

fois mise en confiance, on lui a demandé de s'éloigner afin laisser les filles effectuer le parcours à leur manière.

Les filles ne connaissant pas bien la médina, nous les avons laissé chercher leur chemin autant que possible mais les avons quelques fois un peu guidées pour atteindre les lieux où elles souhaitaient nous emmener.

Enfants nous ayant guidé dans la médina : Khadija, 7 ans, et Souleima, 12 ans

Souleima habite à 8 km du centre-ville, quartier Tyna. Le parcours a été ponctué par des pauses dédiées à la recherche et au repérage des chemins permettant de mener aux différents endroits où les filles souhaitaient nous conduire. Khadija, la plus jeune, s'est laissée un peu guidée par Souleima, mais a toutefois évoqué plusieurs endroits où elle souhaitait aller et nous montrer et a pu reconnaître certains lieux rencontrés le long du parcours et où elle était déjà venue.

Déroulement du parcours :

Attitude des enfants :

Les deux filles ont eu quelques appréhensions par rapport à la présence de tok tok et à l'étroitesse des ruelles (qui a laissé penser à Souleima qu'il serait plus facile dans cet environnement de se faire voler des affaires ou agresser), mais dans l'ensemble elles n'ont pas ressenti de peur ou de danger immédiat. Elles se sont toutes deux placées dans une dynamique de découverte, voire d'émerveillement dans certains lieux qui les attiraient, tels que les échoppes d'outils en bois découvertes en chemin et les bijouteries qu'elles souhaitaient visiter (pour la première fois pour Souleima).

Ci-dessous sont présentés les endroits, espaces, locaux dans lesquels les filles nous ont emmenées ainsi que les points, notions et idées qu'elles ont évoqués :

1. Départ de la place Kasbah, comme pour l'atelier 1 avec les enfants de l'école Abbassia

2. Les filles se sont concertées et nous ont tout d'abord emmenées au souk Erbah pour voir les habits traditionnels, en passant par les rues principales que Souleima connaît

3. Khadija a ensuite souhaité nous emmener au souk de poissons où elle se rend avec sa grand-mère.

Ce souk est à l'extérieur des remparts de la médina, mais il est perçu comme un lieu *in situ*, sans doute en raison des murs hauts qui l'entourent, parallèles aux remparts

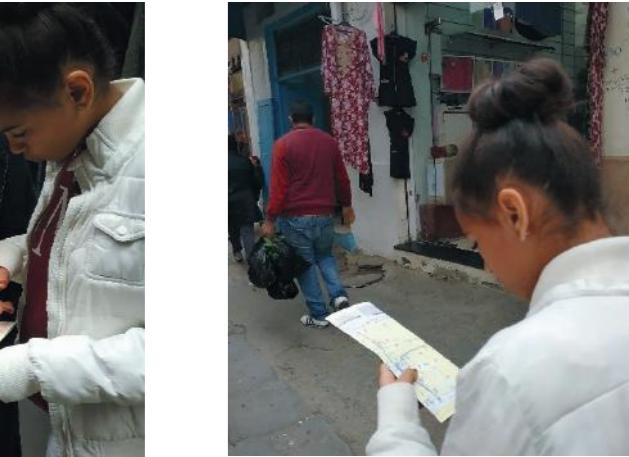
Souleima nous définit ici tous les types de poissons. Khadija quant à elle, explique que le sol est glissant et qu'il faut faire attention en marchant

4. En chemin vers le souk des poissons, Souleima a été attirée par une échoppe de matériels artisanaux en bois. Elle souhaite donc nous y emmener. Nous lui proposons d'emprunter si elle le souhaite une autre porte pour revenir dans la médina que celle empruntée pour en sortir. A l'entrée de la Bab El Dimasi, elle nous montre un stand de bijoux, puis nous ramène à l'échoppe.

5. Les filles nous expliquent l'utilisation de plusieurs des ustensiles et instruments de musiques vendus dans l'échoppe (une flûte, un râteau pour récupérer les olives, un mortier, etc).

6. Nous longeons ensuite le rempart Nord de la médina, les filles en profitent pour nous indiquer plusieurs lieux rencontrés sur la route : un endroit pour acheter de la poudre à café, un autre pour acheter des savons et de l'encens, puis le souk des forgerons où nous effectuons une halte, le temps que Khadija nous explique qu'elle y était venue pour effectuer des ateliers créatifs avec une association (nous apprendrons ensuite qu'il s'agissait de l'association Ateliers Culturels de Sfax).

7. Arrivées à Bab El Médina, Souleima souhaite se rendre au souk des bijoux, Khadija est d'accord avec cette idée. Pour ce faire, nous proposons aux filles d'essayer de se repérer sur le plan afin qu'elles puissent retrouver leur chemin. Souleima parvient à se repérer après que nous lui ayons indiqué les points importants sur la carte puis nous conduit au souk



Les filles se repèrent sur le plan de la Médina

8. Sur place, Khadija croise une boutique où elle se souvient avoir acheté une bague avec sa mère pour utiliser son instrument de musique

9. Nous passons ensuite vers la Grande Mosquée. Les filles sont émues lorsqu'elles croisent une dame malvoyante en train de mendier, adossée à la mosquée

10. Vient ensuite l'heure de terminer la promenade et de choisir une porte de sortie. Ce sera Beb Diwan à l'unanimité

11. Sur le chemin du retour, Souleima reconnaît la boutique Hamadi Abid où elle vient acheter ses vêtements de l'Aïd

A la fin du parcours, les filles nous indiquent qu'elles ont eu plaisir à partager cette promenade avec nous, malgré la présence de certaines personnes peu respectueuses, qui crachaient par terre, et ont signifié leur désir de revenir pour se balader avec leurs familles et amis. Et Khadija d'ajouter que sa maman était venue à la médina pour la nettoyer. Elles ont enfin trouvé que tous les endroits visités dans la médina étaient pour elles magnifiques.

Après la promenade, le petit atelier de dessin organisé sur le thème : dessine-moi la médina, a donné lieu à la réalisation de dessins d'endroits précis par les deux filles.

Khadija a choisi de représenter le dessin au sol qui se trouvait à proximité d'elle, ainsi que les arbres de la place Kasbah où s'est déroulé l'atelier et le goûter avec l'ensemble des participants.

Souleima a quant à elle représenté le souk d'habits traditionnels, détaillant les vêtements accrochés sous les arcades du marché.



Khadija réenchante la place Kasbah



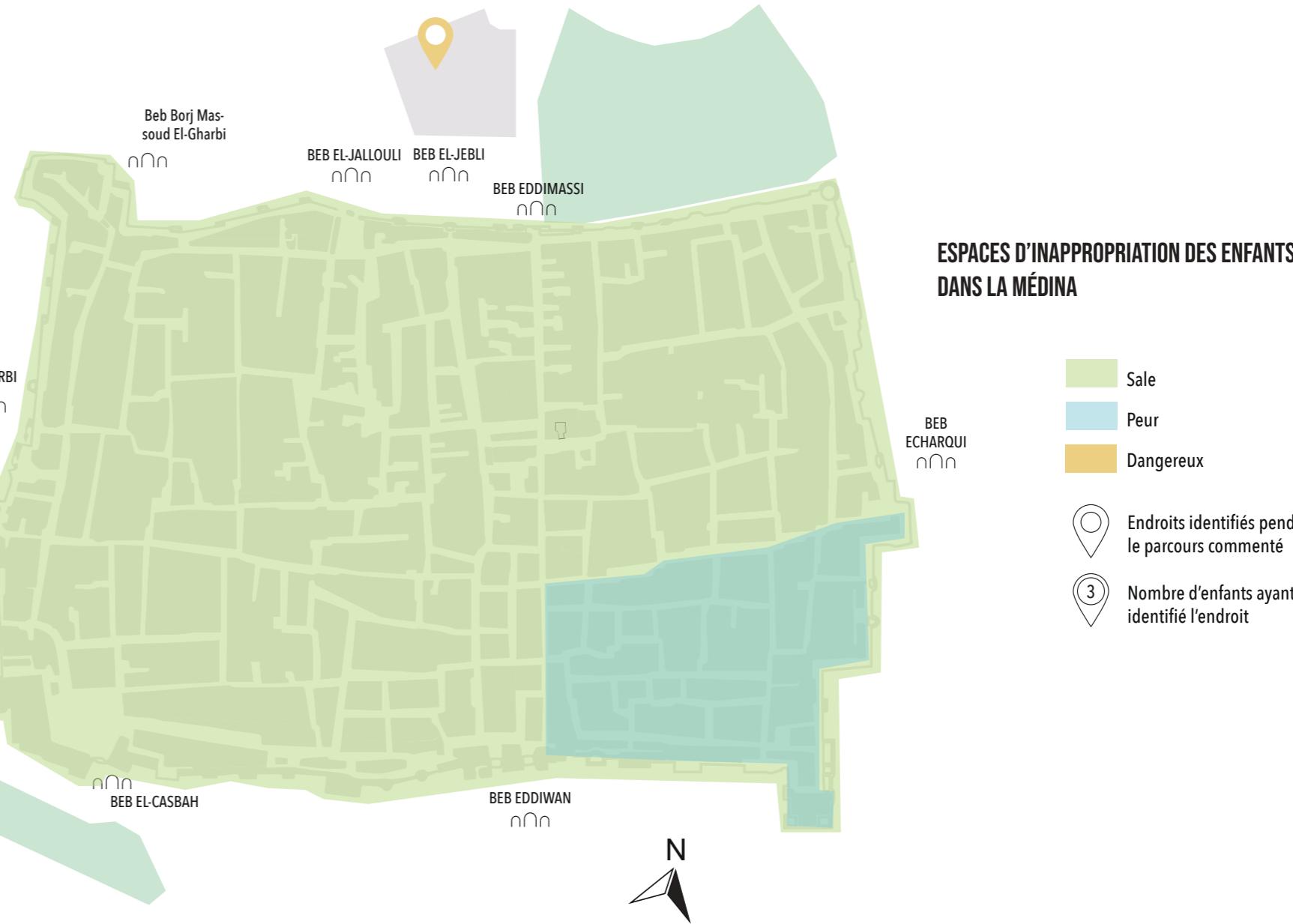
Souleima réenchante la place Kasbah

Idées fortes ressorties de cet atelier :

- Les filles ne se déplacent jamais seules dans la médina
- S'y rendent surtout pour effectuer des achats, en particulier pour les fêtes du ramadan
- Ne montrent pas d'appréhension par rapport à l'aspect potentiellement dangereux ou interdit de certains endroits de la médina car n'en ont pas connaissance, même d'une manière générale
- Ont rencontré des difficultés pour se repérer dans les rues et ont empruntés les grands axes qu'elles connaissent autant que possible
- Les filles n'ont pas identifié la médina comme un lieu de jeu, mais plutôt de promenade et de découverte, voire de rêve

ATELIER 1

ANALYSE PARCOURS 23.11.19

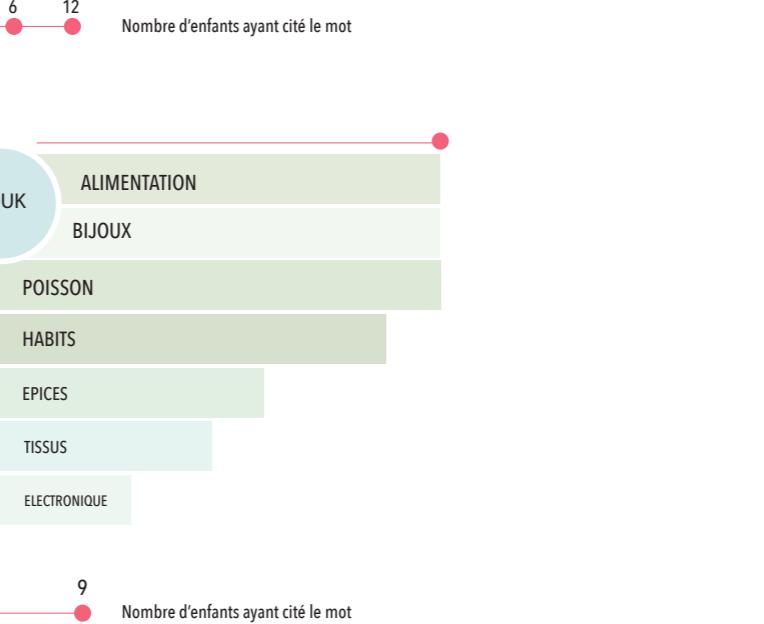
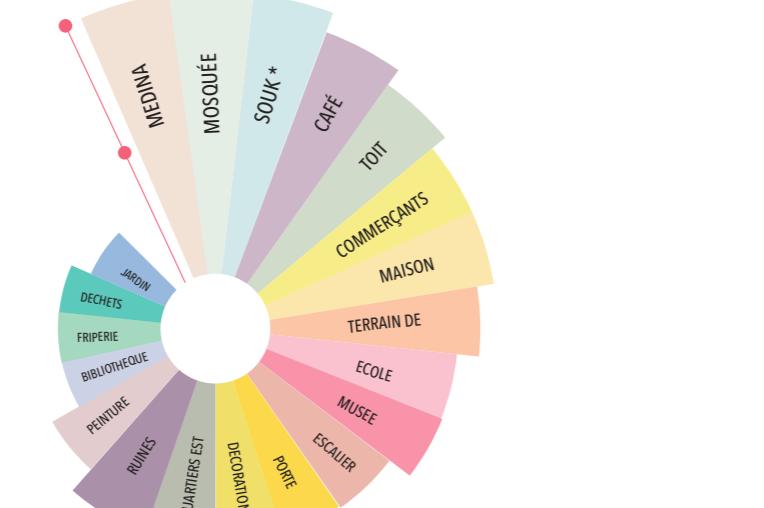


ATELIER 2 PRÉPARATION

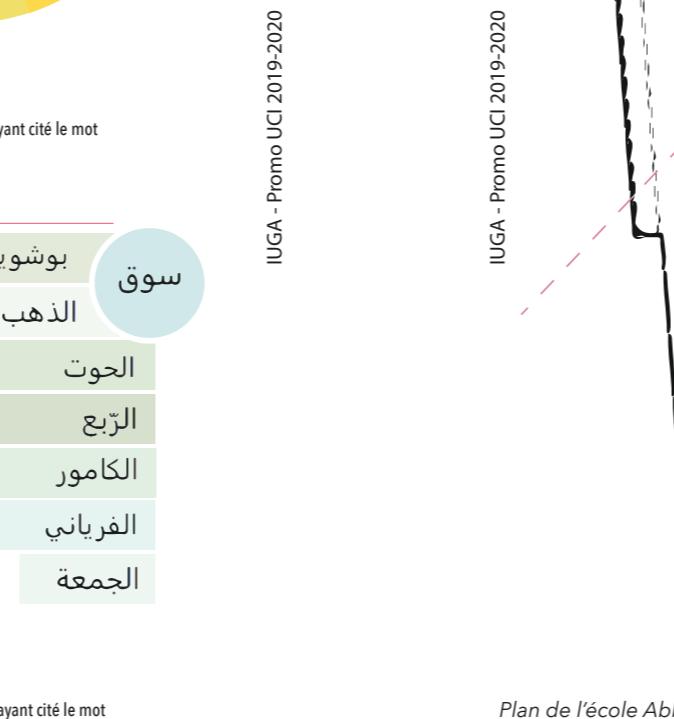
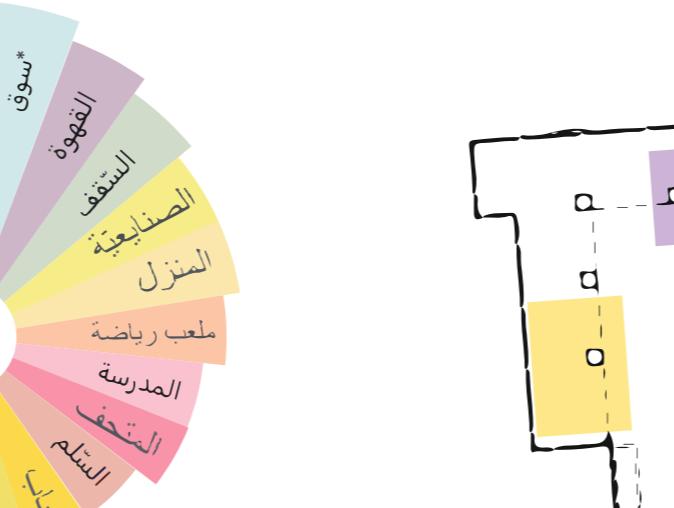
Le choix des mots de l'atelier 2 :

D'après les éléments urbains identifiés par les enfants pendant le premier atelier, nous nous sommes réunis pour définir les mots que nous souhaitions que les enfants dessinent. Ainsi, un travail de traduction en arabe et en français à été nécessaire. Les mots dans les deux langues étaient écrits sur les petits papiers que les enfants ont tiré au sort. Nous souhaitions que le mot souk ne soit pas défini précisément pour savoir ce que les enfants allaient représenter. Ce mot a été placé plusieurs fois pour augmenter ses chances d'être tiré au sort

Fréquence d'identification des éléments urbains de la Medina au cours de l'Atelier 1 par les enfants (Français)



Fréquence d'identification des éléments urbains de la Medina au cours de l'Atelier 1 par les enfants (Arabe)



ANALYSE DE LA METHODOLOGIE

Groupe 1 : au fond de la cour

- Explication des règles aux enfants
- Le groupe est installé sur un tapis de sol
- Un des animateurs est assis avec les enfants et participe
- Pas de choix des couleurs
- Les enfants dessinent les uns après les autres
- Les rôles ont tourné pendant le jeu (animateurs)
- Consigne a été rajoutée d'écrire le mot si les enfants ne comprennent pas le dessin
- Temps de discussion à la fin sur ce que les enfants ont dessiné
- Echange avec les enfants : Qu'est-ce qu'ils veulent voir dans la Medina

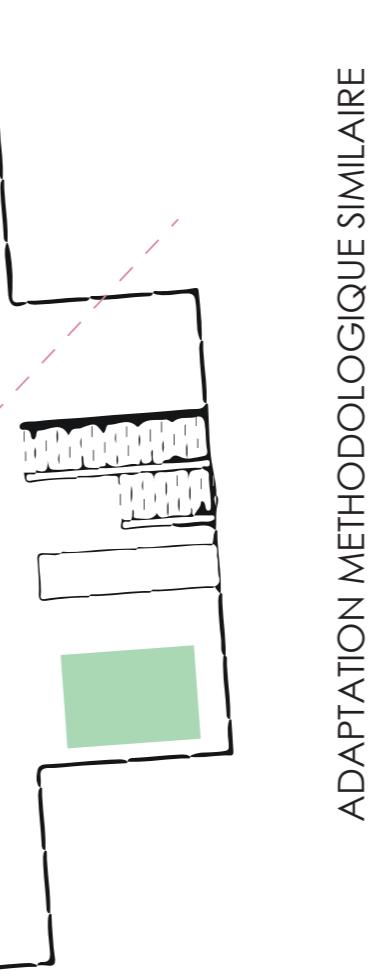
Groupe 2 : près des robinets

- Explication des règles aux enfants puis explication par les enfants entre eux
- Le groupe est installé sur un tapis de sol
- Un des animateurs est assis avec les enfants et participe
- Pas de choix des couleurs
- Choix des enfants parmi les mains levées (alternance entre filles et garçons)
- Débat qui a mené à une réflexion sur la friperie

- Pas de tapis de sol espaces très étroits
- Les noms des enfants sur un papier et scotché sur leurs vêtements
- Pas d'animateur participant au jeu
- Pas de choix des couleurs
- Les rôles ont tourné pendant le jeu (animateurs)
- La Caméra est confiée aux enfants (elle pourra être partagée entre les deux groupes)
- Correction méthodologique : les observateurs demandent aux enfants de leur expliquer leur choix de représentation

- Pas de tapis de sol espaces très étroits
- Les noms des enfants sur un papier et scotché sur leurs vêtements
- Pas d'animateur participant au jeu
- Les enfants peuvent choisir les couleurs pour dessiner
- Encadrement direct de l'animateur
- Il y a moins d'adultes dans le groupe
- Les enfants peuvent ajouter des détails sur leurs dessins à la fin, pendant la phase coloriage

ADAPTATION METHODOLOGIQUE SIMILAIRE



Plan de l'école Abbassia de la disposition des groupes de travail

ATELIER 2 RETRANSCRIPTIONS 21.11.19



Photo du groupe 4, Atelier 2

GROUPE 4

Auteure : Balkisse

Nombre d'enfants participants : 5 filles et 8 garçons

Khouloud, Anis, Mohamed, Mohamed, Amin Rania, Eya, Seif, Asma, Rim, Ghoufrane, Salem, Iheb, Tarek

Groupe d'encadrement :

Balkisse Ali Said : étudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Poste d'animatrice et pioche les papiers aux enfants avec prise de photos et de vidéos.

Rania : étudiante à l'institut international de technologie Sfax. Poste d'observatrice, également rôle de communicante et de traductrice.

Nesrine : étudiante à l'institut international de technologie Sfax. Poste de photographe, prise de vidéos et photos .

Attitudes générales : étudiantes à l'aise dans cette situation de dessins. Bonne communication et ambiance avec les enfants.

Une fois le point sur le rôle de chaque encadrante effectué, l'atelier a démarré par la proposition de Rania aux enfants de s'asseoir sur le tapis du groupe et de nous chanter des chansons qu'ils connaissent tous afin de lancer la dynamique et de mettre en place la cohésion de groupe. -Très agités, ils posent des questions sur le déroulement de l'atelier, me tirent la robe et me considère comme leur copine, on attendait les matériaux pour les dessins. Lucas distribue à chaque groupe des feutres et des crayons de couleurs, puis on a accroché le rouleau de papier sur le mur.

Déroulement de l'atelier : Dès le début de l'atelier, les enfants se sont montrés très intéressés par le fait de travailler en groupe. Quelques minutes après, on a eu l'arrivée inattendue des enfants de l'école Anatole France, cela s'est effectué de manière discrète alors que l'atelier était déjà lancé. Les 3 enfants ont été invités à participer par le reste du groupe de manière naturelle et sans grande réserve de la part des enfants du groupe initial. L'atelier a ensuite démarré, les enfants étant très motivés à l'idée de dessiner et faire deviner leur mot, ils se sont efforcés à laisser leurs camarades participer à tour de rôle. Une ambiance bouillonnante dans le groupe, chacun des enfants du groupe a dessiné à sa façon le mot qu'il tirait au sort.

Une fois l'ensemble des dessins devinés par le groupe, chaque enfant a été invité à expliquer pourquoi il a choisi cette manière d'interpréter le mot lu sur son papier. Par exemple, un enfant a dessiné un monsieur avec un couteau et nous a dit que c'est le mendiant du quartier, d'autres ont dessiné la prison, le souk ou le terrain de foot. L'interprétation des enfants nous a conduit à poser des questions à l'ensemble du groupe selon les idées qui ressortaient de chaque explication (exemple : lorsqu'un enfant parlait de son école, la prison ou d'un commerce, nous demandions au reste du groupe s'ils avaient eux aussi l'occasion de visiter tel ou tel endroit, la question sur les poubelles, les déchets était soulevée par les enfants.

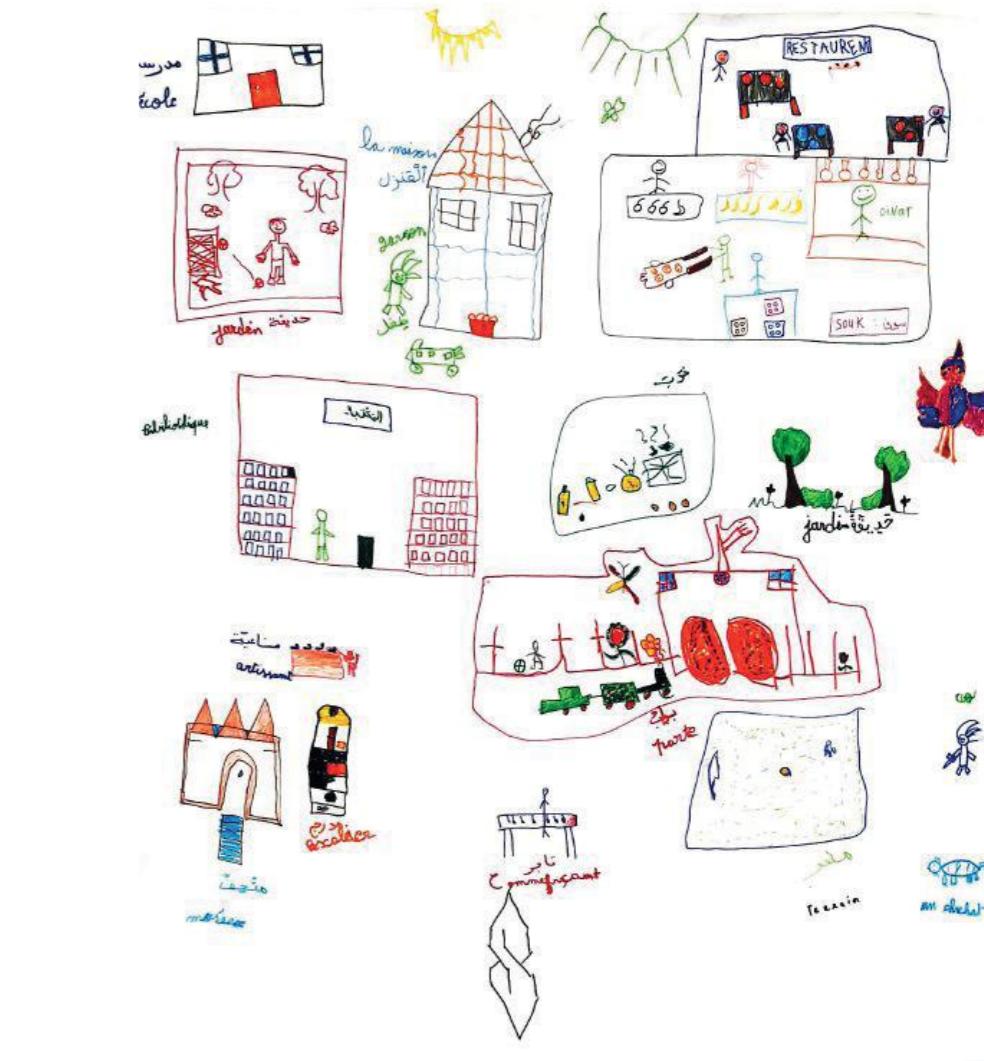
De petites interviews un peu informelles ont également été réalisées à cette occasion par Rania avec les enfants qui souhaitent expliquer plus en détails leurs dessins.

En outre, je jouais le rôle de modératrice intégrée au groupe d'enfants, étant donné mon introduction auprès d'eux en début d'atelier. J'ai eu également un rôle moteur pendant le déroulement des ateliers. Par exemple, lorsqu'il s'agissait de faire asseoir l'ensemble des enfants devenus très agités et ne s'écoutant donc plus parler, je faisais s'asseoir les enfants et à l'aide d'Estelle Cecot qui a aussi pu calmer les enfants. En fin d'atelier, lorsque l'équipe encadrante a proposé aux enfants de compléter leurs dessins et y ajouter des couleurs, les enfants étaient très agités et souhaitent rendre leurs dessins plus jolies .

- pensent à la prison, parlent des gens qui sont en Italie, méchants avec le couteau - les enfants sont très motivés pour le jeu et posent des questions .



Les enfants se prêtent au jeu



Le panneau complété des dessins réalisés par les enfants



Photo du groupe 2, Atelier 2

GROUPE 2

Auteures : Andrea, Alexandrine

Nombre d'enfants participants :

- école Abbassia : 5 filles et 7 garçons de l'école + 2 garçons et 1 fille mal et non-voyants pendant une vingtaine de minutes (ils se sont ensuite déplacés vers un autre groupe).

- école Anatole France : 3 garçons qui nous ont rejoint au bout d'une demi-heure.

Groupe d'encadrement :

Animation :

Pour l'accompagnement et l'encadrement des enfants à l'aide de jeux et de chansons :

- Andréa Rincon, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Pour la réalisation des dessins, l'encadrement et les dialogues avec les enfants (interviews informelles en fin d'atelier) :

- Emna Frikha, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis
- Chema Mejdoub, Institut International de technologie Sfax IIT.

- Nouha Koubaa, Architecte diplômée de l'Ecole Nationale d'Architecture et d'urbanisme de Tunis
Observation, prise de son, photographies et vidéos :

- Chema Mejdoub, Institut International de technologie Sfax IIT
- Alexandrine Wadel, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble

Une fois le point sur le rôle de chaque encadrante effectué, l'atelier a démarré par la proposition d'Andréa aux enfants de s'asseoir avec elle sur le tapis du groupe. On a ensuite décidé de les motiver à chanter les chansons qu'ils connaissent afin de lancer la dynamique, attirer leur attention et de mettre en place la cohésion de groupe.

Au début de l'atelier, seuls les enfants de l'école Abbassia étaient présents.

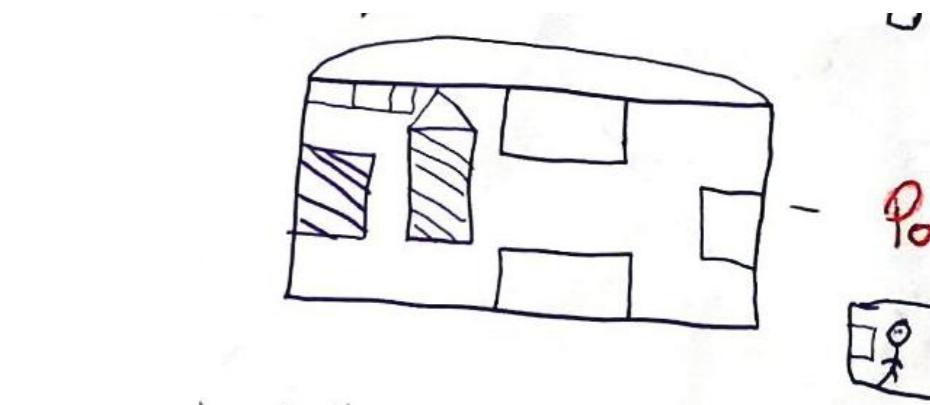
Afin d'accueillir les 3 enfants mal et non-voyants de leur école, les enfants du groupe initial leur ont récité une comptine et chanté une chanson, puis l'atelier a été expliqué à l'ensemble du groupe avant de démarrer. A la fin de l'explication, on a demandé aux enfants s'ils avaient compris l'exercice et d'expliquer à ceux qui n'avaient pas compris. Cela a aidé à démarrer le travail d'équipe et la communication entre tous les enfants. Il faut noter qu'ils n'étaient pas tous du même niveau (entre 4ème, 5ème et 6ème années), ils ne se connaissaient donc pas tous entre eux.

L'arrivée des enfants de l'école Anatole France s'est effectuée de manière discrète alors que l'atelier était déjà lancé. Les 3 garçons ont été invités à participer par le reste du groupe de manière naturelle et sans grande réserve de la part des enfants du groupe initial. Mais leur implication dans le jeu était modeste et parfois perturbante pour le reste du groupe car ils n'ont pas été préparé au préalable au contenu de l'atelier et l'un d'eux était concentré sur un jeu sur son smart phone, on l'a pris durant l'atelier pour qu'il puisse participer.

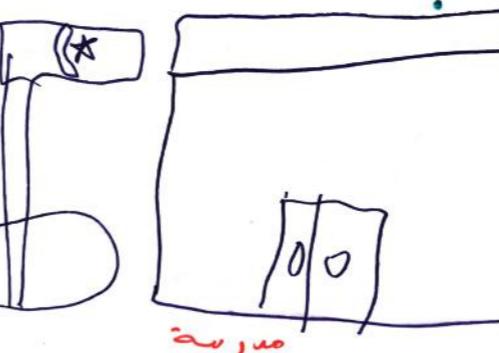
Certains enfants étaient impatients de venir prendre un mot et n'arrêtaient pas de se plaindre..

Quelques enfants n'ont pas su comment représenter le mot qu'ils avaient eu, alors soit ils déclaraient dès le début qu'ils ne savaient pas comment le représenter et changeaient de mot directement, soit ils acceptaient que Nouha leur simplifie la tâche en leur donnant des indices sur ce qu'ils pourraient représenter, puis il essayaient de commencer à dessiner ; finalement certains n'y arrivant tout de même pas, ils renonçaient et

demandaient un autre mot.
A un certain moment, une petite came déclara directement à dessiner et elle a bien développé son dessin, mais personne n'a compris. Il s'est avéré qu'elle avait eu le mot "musée", elle n'en n'a jamais listé un (peut-être qu'il y en ait un juste devant l'école) et donc celle-là a représenté comme elle l'a dans son imaginaire.

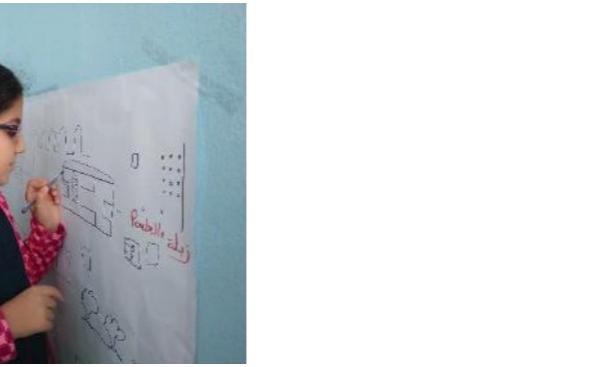


Le musée représenté avec son arche



L'école représentée avec le drapeau Tunisien

Dès que l'un d'entre eux commençait à dessiner, certains enfants disaient tous les mots qui leur venaient à l'esprit, parfois ils répétaient sans cesse, puis petit à petit avec le développement du dessin, ils filtreraient leurs mots.
Les enfants d'Anatole France étaient moins impliqués, participaient moins à deviner les dessins. Ils sont restés debout, se baladant parfois vers d'autres groupes et ne voulaient pas s'asseoir comme les autres enfants.
Une fois l'ensemble des dessins devinés par le groupe, chaque enfant a par ailleurs été invité à expliquer pourquoi il a choisi cette manière d'interpréter le mot lu sur son papier.
L'interprétation des enfants nous a conduit à poser des questions à l'ensemble du groupe selon les idées qui ressortaient de chaque explication (exemple : lorsqu'un enfant paraît de son jardin ou d'un parc, nous demandons si ce n'est pas un groupe qu'il a vraiment vu).



Les enfants se prêtent au jeu

aussi l'occasion de jouer ou d'aller dans des endroits comme ceux-là, la question des déchets a également été soulevée, etc.). De petites interviews un peu informelles ont également été réalisées à cette occasion par Emna avec les enfants qui souhaitaient expliquer plus en détail leurs dessins.

La connaissance de leur environnement par les enfants était assez significative, l'un d'eux a évoqué que "Sfax était la capitale du monde arabe en 2016", faisant référence aux festivités organisées à cette occasion pour parler de la médina, les enfants ont également pu citer de nombreux noms de souks et portes.

Un phénomène d'enfermement des enfants s'est également ressenti lorsqu'il a été question d'évoquer les jardins et autres parcs de loisirs. L'un des enfants a indiqué qu'il devait rester chez lui et jouer sur son ordinateur et sa playstation car il n'était pas autorisé à jouer dehors, d'autres ont évoqué la distance trop importante des espaces de jeux et de verdure par rapport à leur domicile, ou encore la présence de barrières physiques pour y accéder (comme des escaliers), ne pouvant s'y rendre seuls.

En outre, Andréa jouant le rôle de modératrice intégrée au groupe d'enfants, étant donnée son introduction auprès d'eux en début d'atelier, a été invitée à réaliser son propre dessin pour le faire deviner aux enfants. Elle a eu également un rôle moteur pendant le déroulement des ateliers. Pour exemple, lorsqu'il s'agissait de faire asseoir l'ensemble des enfants

devenus très agités et ne s'écoutant donc plus parler, elle s'asseyait et les enfants la suivaient à leur tour. Idem en fin d'atelier, lorsque l'équipe encadrante a proposé aux enfants de décrocher les dessins pour pouvoir les compléter et y ajouter des couleurs, Andréa a commencé à colorier pour que les enfants le fassent à leur tour.

A la fin de l'atelier, Nouha a essayé de lancer une discussion/débat concernant les friperies installées juste à côté de l'école. Les enfants disaient que c'est une source de bruit quotidien, qui les gêne pendant les heures de cours et qu'ils n'arrivent parfois pas à se concentrer. Une fille qui faisait partie du groupe essayait de défendre le droit de ces friperies d'exister et argumentait auprès de ses amis par le fait qu'ils sont en train de travailler pour "gagner leur pain". Il s'est avéré que son papa travaille là-bas, Nouha a donc essayé d'atténuer le débat en invitant les enfants à penser à des solutions pour que ces gens ne perdent pas leur source de vie dans le cas où on souhaite libérer la placette. Ils proposent que la municipalité leur offre des locaux en location à prix symboliques, et dans ce cas eux aussi seraient contents d'avoir leurs marchandises dans un endroit plus sécurisé.

Les différences liées au genre n'ont pas spécialement été identifiées lors de l'atelier, les enfants autorisés à sortir seuls ou non n'étant pas spécifiquement des filles ou des garçons.

L'idée du danger a toutefois été souvent rattachée à la présence d'hommes malveillants (l'un des enfants a d'ailleurs représenté un homme avec un couteau à la main pour évoquer la partie Est de la

médina qui lui faisait peur). Et ce lieu "dangereux" pour certains enfants est représenté par pour d'autres comme étant un espace sécurisé où ils peuvent jouer sans crainte et même y passer des heures parfois jusqu'à minuit.

Plusieurs idées fortes sont ressorties de cet atelier :

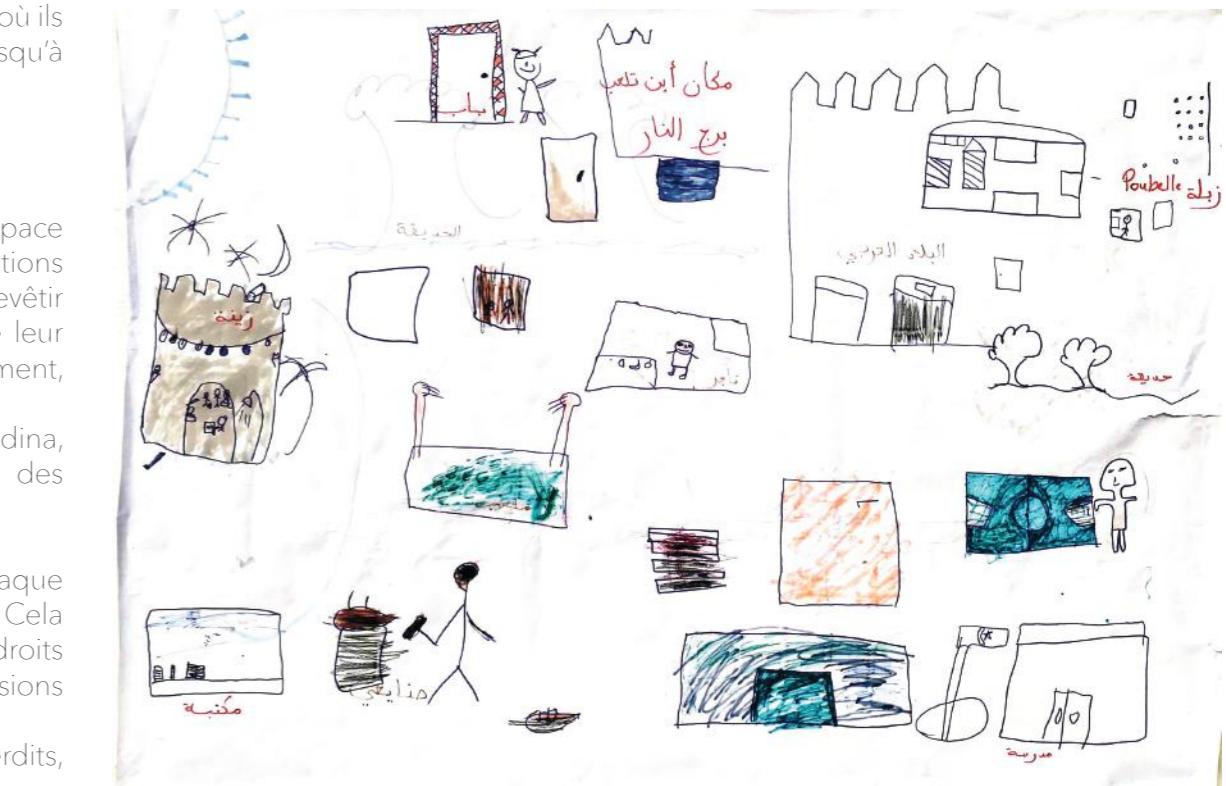
- les enfants ont signifié à plusieurs reprises leur manque d'espace extérieur de jeux et de verdure, non seulement en raison des interdictions de leurs parents, soucieux de l'aspect dangereux que peuvent revêtir à leurs yeux certains espaces extérieurs, mais aussi en raison de leur nombre très restreint dans les endroits qu'ils côtoient quotidiennement, et notamment dans la médina,

- les enfants dessinent de mémoire les lieux représentatifs de la médina, ses décos, ses attributs principaux (exemple : le dessin des remparts revenait souvent pour représenter la médina)

- les enfants tendent à dessiner les activités, les dynamiques de chaque espace et ils essaient de représenter les différentes ambiances. Cela nous montre que pour l'enfant, la représentation des différents endroits s'exprime par leurs ressentis et non simplement par les dimensions physique et visuelle d'un lieu.

- des enfants ont tendance à dessiner des espaces qui leur sont interdits, ils dessinent leur souhaits.

- les enfants ont également fait preuve d'empathie, envers leurs camarades mais aussi envers les marchands de frites, et ont démontré une capacité à formaliser des projets liés aux dynamiques qui régissent leur environnement quotidien (ex : déplacement des frites)



Le panneau au complet réalisé pendant l'atelier, où l'enfant peut également retrouver les thématiques des terrains de sport, des déchets, de la bibliothèque, des portes (le terme a été délibérément écrit au singulier comme au pluriel, de l'artiste)



Photo du groupe 1, Atelier 2

GROUPE 1

Auteures : Daniela, Estelle, Emma

Enfants participants :

Nous avons eu un groupe composé de 18 enfants (dont 9 filles, 5 garçons, 1 fille mal voyante et 3 garçons mal voyants). Les 4 enfants mal voyants sont arrivés au milieu de l'activité par initiative de leur maîtresse. Ils ont entre 8 et 12 ans. Au milieu de l'atelier 2 filles de l'école Anatole France âgée de 12 ans ont rejoint le groupe.

Pour certains

Attitudes générales :

Les enfants étaient calmes et concentrés, ils avaient envie de commencer le jeu, donc nous avons pu commencer très rapidement les dessins. Tous les enfants ont dessiné plusieurs fois. Il y avait une bonne dynamique de groupe, les enfants respectaient le tour de chacun et ils ont tous joué le jeu. On a pu noter une différence avec les 2 filles venues d'Anatole France qui étaient plus en retrait et avaient plus du mal à se fonder dans le groupe.

Groupe d'encadrement :

Estelle Calladine : étudiante en urbanisme Institut d'urbanisme de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise de vidéos et photos. Rôle de copine avec les enfants en participant avec eux au jeu.

Daniela Beltran : étudiante en urbanisme Institut d'urbanisme de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise de vidéos et photos. Rôle de copine avec les enfants en participant avec eux au jeu.

Emma Poyet : étudiante en urbanisme Institut d'urbanisme de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise de notes, de vidéos et photos.

Amira Trigui : étudiante en architecture d'intérieur à l'ISAMS Beaux-Arts de Sfax. Poste d'animatrice et d'observatrice via des prises de notes. Également rôle de communicante et de traductrice.

Khouloud Miladi : étudiante en architecture d'intérieur à l'ISAMS Beaux-Arts de Sfax. Poste d'animatrice. Également rôle de communicante et de traductrice.

Nour Masmoudi : étudiante en architecture à l'Institut International de Technologie de Sfax. Poste d'observatrice avec prise de notes. Également rôle de communicante et de traductrice.

Déroulement :

Nous avons commencé l'activité par une présentation des prénoms de tous les participants du groupe. En attendant la distribution du matériel nous leur avons demandé des chansons afin de les occuper, de créer une dynamique de groupe et un lien entre nous et eux. Au début de l'activité les enfants étaient très concentrés et calmes pour le jeu, nous avons pu commencer donc l'activité assez vite.

L'animatrice a capté leur attention en invitant les enfants à encourager leur camarade qui dessinait, en criant son prénom au rythme des applaudissements. Quand les enfants commençaient à être distraits on leur demandait de chanter une chanson.

Les enfants étaient très concentrés, ils levaient la main pour participer afin de découvrir le mot. Ils applaudissaient quand le mot était découvert. Il y a eu une participation forte, beaucoup de propositions de mots pour les dessins.

Les enfants malvoyants participaient lors des chants et encouragements et dessinaient avec l'aide des maîtresses et de l'animatrice. L'animatrice lui faisait piocher un mot puis lui disait le mot dans l'oreille, ils dessinaient main dans la main.



Le panneau complet des dessins réalisés par les enfants



Une animatrice aide une enfant à dessiner son mot



Photo du groupe 3, Atelier 2

GROUPE 3

Auteure : Sandie

Enfants :

11 au départ (6 filles, 5 garçons), ensuite 14 (3 enfants d'Anatole France), pas d'enfants malvoyants.

Groupe d'encadrement :

Meria Abbes (ISAMS), Sami Ben Eguira (Doctorant en géographie), Chéma Fourati (ISAMS), Dorra Krichen (ISAMS), Sandie Laurent (IUGA)
Rôle : Chéma à l'animation, Dorra à l'assistance de l'animation (pioche des mots), Sandie Laurent à la caméra, Sami et Meria en observation et prise de note => rôles fixes durant toute la durée de l'activité

Attitudes :

Les enfants ont été très motivés par l'atelier : grande énergie et donc canalisation difficile (tendance à 'encercler' les animateurs et à se lever pour crier la réponse). Il y a des enfants qui ont une certaine réflexion rapide pour découvrir les mots alors que d'autres sont un peu « perdus » par quelques dessins. Après une vingtaine de minutes certains d'entre eux, ceux assis au fond et les plus âgés, commencent à se désintéresser.

Ils partent voir ce que font les autres groupes. Il semble que nous sommes le groupe avec les élèves les plus agités et qui se désintéressent le plus vite de l'activité. Je pense pouvoir les raccrocher en prêtant la caméra à ceux qui veulent partir. Le temps qu'ils tiennent la caméra, ils sont très concentrés sur filmer les enfants qui participent au dessin, les animateurs aussi mais une fois que la caméra passe à l'enfant suivant, ils s'en désintéressent totalement. Cela a même pour conséquence de perturber les enfants qui étaient concentrés dans l'activité dessin : ils veulent tous essayer la caméra et se détournent de l'activité. Vers les 10 dernières minutes il est apparent que les animatrices sont très fatiguées, par les sollicitations des enfants et les cris.
Pour les observateurs, Meria prend des notes tout le long. Sami va parfois regarder ce que font les autres groupes ou discute avec le directeur.
NB : Ne comprenant pas l'arabe, je n'ai pas vraiment compris tout ce qui se passait durant l'atelier, donc cette description de la méthodologie peut être en partie biaisée. Je n'ai pas remarqué à quel moment les enfants d'Anatole France ont rejoint notre groupe.

Déroulement :

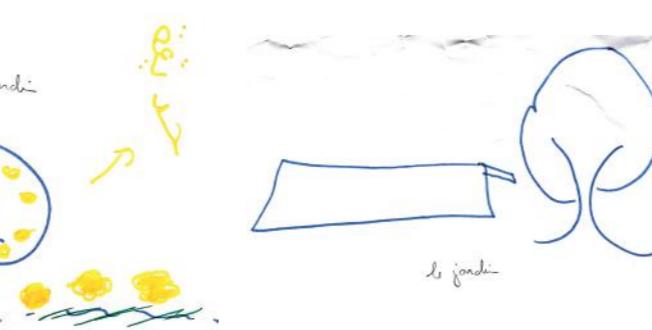
La mise en place est au départ assez longue, les enfants ne veulent pas s'asseoir par terre et notre groupe n'a pas de matelas (ce qui semble déplaire aux élèves qui voient que les autres groupes en ont). On finit par trouver des bâches pour palier cela. Le bruit ambiant (autres groupes qui chantent) complexifie l'explication des règles. Notre groupe décide spontanément de chanter, comme le font les autres groupes. Nous décidons de scotcher sur chaque enfant un papier avec son prénom. Cela prend du temps mais permet de faire connaissance individuellement avec chaque enfant. Ce système de scotch ne tiendra pas plus de 25mn. Les enfants sont assis en ligne. Le coin où l'on fait l'atelier est assez étiqueté, ne permettant pas un seul large cercle. Des enfants sont donc en arrière-ligne et pour pouvoir voir se mettent à genoux (puis debout par la suite).

Pour l'organisation, un premier enfant pioche un mot, le dessine. Quand un enfant trouve la bonne réponse il vient à son tour dessiner. Les animatrices doivent parfois donner des indices sur comment dessiner, et une fois Chéma fait le dessin. Au départ les dessins s'enchaînent ainsi. J'interviens au bout d'environ 10mn pour demander aux animatrices de demander aux enfants pourquoi ils ont dessiné cela, et comment celui qui a trouvé la réponse a fait. Elles le font au début puis rapidement

donnent cette tâche aux observateurs, qui à leur tour posent ces questions aux enfants et écrivent leurs réponses. A la fin de l'activité, il est proposé aux enfants de colorier les dessins. Chacun a un crayon de couleur. Quand le goûter est distribué, nous en profitons pour inscrire au crayon à papier ce que représente chaque dessin.

Dessins :

1. le jardin : la plupart des enfants de notre groupe n'ont pas eu de difficultés pour découvrir le mot. L'élève a dessiné un arbre puis une fleur ce qui a facilité la découverte du mot, surtout qu'une animatrice a indiqué que c'est le lieu où on va jouer.

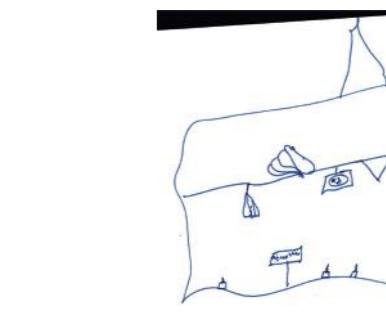


2. les portes : les enfants pensent au début que c'est le symbole d'une maison pour dire après des portes.



3. la fripe : les élèves ont annoncé le mot restaurant puis vêtements
4. la décoration de la Médina : l'élève (Razan) a dessiné la Médina et une plaque publicitaire indiquant le café Diwan, ainsi que des guirlandes lumineuses avec des drapeaux de la Tunisie. Les élèves en devinant le mot n'ont pas compris les ornements mais ils ont reconnu les

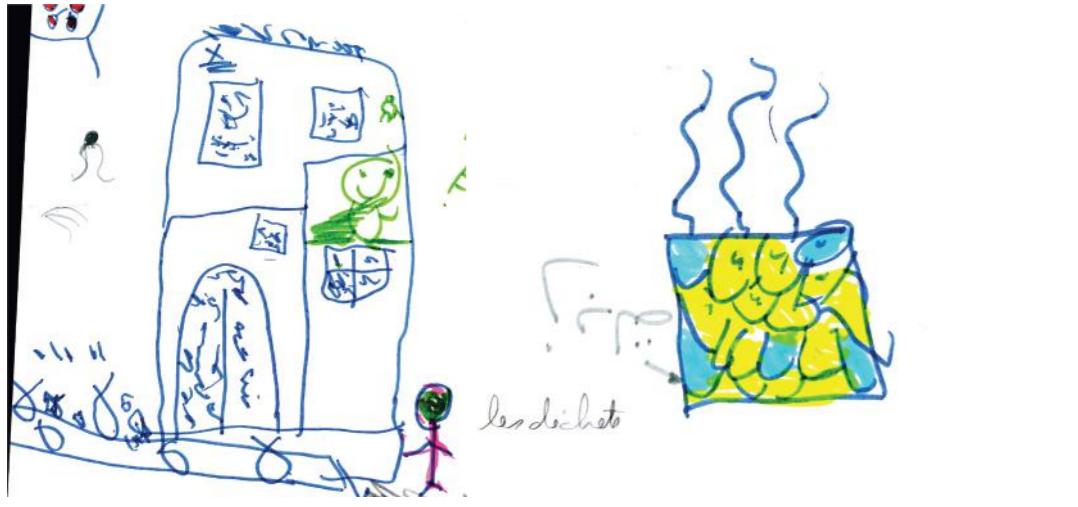
guirlandes qu'ils voient surtout dans les fêtes de l'Aïd. Plusieurs mots ont été évoqués en devinant ce mot : mosquée, rue, monuments, festival, théâtre, musée, souk, café, Médina, laïk, Ramada... Pour le deuxième dessin, l'élève a représenté des décos (cœurs, encadrements) des maisons de la Médina.



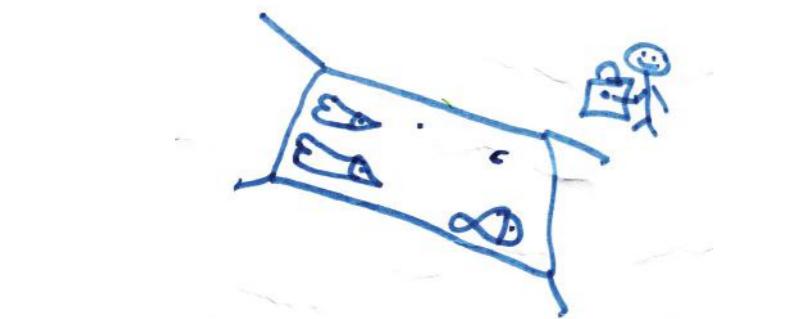
5. Toits : le dessin a fait référence à un menu où les élèves. L'élève qui a fait le dessin a essayé de représenter une parabole pour dire que c'est un toit.



6. déchets : L'élève a dessiné ci-dessous une poubelle avec des ordures par terre. Pour l'autre dessin, l'enfant a dessiné sa maison avec des détritus devant chez lui.

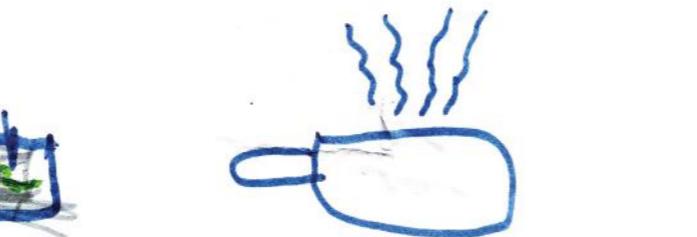


7. souk : avant de découvrir le mot, les élèves ont dit restaurant.

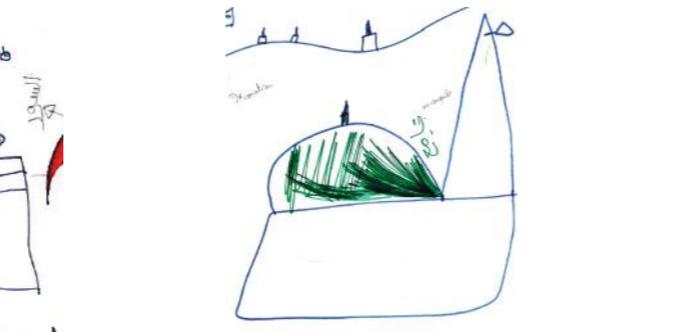


8. café : les enfants ont dit gâteau, casserole, pour évoquer après les cafés de la Médina (café Médina, kémour, Diwan, Dar baya, café Jebli center). Ils valorisent la présence des cafés mais ils disent que les cafés ne sont pas bons pour les petits parce qu'il y'a toujours des fumeurs ce qui nuit à leur santé. La plupart des enfants disent qu'ils ne fréquentent

ces cafés qu'avec leurs parents mais pas tous seuls. Un seul élève qui va tout seul au café.



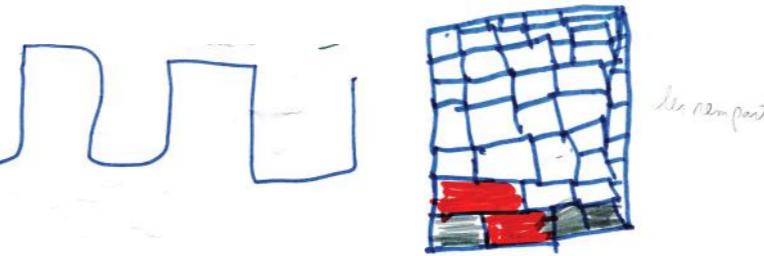
9. mosquée : l'élève a dessiné une coupole et un minaret. Les élèves ont évoqué les noms des mosquées de la Médina et qui portaient souvent le nom des Saints qui ont édifié ces lieux de culte [commentaire réel de l'élève ou de Sami ?] : Sidi Elyes, Sidi Ali Karray, la grande mosquée, la mosquée Lakhmi, la mosquée al Gharbi (de l'ouest), la petite mosquée Errahma. Les élèves nous disaient qu'ils fréquentaient les mosquées plus les jours des fêtes et de l'Aïd et du Mouled (date de naissance du prophète Mohamed), alors que quelques-uns les fréquentaient quotidiennement pour faire la prière.



10. musée : l'élève a dessiné une cloche et un serpent qu'elle a vu un jour en visitant le musée. Le dessin n'a pas eu de sens pour la plupart des élèves qui ont évoqué plusieurs mots sans aucune relation avec le dessin : théâtre, gardien de foot, chaussures, poissonnier... L'élève qui a dessiné le musée disait que ce dernier contient un petit canon du Ramadan, des salles antiques, des mosaïques, des images, des témoignages de la civilisation capsienne et des pièces de monnaie sculptées.

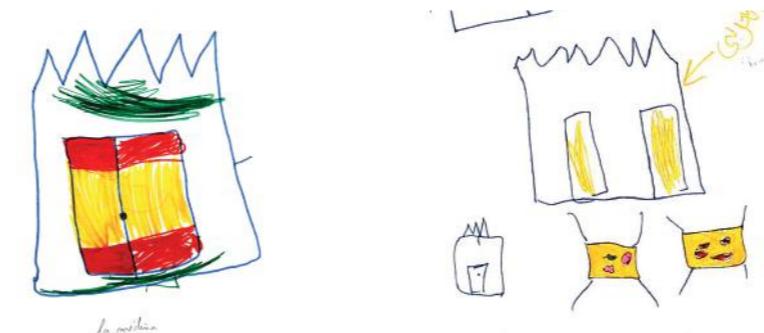


11. les murailles / remparts (Essour) : deux mots ont été évoqués pour ce dessin «Essour» et «souk», et c'était facile à découvrir pour la plupart des élèves. La première élève qui a découvert le dessin disait que c'est l'endroit où il y'a plein de pierres.



12. Bled El Arbi (Médina) : les mots utilisés pour ce mot : Bab El Gharbi, Bab Diwan, Bab El Jebli, Bab El Médina, Borj Ennar et enfin ils évoquaient la Médina ou Bled El Arbi.

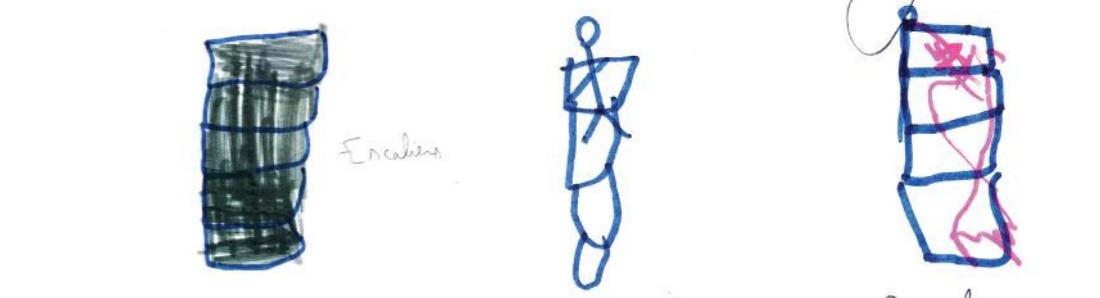
Les deux élèves qui ont réalisé le dessin (Rahma Essouid et Wissal Mbarek) disent qu'elles ont essayé de mettre en avant les choses les plus caractéristiques : la friperie, les vendeurs d'épices, les boulangeries.



13. commerçant : Les élèves ont évoqué al friperie, la marbăde des poissons, «souk» des fruits et légumes de «Béchicha», il ved, il étaile pour arriver enfin au magasin. Les enfants ont une bonne connaissance des «souks».



14. Escaliers : les garçons jouent dans les escaliers et pensent que seulement les garçons y jouent.



15. Borj Ennar : les enfants n'avaient pas à le dessiner car ils ne l'ont pas vu. Une fille dit qu'elle ne connaît pas Borj Ennar parce que ses parents lui interdisent d'aller là-bas où il y'a des clochards.



ATELIER 3

RETRANSCRIPTIONS 25.11.19

PREMIÈRE PHASE : L'ÉCOLE ABBASSIA



Les enfants essayent de comprendre l'orientation du plan

Auteure : Balkisse

Groupe d'encadrement :

Balkisse Ali Said : étudiante en urbanisme à l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise des photos et vidéos.

Chema Fourati : étudiante en Institut supérieur des arts et métiers de Sfax, Poste de communicante et de traductrice.

Alexandrine Wadel : étudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme et de géographie alpine de Grenoble. Poste observatrice avec prise des photos et vidéos.

Attitudes générales :

Etudiantes à l'aise dans cette situation. Bonne communication et ambiance avec les enfants. Les enfants sont très contents de pouvoir

imaginer des changements dans leur école.

Nombre d'enfants participants :

Pour le premier atelier autour du travail de dessin à partir du plan de l'école Abbassia : 2 garçons et 3 filles.

Déroulement de l'atelier à l'école :

Les enfants ont choisi de se répartir en deux groupes, les garçons d'un côté et les filles de l'autre. Nous les avons laissés choisir afin de pouvoir éventuellement établir un comparatif dans la manière d'aborder le sujet entre les deux groupes, selon le genre ou non. Les deux groupes ont rapidement identifié les lieux projetés sur le plan au regard de la réalité. Dans le groupe des garçons, l'un des deux a souhaité expliquer à son ami comment était organisé le plan. Il lui a montré chaque lieu de l'école en provenant par déduction.

Les deux groupes ont souhaité planter une bibliothèque à l'extérieur, dans la cage d'escalier pour gagner de la place, ainsi que des arbres dans le patio.

Les filles ont souhaité projeter un lieu de jeux, voire même de fête foraine (toboggans, balançoires et un grand huit), au niveau des lavabos extérieurs. Ces derniers n'ont en effet plus été jugés utiles car des lavabos sont déjà implantés dans les sanitaires, les extérieurs semblaient donc de trop.

Elles ont également proposé d'implanter un espace réservé aux enseignants dans la salle entre l'escalier et le rez-de-chaussée et ont proposé de placer des casiers devant les carreaux le long du mur du patio (elles ont pour cela redessiné le mur concerné en vue de face). Il a également été envisagé par le groupe de garçons de condonner à : la ruelle permettant d'accéder à cette porte est dangereuse, de plus il y a déjà une porte côté place Kasbah.

Lorsqu'il a fallu choisir le lieu dans lequel ils souhaitaient partir effectuer le second atelier in situ, les enfants ont indiqué qu'ils ne souhaitaient pas se rendre à la place Kasbah à cause des vendeurs de fripes.

Les idées fortes qui ressortent de cet atelier :

- besoin de végétalisation
- manque d'espaces dédiés au jeu
- besoin de matériel dédié à la culture et l'éducation (les livres)



Les enfants dessinent sur le plan

Auteure : Estelle

Groupe d'encadrement :

Estelle Calladine : étudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise de photos et de vidéos. Ne parle pas arabe donc la communication se fait grâce à la gestuelle et à quelques mots de français compris par les enfants. Observations plus compliquées dues à la barrière de la langue, donc observations plus sur les postures des enfants, les gestes également.

Emna Frikha : doctorante en sociologie urbaine spécialiste du genre à la faculté de Tunis. Poste d'animatrice, d'observatrice et de traductrice par des prises audios et des prises de notes. Arabophone donc à l'aise avec les enfants.

Attitudes générales :

Peu d'interventions dans le groupe d'enfants afin de ne pas influencer les enfants. Les seules indications fournies étaient celles nécessaires afin de comprendre le plan de l'école comme la localisation de l'entrée, des lavabos, des escaliers etc.

On a surtout insisté sur le fait qu'ils pouvaient tout imaginer et dessiner à condition qu'ils se mettent d'accord entre eux avant.

Enfants :

Groupe mixte de 6 élèves avec quatre filles et deux garçons âgés entre 10 et 12 ans.

Attitudes générales : Les élèves ont compris l'exercice rapidement. Les élèves ont bien réussi à visualiser leur école sur le plan. Ils discutaient entre eux avant de dessiner sur le plan. Ils ont relevé les mêmes problèmes concernant l'école. Au début une seule élève dessinait alors que le groupe avait décidé, puis ils ont tous pris un stylo pour désirer. Avec la déconcentration il y avait moins de communication entre le groupe et de prise de décision commune.

Très conscientieux des endroits où ils placent leur élément sur le plan. Tout est réfléchi, pensé et il n'y a pas de place au hasard.

Ce qui est ressorti :

1. Les enfants désirent plus de places pour la cour de l'école
2. Ils aimeraient également changer l'actuel drapeau de la Tunisie qui se situe dans la cour car celui-ci est abîmé et la levée du drapeau n'est plus possible. Ils voudraient que ce drapeau soit plus grand.
3. L'actuelle jardinière n'étant plus habitée par des fleurs, les enfants souhaiteraient que celle-ci soit remplie afin d'apporter de la beauté à la cour.
4. Le débit d'eau des robinets n'est pas adapté, les enfants aimeraient que le débit soit réglé.
5. Ils ne trouvent pas d'utilité au bureau du directeur et ils souhaiteraient que la pièce chargée d'usage et aménagée aussi chargée de directeur.
6. Les filles veulent qu'une partie de la cour soit réservée aux filles et les garçons veulent une partie bleue.

Pendant mes observations j'ai vu un élève d'un autre groupe discuter énergiquement avec un des camarades. Je me suis approchée d'eux en leur demandant le sujet de ce débat. Ils avaient tous les deux le plan de l'école à la main et regardaient dans la direction de l'escalier. Ils n'étaient pas d'accord sur l'élément qui représentait l'escalier sur le plan. L'un disait que c'était les lavabos et l'autre les sanitaires.

Je leur ai demandé si un animateur leur avait montré comment lire le plan ou bien indiqué comment étaient disposés les éléments de l'accue

par rapport au plan. Ils m'ont dit que non mais d'eux mêmes ont réussi à repérer tous les éléments. Ils ne plaçaient pas le plan dans la bonne orientation. Une fois que je leur ai indiqué où est située l'entrée ils se sont exclamés et ont directement compris le plan et le sens des escaliers.

L'exercice sur l'école Abbassia fini, Emna et moi-même récupérons un autre groupe d'élèves intéressé pour aller à l'école abandonnée, Errahba.



Plan de l'école Abbassia avec le projet des enfants

Auteures : Andréa

Groupe d'encadrement :

Andrea Rincon, l'Institut d'urbanisme de Grenoble

Emma Poyet, étudiante à l'Institut d'urbanisme de Grenoble

Chema Mejdoub, étudiante à l'Institut International de technologie Sfax IIT

Amira Trigi, étudiante en Institut supérieur des arts et métiers de Sfax

Enfants (commun aux deux phases d'ateliers):

Nous avons eu un groupe d'enfants composé de 6 enfants (2 filles et 4 garçons). Vers le milieu de l'atelier la plus jeune des filles a décidé de quitter l'atelier avec sa maman. Nous avons donc fini à 5 enfants.

Attitude générale :

Nous n'avons pas défini de rôles spécifiques. Les étudiantes sfaxiennes étaient très actives et impliquées dans l'exercice. Elles animent le débat avec les enfants en posant des questions actives.

Déroulement de l'atelier :

Pour démarrer avec l'intervention sur l'école Abbassia on a fait un exercice pour qu'ils puissent comprendre le plan de l'école. Dans ce moment là et pendant tout l'exercice on a travaillé avec qu'un seul plan même s'ils avaient les autres à côté ils utilisaient tous le même.

On a commencé par leur demander quel était le dessin sur la feuille et ils ont dit "une carte", puis avec quelques indices qu'on leur a donné comme "c'est où vous êtes tous le jours", "où vous venez à apprendre des choses" ils ont deviné que c'était leur école.

Ensuite on leur a posé des questions par rapport à ce qui était dessiné là-dessus en commençant par les portes d'entrée. Ils les ont repérés assez rapidement. Puis on a commencé par leur faire comprendre le reste du plan, par exemple: les escaliers -> «si celle-là c'est l'entrée, où se trouvent les escaliers dans le dessin? -> ils signalent -> Si les escaliers sont là, où est la cour? -> ils discutaient en signalant -> et pareil avec le reste du dessin. Après on a demandé de nous montrer sur le plan où on était assis et ils ont indiqué le bon endroit. Tout en parlant en arabe et on disait en Français quelques mots qu'ils connaissent comme <<toilettes, la cour, l'entrée, nous, où>>.

Puis on leur évoquait des problèmes qu'ils remarquent pour leur motiver à proposer des idées pour améliorer, embellir leur école et des choses qu'ils aimeraient avoir. Ils ont commencé à nous dire leur idées et à les dessiner sur la feuille. Pas tous au même temps, il y avait deux enfants qui dessinaient tout ce qu'ils disaient.

Notamment une fillette, la plus jeune, s'est auto-désignée pour dessiner. Les autres l'alertaient sur l'emprise de l'école et lui donnaient des indications sur la manière de dessiner les idées.

Dans ce cas, on demande à l'autre enfant de prendre en charge la représentation de son idée.

Ils avaient plein d'idées pour leur école, ils discutaient chaque idée et proposaient parfois de changer des emplacements ou donnaient des arguments pour nous expliquer l'intérêt de ce qu'ils proposent (exemple1: plus de poubelles --> de grande taille --> fixes parce que sinon elles se renversent --> accrochées aux murs) (exemple2: où s'asseoir --> chaises dans la cour --> banquettes construites --> emplacement entre les colonnes --> problèmes de circulation --> emplacement contre le mur)

Daniela Beltran (IUGA), Sandie Laurent (IUGA), Chema Mejdoub (IIT), Yosr Zghal (IIT)

Enfants : 5 (3 filles, 2 garçons)

Rôles : Yosr explique les principes de l'activité en arabe, pose des questions, particulièrement au groupe 2. Daniela se concentre sur le groupe 2, Sandie prend des vidéos et observe les deux groupes, Chéma prend des notes pour le groupe 1

Attitudes : les enfants sont motivés par l'activité. Ils ont une bonne communication entre eux pour se mettre d'accord, particulièrement le groupe moins nombreux de garçons. Les deux groupes sont beaucoup influencés mutuellement.

Déroulement :

Nous avons deux plans de l'école, donc ils se divisent en deux groupes, selon à côté de qui ils sont assis. Celui du côté du groupe 1 de trois filles, et un groupe 2, de deux garçons. Nous expliquons aux deux groupes comment s'orienter sur le plan, où est la porte d'entrée, la cour. [Sandie] remarque plus tard que ce n'était pas complètement acquis quand, dans un des groupes, un enfant expliquait aux autres que les cercles représentaient les colonnes. Il faudra aussi leur remettre l'emplacement des toilettes.

Pour le groupe de garçon, Daniela explique : J'étais concentrée sur les 2 garçons au début j'assis et que les enfants ne savaient pas vraiment quoi dessiner, ça ils aiment leur école. D'un coup, avec Yosr, nous avons commencé à orienter les espaces. Qu'est-ce que tu changerais à la cour ? Sur le mur ? Sur l'espace vide ? Là les enfants ont commencé à proposer beaucoup d'idées. Pour la cour, ils lui font un sol herbeux, des arbres, des peintures sur le mur. Pour l'extérieur ils proposent un terrain de foot, un jardin. Ils ont aussi exprimé leur envie de ne plus voir les fréquences. A l'intérieur de l'école, dessinent un espace jeu vidéo, une cantine (ils ont également dessiné la cuisine), ils ont également pensé à des espaces dédiés (une salle pour que les parents puissent les attendre pour la sortie, mais aussi une salle de repos différente pour les enfants) ou encore un théâtre à côté de l'école.



Les enfants écoutent les consignes des animateur.rice.s

Auteures : Sandie et Daniela

Groupe d'encadrement :

l'école. Parfois les enfants n'étaient pas d'accord, par exemple un des garçons trouvait inutile d'avoir deux portes de sortie et voulais faire la cantine là-bas, cependant l'autre garçon n'était pas d'accord de fermer la deuxième porte car ça pouvait créer des problèmes de circulation. Ils ont finalement gardé la deuxième porte et agrandi l'école pour l'espace de la cantine.

Pour le groupe de filles, Sandie explique :

Elles écoutent les conseils de Yosr et se lancent aussi. Elles suivent cette même dynamique, orientées par les animateurs, avec d'abord la question de la cour de l'école, puis de l'extérieur, puis de l'intérieur des classes. Elles discutent entre elles et se mettent d'accord, même si chacune a son propre crayon et parfois fait de son côté, tout n'est pas complètement concerté. Elles veulent pour la cour de l'école une cour avec de l'herbe. Elles veulent un drapeau tunisien au mur. Elles se concentrent ensuite sur l'extérieur, d'abord avec un terrain de sport. Puis elles dessinent à nouveau des arbres et des fleurs. Elles se concentrent beaucoup sur cela, alors nous les orientons à nouveau sur l'école. Je leur montre les toilettes sur la carte et demande si elles veulent les garder comme ça. Elles dessinent une douche à ajouter, et après interrogation de ma part réponde que c'est pour se laver quand il fait chaud et qu'elles sont en sueur. Nous leurs demandons ce qu'elles veulent dans l'école, dans les classes existantes. Elles répondent de plus jolies tables et chaises, des livres, des cahiers et une armoire dans les classes et en dehors des classes pour ranger ce matériel. Après leur avoir demandé si elles avaient assez de place, elles veulent ajouter de nouvelles salles. Le premier ajout consiste en des salles de classe supplémentaires, puis une salle pour le théâtre, et une salle informatique. Elles pensent également à une salle pour les enfants avec une déficience visuelle. Elles reviennent sur la cour de l'école pour y ajouter des fleurs et deux arbres, ainsi qu'un toboggan. L'une d'entre elles place une balançoire entre deux poteaux. Elles prennent peu de temps pour réfléchir, je sens que les idées fusent. Je leur demande si elles ont besoin d'endroit pour se poser dans la cour, elles veulent bien des bancs pour se reposer, mais à part. Il y a donc une salle remplie de bancs faits pour se reposer. Je ne sais pas quel groupe l'a dessiné en premier mais le groupe de filles dessine aussi une cantine. Quand Estelle Cecot arrive pour présenter les lieux pour la prochaine étape de l'atelier, les enfants de notre groupe sont clairement

encore plein de ressources pour l'école Abbassia.



Auteur : Lucas

Groupe d'encadrement:

Emna Frikha : Doctorante à la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. Emna a expliqué nos attentes quant à cette première phase d'atelier et m'a également aidé dans ma communication avec les enfants. Lucas Rajic : étudiant en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Explication de l'exercice ainsi que des représentations sur le plan. Répartition des groupes de travail selon les lieux et les enfants ayant réagis pendant le premier atelier.

Khouloud : étudiante à l'Institut des Arts et Métiers de Sfax, spécialité Architecture d'intérieur. Poste d'observateur pendant cette phase de l'atelier.

Estelle Calladine : étudiante en urbanisme à l'institut d'Urbanisme de Grenoble.

Enfants : Nous avions un petit groupe d'une dizaine d'enfants, que nous avons ensuite partagé en deux.

Description :

Avant de rejoindre mon groupe, je suis allé distribuer des plans à l'ensemble des groupes ainsi que des crayons de couleurs et feutres. J'ai ensuite rejoint mon groupe d'enfants avec Emna, Khouloud et Estelle. Nous avons rassemblé les enfants avec nous autour des deux plans de l'école. Nous avons ensuite fait deux groupes avec chacun son plan de l'école. Le but était ensuite de rassembler les deux groupes et leurs plans pour discuter des propositions de chacun (adaptation de la méthodologie). Malheureusement la contrainte horaire ne nous a pas permis de rassembler nos groupes.

Sous-groupe avec Khouloud :

J'explique les consignes aux enfants en faisant attention à bien les regarder et en gardant une voix calme et claire. Khouloud leur traduit et les enfants semblent réceptifs et concentrés sur l'exercice. Il est cependant nécessaire de bien leur rappeler de prendre des décisions collectives car au moment de passer à la phase dessin, toutes les mains veulent s'exprimer en même temps. Lorsqu'ils proposent un changement d'usage, de fonction ou un aménagement quelconque ils s'entretiennent entre eux, ils hésitent sur la couleur, la forme, la proportion. Pour ce dernier élément nous leur expliquons avec Khouloud les règles de proportion. Nous nous assurons qu'ils reconnaissent les éléments du plan comme les poteaux, ainsi que la porte d'entrée et enfin notre position dans l'espace. Nous leur proposons de dessiner les éléments en dehors de la zone de l'école et de flécher la position dans l'école. Les enfants hésitent à placer un jardin dans la cour de l'école car ils pensent que les autres enfants pourraient piétiner les plantes. Je leur propose donc des bacs à jardiner de tailles raisonnables pour qu'ils n'encombrent pas la cour. Les enfants n'ont pas tant dessiné sur le plan car ils ont mis du temps à se mettre d'accord et à réfléchir au positionnement de leur projection. Ils ont proposé d'installer une balançoire dans la cour, un jardin ainsi qu'un panier de basket.

ATELIER 3

RETRANSCRIPTIONS 25.11.19

DEUXIÈME PHASE : LES LIEUX D'EXPÉRIMENTATION



Photo du groupe 1, Atelier 3

Auteure : Balkisse

Groupe d'encadrement :

Balkisse Ali Said : étudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Poste d'observatrice avec prise des photos et vidéos.

Chema Fourati : étudiante en institut supérieur des arts et métiers de Sfax, Poste de communicante et de traductrice.

Alexandrine Wadel : étudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Poste observatrice avec prise des photos et vidéos.

Attitudes générales: étudiantes à l'aise dans cette situation. Bonne communication et ambiance avec les enfants. Les enfants sont très excités de dessiner sur les murs. Pas d'incident à noter.

Nombre d'enfants participants :

Pour le second atelier in situ, dans une impasse à proximité du café Diwan : 2 garçons et 4 filles.

Déroulement de l'atelier 2 in situ :

Le groupe ayant choisi de se rendre dans l'impasse a d'abord souhaité interagir avec l'environnement. L'un des garçons a balayé le sol à plusieurs reprises avec une palme qui se trouvait là.



Les enfants tracent à la craie

Les enfants ont dessiné des arbres, des oiseaux, des papillons sur les murs, l'une des filles qui habite la Médina a même exprimé le fait qu'il faille « protéger l'environnement » en réalisant son dessin sur le mur du fond.



Les enfants tracent à la craie

Ils ont également représenté une marelle au sol et différents jeux sur les murs car « ils souhaiteraient pouvoir venir jouer ici ».



Collaboration des enfants

Certains enfants ont également souhaité marquer leur identité dans le lieu, en représentant des dessins liés à leur amitié, mais aussi le drapeau tunisien, soulignant par là-même que « c'est l'honneur de leur pays ». Ils ont souhaité être pris en photo devant ces dessins. Enfin, le mur le plus abîmé n'a pas été très utilisé car jugé trop détruit pour pouvoir dessiner dessus.



Prise de mesures et pose devant les dessins des enfants

Chaque enfant a ensuite représenté ce qu'il imagine pour l'impasse sous forme de dessin sur la vue en perspective imprimée sur forme A3.



Les enfants projettent sur place

Ils ont ensuite expliqué chaque leur tour ce qu'ils avaient représenté, tant in situ que sur leurs supports papier. Certains ont pris en photo leurs dessins sur les murs.

Les idées fortes qui ressortent de cet atelier :

- L'impasse est facilement projetée comme espace de jeu, et espace vert, d'évasion : projection d'enjeux et besoins globaux

- Besoin de propreté



Départ du groupe à la Place Kasbah

Auteures : Andrea et Daniela

Groupe d'encadrement :

Andrea Rincon, Institut d'urbanisme de Grenoble
Daniela Beltran, Institut d'urbanisme de Grenoble
Nouha Koubaa, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis
- Université de Carthage
Amira Trigui, Institut des arts et métiers de Sfax

Attitude générale :

Au début nous avons séparé le groupe et la majorité des enfants avaient du mal à avoir des idées à dessiner. Mais quand nous avons réuni le groupe, ils n'arrêtaient plus de proposer de plus en plus de choses. Ils étaient très contents quand on leur a proposé de dessiner sur l'espace de la place avec la craie.

Nous avons remarqué que les enfants ont eu un peu plus de mal à commencer à dessiner sur la place de la Kasbah. Puisque le champs d'action proposé est d'une grande échelle. Nous avons essayé de les inciter à penser à la totalité de la place mais ils ne savaient pas d'où commencer. Puis ils se sont contentés d'agir sur une portion de la place, un petit espace là où on s'est installé.

Déroulement de l'atelier :

Étant donné que la place Kasbah se trouve à côté de l'école, nous avons organisé les enfants en « petit train » et nous allons en marche militaire en comptant les pas entre 1,2,3,4. Ceci étant une manière d'animer le déplacement et créer une dynamique de groupe.

Arrivée sur place 3 sous-groupes se sont naturellement formés :

- Sous groupe 1 : Une étudiante sfaxienne + une étudiante grenobloise et 2 enfants (garçons)
- Sous groupe 2 : Une étudiante sfaxienne et 2 enfants (filles)
- Sous groupe 3 : Une étudiante grenobloise et 2 enfants (garçons)

Lors de cette première répartition, nous avons fait dessiner les enfants sur des plans de la place et des photos. La consigne était d'imaginer comme la place Kasbah pouvait évoluer.

Sous groupe 1 : Au début les deux enfants ont eu des difficultés pour démarrer l'exercice et commencer à concevoir leur designs et les représenter sur le plan. Quand on a essayé de les motiver en leur demandant des solutions aux problématiques qu'ils avaient identifié, ils nous répondait en disant que toutes les idées qu'il avaient en tête, n'étaient pas réalisables à cause de les gens de la Médina. Ils disaient que les habitants de la Médina allaient tout détruire comme ils le font toujours. Il nous a pris presque 15 minutes pour qu'ils puissent commencer l'exercice et cela a été possible après les mettre à travailler avec l'autre partie du groupe qui avait déjà commencé à esquisser sur la feuille. Lorsqu'ils ont vu ce que l'autre groupe faisait, ils ont été beaucoup plus motivés à partager leur idées même si elle ne leur paraissaient pas si logiques au début.

Sous groupe 2 : Là c'était un peu plus difficile qu'à l'école puisque le champs d'action proposé est d'une grande échelle. Nous avons essayé de les inciter à penser à la totalité de la place mais ils ne savaient pas d'où commencer. Puis ils se sont contentés d'agir sur une portion de la place, un petit espace là où on s'est installé. On les a demandés de faire la même chose qu'à l'exercice de l'école: dessiner des idées et solution

sur plan et sur photos.

A cette phase de l'atelier, les propositions/ résultats n'étaient pas au rendez-vous, pendant un moment les 3 groupes étaient bloqués et à court d'idées. On a décidé donc de les rassembler tous et de reprendre le travail ensemble.

Sous groupe 3 : Étant donné que l'étudiante grenobloise avait la barrière de la langue, elle a laissé les plans aux enfants et leur a signalé avec les doigts sur les plans les endroits stratégiques comme l'école, le musée, les arbres et la porte de la Médina, ensuite les enfants ont commencé à se situer.

Ensuite ils ont compris que l'exercice était le même que sur l'école et ils ont commencé à dessiner des arbres et fleurs, ensuite ils ont dit qui voulaient faire du sport, donc ils ont dessiné des terrains des foot et de basket.

Il y avait un des enfants qui avait une facilité plus forte à se situer dans l'espace et qui du coup n'a pas laissé beaucoup de place au deuxième enfant. Cependant, au bout de 10 minutes d'exercice le deuxième enfant a commencé à dessiner et a commencé à débattre sur l'endroit où il fallait mettre le terrain de sport...

Au bout d'une demi-heure de séparation en sous groupe. L'étudiante grenobloise qui anime le sous-groupe 1 et 2 ont demandé qu'on travail ensemble car les enfants avaient du mal à trouver des idées et qu'on pouvait essayer de rassembler tous les enfants autour de ses plans et qu'ils présentent leur avancement.



Ensemble les enfants projettent sur plan

Description des dessins lors du regroupement :

- Renouveler les lampadaires qui sont en mauvais état
- Terrain de sport : foot et basket (réservé aux enfants de l'école)
- Fleurs
- Poubelles (avec des roues pour pouvoir les déplacer et aussi si accrochés aux lampadaires) ils ont dessiné beaucoup de poubelles et après ils ont commencé à effacer quelques unes car ça serait trop coûteux.
- Déplacer les friperies loin de l'école (mais seulement si on trouve un autre endroit où aller car c'est leur travail).
- Des beaux graffitis sur les murs
- Un trampoline et une balançoire
- Mettre des lumières à l'entrée
- Des chaises plus confortable pour s'asseoir (ils ont dessiné des cousins sur le siège en béton existant)
- Une maison pour chats (ils ont dessiné un endroit pour que les chats puissent rester, avec de la laine pour la chaleur, un point d'eau et de nourriture).



Les enfants fiers de leur projet

Le dessin à échelle réelle:

Là les enfants se sont répartis, chacun pour commencer à dessiner un élément de l'ensemble de leur conception (sans coordination). Un enfant 1 rejoint un enfant 2 et lui fait la remarque que le terrain de basket qu'il vient de dessiner est trop petit, ils l'ont doublé. Un enfant 3 a aussi dessiné un terrain de basket dans un autre emplacement (différent de l'emplacement indiqué sur plan). Après, les 3 enfants ont discuté pour essayer de trouver un compromis et se sont mis d'accord pour faire de l'un des deux terrains, un terrain de foot.

Avec l'avancement du travail, on a remarqué que les enfants ont besoin de faire une mise au point pour savoir s'ils ont déjà tout dessiné et leur donner la liberté de proposer des modifications par rapport au dessin sur plan et à ce qu'ils ont dessiné sur le terrain.

Les craies sont parties très vite, mais les enfants avaient encore de l'énergie pour l'exercice du coup on leur a proposé de présenter tout leurs dessin de la place Kasbah en vidéo.

Ce dernier exercice de présentation nous a montré que les enfants s'étaient mis d'accord entre eux au moment de concevoir les différents espaces pour ne pas répéter les mêmes jeux, pour avoir de place pour tout. De la place pour le sport, pour s'asseoir et même pour les chats; ils ont aussi voulu installé une borne Wi-Fi pour que les gens puissent venir jouer ensemble avec leurs téléphones sur la place.



Les enfants tracent à la craie leur projet





Auteur : Lucas

Groupe d'encadrement :

Estelle Cecot : Etudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble.

Estelle Calladine : Etudiante en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble.

Emna Frikha : Doctorante à la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.

Sami Ben Fguira : Chercheur à la faculté de Géographie de Sfax

Lucas Rajic : Etudiant en urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble.

Enfants : 11 enfants nous ont accompagné à l'école abandonnée.

Autres personnes présentes :

Jean-Michel Roux : Enseignant à l'institut d'Urbanisme de Grenoble, encadrant de l'atelier de coopération.

Fanny Vuaillet : Enseignante à l'institut d'Urbanisme de Grenoble, encadrante de l'atelier de coopération.

Noa Schumacher : stagiaire au laboratoire CRESSON, accompagnatrice de l'atelier de coopération.

Une institutrice anonyme de l'école Abbassia.

Amel Hammami Montassar : enseignante à l'ENAU Université de Carthage.

Description :

Nous partons de l'école Abbassia en direction de l'école abandonnée. Nous demandons aux enfants de nous servir de guides encore une fois. Le groupe fait attention à bien s'attendre aux coins de rues. Au moment de rentrer dans l'école, nous nous mettons rapidement d'accord entre étudiants pour rassembler les enfants près de l'estrade.

Deux groupes se forment :

- D'une part Estelle Cecot et moi-même avec la moitié des enfants restons sur l'estrade

- D'autre part Emna Frikha et Estelle Calladine avec l'autre moitié des enfants au pied de l'estrade

- Sami Ben Fguira était observateur dans les deux groupes Chacun des deux groupes s'installe sur de vieilles tables d'élèves usées par le temps. Avec Estelle Cecot, nous rappelons les règles du jeu. Les enfants sont concentrés, ils s'efforcent de nous comprendre. La barrière de la langue n'est en fait pas un problème. Au contraire, elle pousse les enfants à être attentifs. Nous leur présentons le plan de l'école, qui est un peu plus complexe que celui d'Abbassia du fait de la taille de l'école abandonnée. Je reprends le travail de lecture du plan avec la même méthodologie que la phase précédente et les enfants se repèrent petit à petit. Nous passons ensuite à la projection.

La première idée des enfants de notre groupe concerne l'estrade : ils veulent en faire une scène de danse et de théâtre. Ils s'imaginent déjà pour certain prendre la parole au micro devant un public. Nous leur demandons avec Estelle s'ils veulent garder l'espace existant et le modifier ou bien tout recommencer à zéro. Les enfants souhaitent garder l'espace. Par la suite, les enfants nous disent vouloir un terrain de basket (voté à l'unanimité). Nous commençons donc à réfléchir à son emplacement. Les enfants ne sont pas tout de suite d'accord et les arguments logiques de chacun construisent le projet. Ils finissent par dessiner le terrain de basket. Se pose ensuite la question du panier de basket : où va-t-on le placer ? Il y a plusieurs propositions. Mais comment gagner de la place ? Ils décident alors de le placer à côté de l'estrade. A peine la décision prise, Razan se saisit d'une craie pour aller tracer le

panier de basket sur le mur, puis revient parmi le groupe.

Nous continuons donc notre exploration créatrice. Qu'allons-nous faire par la suite ? Mohamed propose un terrain de foot à côté du terrain de basket. Tous les enfants du groupe ne sont pas d'accord mais surtout : ils n'arrivent pas à le visualiser sur le plan. Mohamed nous demande alors s'il peut montrer au reste du groupe l'emplacement du terrain en le traçant au sol à la craie. Estelle Cecot prend le pot de craies et en confie une à Mohamed, que nous suivons tous. Il trace à la craie et à l'aide d'un bâton le terrain. Au moment de retourner vers l'estrade, nous confions le pot de craies à un enfant. Cette soudaine responsabilité a suscité de nombreuses convoitises et a été le moment clé qui a bouleversé notre méthodologie de travail. Les enfants sont tout à coup dispersés et n'ont qu'un objectif : obtenir à tout prix une craie ! Nous les rassemblons et récupérons l'ensemble des craies dans le pot mais il est trop tard.

Nous n'arrivons plus à les canaliser sur le travail de projection sur plan. Sami nous rejoint et tente de rassembler les enfants. L'arabe devient la langue principale de discussion et nous perdons alors complètement l'attention du groupe sur l'exercice. Sentant que nous sommes peut-être en train de chavirer, nous décidons de passer au tracé dans l'espace à la craie. Nous traçons avec les enfants les trois projets retenus que sont la scène de danse et de théâtre, le terrain de basket ainsi que le terrain de football. C'est le moment le plus agréable de notre atelier, c'est le moment qui concrétise tout notre travail et j'en suis ravi. Mohamed me demande mon aide pour tracer au mur ce qui sera le toit de la scène de théâtre profitant ainsi de ma taille et cela fait bien rire tout le monde. En tournant la tête, je vois Estelle avec une petite fille tracer les projecteurs au mur. Je poursuis la projection du théâtre avec Mohamed en dessinant les murs au sol, donnant des indications sur leur épaisseur. Le problème est le suivant : nous finissons les tracés assez rapidement et il nous semble alors impossible de revenir à la première phase de projection sur plan. Je prends donc un petit groupe avec moi et nous commençons à discuter de ce qu'ils voudraient voir dans le reste de l'école. Je capte plus particulièrement l'attention de Mohamed qui me confie vouloir une salle de musculation dans une des pièces abandonnées. Nous y allons tous ensemble mais je comprends que les décisions ne se font plus vraiment en groupe. Lorsque Mohamed me dit vouloir une salle de boxe dans cette pièce, je suis très enthousiaste ! J'ai moi-même été boxeur

amateur pendant plusieurs années et je lui explique par la parole et les gestes. Mes sentiments personnels prennent le relais et une réflexion méthodologique de l'atelier. Je prends alors le rôle du groupe d'enfant en me focalisant sur Mohamed. Je lui explique les différents éléments qui composent une salle de boxe et nous traçons ensemble au sol le ring, l'emplacement des sièges de frappe, Mohamed prend l'initiative de tracer des chaises au sol, nous définissons ensemble les accès ainsi que les couloirs de circulation. Je suis parfaitement heureux car je vois les enfants tracer au sol avec leurs craies à travers tous ces verres coupants et déchets... Nous choisissons une autre pièce pour y planter une salle de musculation, ainsi que des douche... Lorsque nous revenons vers l'estrade, je me dirige vers un nouveau plan pour dessiner ce que nous avons tracé ensemble avec Mohamed. Je me concentre et réfléchis pour dessiner les bonnes proportions lorsque j'aperçois qu'il est juste à côté de moi. Il prend mon stylo et effectue les tracés lui-même sur le plan. En le regardant tracer, je suis extrêmement fier et je me dis que nous avons tout de même été jusqu'au bout de notre démarche.

Le temps nous échappe, nous devons partir... Je vois au loin Estelle Cecot avec plusieurs enfants ainsi qu'Ahmed dans le renforcement du bâtiment à gauche de l'estrade. C'est renforcement est encombré de chaises d'école entremêlées les unes sur les autres. Estelle demande à Ahmed s'il pourrait accéder aux toits de l'école. Il lui répond que c'est possible. Estelle propose aux enfants de placer des projecteurs aux aires éléments permettant aux enfants de grimper facilement aux toits. Je joins à la discussion mais Emna nous interrompt : il faut partir... Nous dirigeons tous ensemble vers l'école, direction la gendarmerie !



Auteur : Sandie

Groupe d'encadrement :

Khouloud Miladi (ISMAS), Sandie Laurent (IUGA), Emma Poyet (IUGA)

+ une maîtresse

Postes : confondus, Khouloud traduit les questions d'Emma et Sandie, Emma prends des notes, Sandie filme au camescope

Enfants : 4 (2 filles, 2 garçons) et 2 autres garçons inconnus ont rejoint en spectateurs le groupe.

Attitudes :

Difficulté à comprendre l'aménagement, à se représenter ce qu'ils veulent pour la rue. Beaucoup de mimétisme. Un enfant semble se détacher et avoir plus ses propres idées. Un autre ne représente que peu du concret (coloriage, dessins sans motifs particuliers).

Déroulement :

Nous arrivons et nous leurs expliquons qu'ils vont faire pareil que ce

qu'ils ont fait pour l'école mais dans cette rue. Nous leur laissons le choix entre les craies dans la rue et les crayons de couleur sur les plans. Ils choisissent les craies. Chacun a une craie d'une couleur différente, et quand ils veulent ils peuvent venir la redéposer et changer de couleur. La maîtresse doute que l'on a le droit de dessiner, nous la rassurons sur ce point tout en assurant que les enfants ne dessineront pas sur la mosquée. Les enfants ont du mal à se lancer. Sandie montre à un enfant un déchet par terre qu'elle entoure et barre d'une croix. L'enfant ne semble pas comprendre. Nous leur demandons ce qu'ils ont fait pour l'école. Ils répondent qu'ils ont dessiné des fleurs. Alors nous leur demandons s'ils en voudraient. Une enfant délimite un parterre de fleurs. Les autres imitent et dessinent des fleurs en pot en pot sur les murs. Youssef dessine des formes inconnues, nous lui demandons ce qu'il dessine, il répond n'importe quoi. Nous rappelons aux enfants de ne dessiner que ce qu'ils veulent pour la rue. Abderrahmane parle des poubelles, et en dessine une sur un mur. Nous lui demandons combien de poubelles veut-il dans la rue. Il décide d'en faire 3, dont une très grosse. Nous lui demandons pourquoi elle est si grosse, il répond qu'il y a beaucoup de déchets. Les enfants semblent un peu se répéter sur leurs dessins dans la rue.

Alors nous les reconduisons sur les plans. Ils ont chacun un plan, avec des crayons de couleur. Ils dessinent sur la perspective, mais pas sur le plan vu du ciel. Les enfants reproduisent sur les plans les plantes et fleurs qu'ils avaient dessinées. Youssef se contente de colorier. Nous sentons qu'ils ont besoin d'un peu d'inspiration, nous leur demandons à quoi ils aiment jouer dans la rue. Ils répondent marelles, qu'ils dessinent alors, et ballon, idem. Les enfants parlent aussi de cache-cache. Ils ne semblent pas savoir quoi dessiner en relation avec ce jeu, alors on décide de les mettre en condition. Sandie dit qu'elle va compter 20 secondes, le temps qu'ils partent se cacher. Elle les retrouve, cachés principalement derrière les murs. On leur demande alors ce qu'ils voudraient pour pouvoir jouer mieux, ils veulent des cachettes. Ils dessinent plus de cachettes au sol (murs notamment). Une enfant dessine un banc, et dit que ce n'est pas pour s'asseoir mais pour se cacher dessous. On leur rappelle que sur les plans ils avaient dessiné des marelles, et que donc ils peuvent en faire. Ils en dessinent deux. Khouloud demande à une fille si elle aime lire. Elle répond que oui et dessine alors un livre. Un garçon dessine de

lui-même un panier de basket. On les amène plus loin, derrière l'arche. C'est un endroit assez sale et odorant, où il y a des chats errants. Nous leur parlons des déchets. Ils dessinent une poubelle, un homme qui ramasse des déchets. On leur demande qui les ramasse, ils disent que c'est la municipalité.

Ensuite, ils nous disent qu'il n'y a pas assez de lumière : ils veulent des lampes, et des guirlandes lumineuses. Ils dessinent sur les murs les lampes. Ils font aussi un abri pour les chats dans lequel ils sont en sécurité, avec à manger et à boire. Une enfant dessine un autre abri, pour les lapins, car elle a un lapin. Plus ou moins à ce moment deux enfants extérieurs au groupe arrivent dans la rue et observent ce qui se passe. Emma et Sandie s'interrogent s'il faut les intégrer à l'activité. Comme ils n'ont pas fait ni les ateliers précédents, ni la première partie de l'atelier, nous décidons que non. Le passage d'un tuk-tuk arrête momentanément l'activité. Nous en profitons pour en parler avec les enfants : ils disent qu'ils ne veulent pas de véhicules dans leur rue car c'est dangereux. Certains enfants retournent sur les plans. D'autres dessinent donc une barrière pour dire que les véhicules ne peuvent pas passer. Nous leur disons que maintenant que la rue est fermée, ils peuvent choisir si les adultes ont le droit de rentrer : un enfant répond « non, sauf s'ils sont accompagnés d'un enfant ». Un enfant dessine sur le plan des guirlandes lumineuses, puis sur nos conseils va les dessiner dans la rue. Les enfants semblent retomber à court d'inspiration. Nous nous rendons à l'impasse pour rejoindre l'autre groupe et rentrer tous ensemble à l'école.

Comparaison des deux ateliers :

Il est clair que pendant la deuxième partie de l'atelier les enfants étaient beaucoup moins à l'aise, malgré le plaisir apparent qu'ils avaient à manipuler la craie. Ils ont eu besoin de beaucoup plus de suggestions, et peu d'idées leur étaient complètement propres. Ils travaillaient aussi individuellement, sans concertation avec les autres. Les enfants n'étaient pas les mêmes entre la première partie de l'atelier et la deuxième, il est donc difficile de savoir si c'est le groupe et sa dynamique ou les conditions de l'exercice qui ont créé cette différence. Je dirais quand même qu'ils connaissaient peu la rue bleue (sauf un enfant qui n'habitait pas loin), ne se l'étaient pas approprié et par conséquent avaient du mal à envisager

ce qui pourrait l'améliorer. La différence de coopération n'a pas aussi fait que pour la deuxième partie chacun des enfants ait son propre plan, n'obligeant pas à s'entendre sur qui dessiner dessus. Autre point : les animatrices grenobloises n'avaient pas eu ce groupe à la partie 1 et Khouloud avait été juste observatrice dans ce groupe, ce qui a pu jouer sur la dynamique créée.